

Le Var

VIVRE ICI

La Provence verte

ACCENT

Bières varoises :
l'effervescence

DÉCOUVERTE

Le mémorial
du Faron

CARNET D'AVENTURE

De Saint-Cyr à Saint-Mandrier
par le Sentier du littoral

CHEMINS DE TRAVERSE

Jardins & Merveilles



LE DÉPARTEMENT



www.var.fr

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

Sommaire

PORTFOLIO > 2 à 7

IDÉES DE SORTIES > 9 à 13

IDÉES D'EXPOS > 14 & 15

IDÉES DE LECTURE > 16 & 17

IDÉES DE SAISON > 18 à 20

TRÉSOR CACHÉ / Bargème, village fortifié > 21 à 23



© DR

25

LE VAR EN TÊTE

PÉPITE / Blackbody, tailleur de lumière > 26 à 28

À LA POINTE / Ekoï, équipementier champion ! > 29 & 30

INSOLITE / Lectures animées > 31 & 32

SPORT / Le retour de la F1 au Castellet > 34 à 36

ÉVÈNEMENT / Design parade investit Toulon > 37 à 39

HISTOIRE D'UN SUCCÈS / Venet Foundation, l'art monumental > 40 à 43

INNOVATION / Cobaturation : la navigation en partage > 44 & 45

46

NUL VAR AILLEURS

VIVRE ICI / La Provence verte > 48 à 63

TENDANCE / Identitaire / Intemporelle / Innovante / Élegante > 64 à 68

ÇA S'EST PASSÉ / Henry Royce, un mécanicien de génie au Rayol-Canadel > 69 à 71

PATRIMOINE / Puits de rosée > 72 & 73

CHEMIN DE TRAVERSE / Jardins & merveilles > 75 à 83

DÉCOUVERTE / Le mémorial du Faron > 84 à 86

87

ENVIE DE VAR

CARNET D'AVENTURE / Le sentier du littoral, de Saint-Cyr à Saint-Mandrier > 88 à 98

CRÉATION / Cie Kerman > 99

EN FAMILLE / La vigne à vélo / Du kart... en bateau > 101 & 102

MUSÉE / L'Annonciade à Saint-Tropez > 103 à 105

STYLE / Duwel, paille design > 106 & 107

INTERVIEW / Mister Chocolate, un Varois à New York > 109 & 110

ÉVASION / La plage Notre-Dame à Porquerolles > 112 & 113

À DÉGUSTER / Basilic, le goût de l'été > 114 & 115

ACCENT / Bières varoises... l'effervescence > 117 à 120

EN COUVERTURE :
Le domaine du Rayol-Canadel :
une nature résolument
méditerranéenne.




LE DÉPARTEMENT

OÙ TROUVER "LE VAR" ? : Le magazine est diffusé gratuitement sur des manifestations événementielles. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable sur le site www.var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - **Coordination éditoriale** : Philippe Voyenne - **Rédaction en chef** : Véronique Strba - **Rédaction** : Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chainé - **Photo** : Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih - **Maquette** : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication ; pages 8, 33, 74, 100, 108, 111, 116, 2^e, 3^e, 4^e de couverture : Lionel Cartier, Emmanuel Ross
Photogravure : Graphic Azur - **Impression** : Imaye Graphic, tirage à 200 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2273-2659

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Service communication - 390 avenue des Lices - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site et courriel : www.var.fr - contact@var.fr

 une marque propriété du Département du Var



Portfolio

L'Anémone encroûtante jaune, appelée aussi mimosa de mer, affectionne tout particulièrement les surplombs rocheux des entrées de grottes.



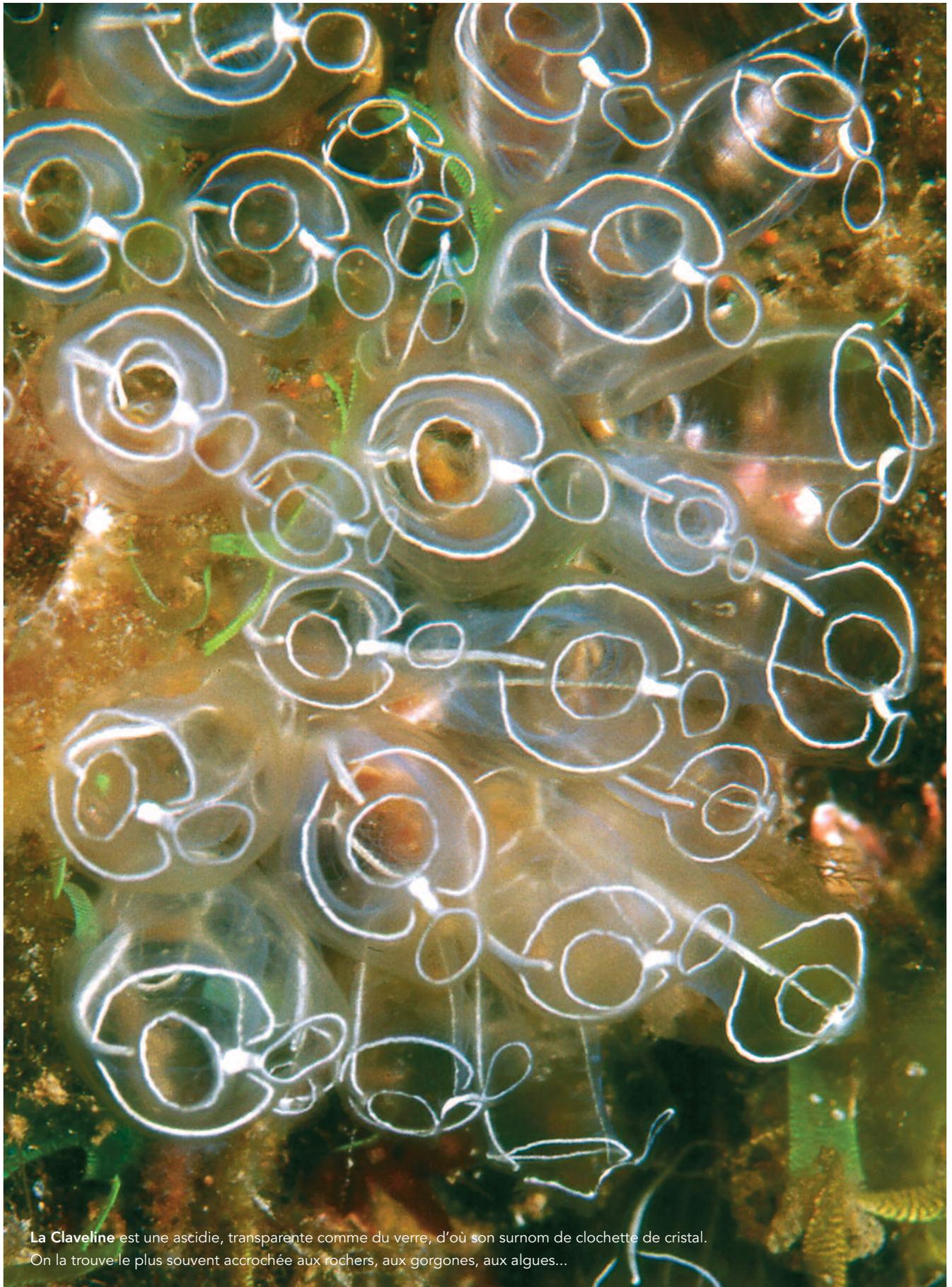




La Crevette péricliménès
se réfugie dans les anémones vertes.
En grande partie transparente,
elle est difficile à apercevoir.



Le **Spirographe** est le plus grand ver tubicole méditerranéen, pouvant mesurer jusqu'à 35 cm. Autour de sa bouche, de nombreux filaments colorés se déploient en une couronne tentaculaire. Majestueux !



La Claveline est une ascidie, transparente comme du verre, d'où son surnom de clochette de cristal.
On la trouve le plus souvent accrochée aux rochers, aux gorgones, aux algues...



La **Méduse œuf au plat**, de 10 à 30 cm, est sans doute une des plus belles méduses de la mer Méditerranée. Peu urticante, elle accueille souvent de petits poissons.

Coralligène and co

**C'est l'un des milieux préférés des plongeurs :
le coralligène est présent uniquement en mer Méditerranée,
principalement au-delà de 30 mètres de profondeur.
Véritable écosystème, il accueille des centaines d'espèces d'algues,
d'invertébrés et de poissons.**

Le coralligène est un fond dur d'origine biogénique - une sorte de bio-construction - principalement produit par des végétaux calcifiés entre 30 et 120 mètres de profondeur. Sa croissance est très lente : moins de 1 millimètre d'épaisseur par an. Certaines patates de coralligène ont donc plusieurs siècles voire plusieurs millénaires. Paysage d'une grande richesse, très diversifié, il offre dans un espace restreint une grande quantité de nourriture et une multitude de cachettes à de nombreuses espèces. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il soit entièrement colonisé par des algues ou des invertébrés de tailles très variables. Près de 1 700 espèces ont été recensées dans cet habitat : plus de 300 algues, 1 200 invertébrés et plus d'une centaine de poissons. ■

Ce portfolio a été réalisé en collaboration avec Philippe Joachim co-auteur avec Alain Ponchon du livre "100 belles plongées varoises" chez Gap Édition. Crédits photos Philippe Joachim.



LE DÉPARTEMENT

Les Voix Départementales

5 juillet / 18 août 2017

12 concerts gratuits

12 lieux

D83

BRAS
LA MOTTE
CARCÈS
GONFARON
BAUDINARD
PUGET-VILLE
LES ADRETS
SEILLANS
LA CADIÈRE
LE MUY
FIGANIÈRES
LA CELLE

Infos sur www.var.fr



Les voix DÉPARTEMENTALES

Pour la seconde année, le Département du Var invite, touristes et Varois, à des concerts gratuits de musique classique et de chant. 12 dates, entre le 5 juillet et le 18 août, sont proposées dans 12 communes varoises. Suivez le programme !

Les Voix Départementales 2017 promettent de belles soirées musicales ! Après le succès rencontré l'été dernier, le Département a étoffé le programme de cette seconde édition. Il propose à nouveau un rendez-vous culturel riche et varié, mêlant instruments et chant. Il a ajouté trois dates, faisant passer le nombre de concerts de 9 à 12. Ainsi, il agit en faveur du développement culturel partout dans le Var et pour tous. Comme l'an dernier, les artistes choisis sont des formations varoises de renommée nationale voire internationale. Certains concerts seront donnés dans des églises, mises à disposition par les communes en raison de leur qualité acoustique. D'autres se dérouleront en plein air, dans des théâtres de verdure ou sur des places publiques, des endroits plus grands pouvant accueillir davantage de spectateurs. La soirée d'ouverture aura lieu à l'Abbaye de La Celle, propriété départementale. ■ **Concerts gratuits sans réservation.**

Plus d'informations au 04 83 95 18 79 ou sur www.var.fr

PRÉSENTATION DES ARTISTES

Breakdown Quartet. Créé en 2013 par quatre musiciens toulonnais, cet ensemble offre un projet musical original qui mêle clarinette, violon, violoncelle et piano. La multiplicité des combinaisons instrumentales permet des variations à l'intérieur des concerts qui surprendront, étonneront et charmeront. Pour les Voix départementales, Breakdown Quartet a fait appel à des chanteuses soprano pour créer des spectacles inédits. Le compositeur Serge Kaufmann a écrit pour le groupe, l'œuvre *Kyranne*. Elle sera jouée en première mondiale lors du spectacle d'ouverture à l'Abbaye de La Celle.

Cello Fan. Ce sont deux duos que Cello Fan propose. Le premier mêle violoncelle et guitare et transporte le public dans un voyage aux couleurs du Sud avec des musiques traditionnelles et de la musique classique. Le second revisite la vie musicale étourdissante du siècle d'Offenbach avec les deux violoncelles de Frédéric et Florent Audibert (notre photo).

La clique des Lunaisiens. Née de la rencontre de musiciens passionnés, La clique des Lunaisiens fait (re)découvrir la chanson française, de ses origines au 20^e siècle. Les deux musiciens et les deux chanteuses de la formation explorent un répertoire historique, d'apparence désuet, témoin précieux du passé. Leurs concerts, hors des sentiers battus, font la part belle aux airs des 18^e et 19^e siècles sur le thème du cirque et de la foire.

PROGRAMME 2017

MERCREDI 5 JUILLET

Abbaye de La Celle
BREAKDOWN QUARTET

VENDREDI 7 JUILLET

La Cadière-d'Azur / Espace culturel
CELLO FAN - Duo violoncelles

SAMEDI 8 JUILLET

La Motte / Église Saint-Victor
CELLO FAN - Duo violoncelles

DIMANCHE 9 JUILLET

Bras / Place Sadi Carnot
BREAKDOWN QUARTET

LUNDI 31 JUILLET

Puget-Ville / Place de la Liberté
LA CLIQUE DES LUNAIISIENS

MARDI 1^{ER} AOÛT

Carcès / Théâtre plein ciel Laurent Gerra
LA CLIQUE DES LUNAIISIENS

MERCREDI 2 AOÛT

Figanières / Place de L'Estourny
LA CLIQUE DES LUNAIISIENS

VENDREDI 4 AOÛT

Gonfaron / Église de l'Immaculée Conception
CELLO FAN - Duo violoncelle, guitare

DIMANCHE 6 AOÛT

Baudinard-sur-Verdon / Théâtre de verdure
CELLO FAN - Duo violoncelle, guitare

LUNDI 14 AOÛT

Les Adrets-de-l'Estérel / Pl. du jeu de boules
BREAKDOWN QUARTET

MARDI 15 AOÛT

Le Muy / Église Saint-Joseph
BREAKDOWN QUARTET

VENDREDI 18 AOÛT

Seillans / Chapelle Notre Dame de l'Ormeau
BREAKDOWN QUARTET

Le Département organise des manifestations sur plusieurs de ses sites.



CONCERTS GRATUITS À L'ABBAYE DE LA CELLE

► Les 19 & 30 août

Abbaye de La Celle - Place des Ormeaux - La Celle

Après le concert d'ouverture des Voix départementales avec Breakdown Quartet le 5 juillet (voir p. 9), le monument départemental prêtera son incomparable acoustique à d'autres voix. À l'invitation du Département dans le cadre des événements culturels à l'Abbaye de la Celle, les Voix animées donneront deux concerts gratuits. Le premier, baptisé [Ré]Créations A Cappella 2, aura lieu le samedi 19 août à 21 heures. La formation varoise connaît bien l'édifice médiéval pour y avoir bénéficié d'une résidence au printemps dernier et enregistré un disque. Elle interprétera un répertoire éclectique constitué d'airs connus, de musiques traditionnelles, de chansons françaises, mais aussi de madrigaux et de célèbres airs pop anglo-saxons...

Le mercredi 30 août à 21 heures, c'est un autre registre que proposeront les chanteurs avec le concert Chiaroscuro. Dédiée à la musique italienne de la Renaissance, la soirée revisitera une époque où tous les arts se métamorphosent, dont la musique. Une belle ballade sur des musiques de Josquin, Lassus, Palestrina, Gesualdo, Monteverdi. Accès libre et gratuit.

Plus d'infos au 04 98 05 05 05 et abbayedelacelle@var.fr

À voir aussi

HISTOIRES NATURELLES ET LEÇONS DE CHOSE

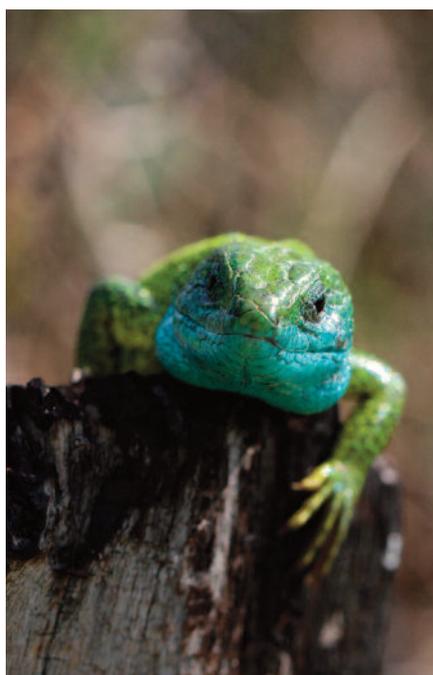
jusqu'au 12 juillet à La Maison départementale de la nature des 4 Frères. Une exposition ludique et instructive, entre observations scientifiques et récits imaginaires.

Plusieurs animations sont proposées le 21 juillet, le 5 et le 12 juillet : balade de 2 heures sur les pas de Darwin (départ 10 h et 13 h 30) et atelier à partir de 8 ans "Au temps où les animaux parlaient" (15 h 30). Gratuit sur réservation.

Le 24 juin, c'est à une randonnée céleste qu'invite le Département avec l'observation du ciel à partir de 22 h, précédée d'une conférence sur "L'univers, splendeurs et mystères" à 19 h.

Une invitation à découvrir autrement un espace naturel sensible départemental de 380 hectares.

Renseignements et inscriptions
04 94 05 33 90
2466 Chemin de Signes à Ollioules,
Le Beausset
mdm4freres@var.fr



HISTOIRES SAUVAGES AUX MAYONS

► Jusqu'au 17 septembre
Quartier Saint-Jean,
Les Mayons

Le Var, 2^e département de France en surface boisée, offre un habitat propice à de nombreuses espèces faunistiques. Pour les faire connaître, la Maison départementale de la nature des Mayons présente, une exposition sur la faune sauvage du Var, avec un focus sur les mammifères et les reptiles.

Les plus jeunes sont invités à une découverte ludique à travers un jeu de piste – sur inscription obligatoirement. Autres activités gratuites sur réservation, les petits contes le mardi 11 juillet à 11 h, et les ateliers jardin du jeudi autour de

différents thèmes : le 22 juin, 13 et 27 juillet, 10 et 24 août, 14 septembre, de 10 h à 12 h. Le parc animalier est, lui, librement accessible, tous les jours à 16 h 30 pendant les vacances d'été pour le nourrissage des ânesses et leurs ânon, des moutons, des poules, des chèvres. Vendredi 7 juillet, le Département organise une soirée théâtre avec la troupe pignantaise *Juste en face* avec deux temps forts à 19 h 30 et 22 h. Une collation sera proposée par la troupe contre une participation. L'accès est libre.

Infos et réservations au 04 94 50 80 81

Jazz, musiques du monde, musique classique, théâtre...
Cet été encore, les festivals vont illuminer les soirées varoises.
Le Département est partenaire de nombreux d'entre eux pour faire rayonner la culture dans tout le Var.
Voici une sélection de festivals soutenus par le Conseil départemental.

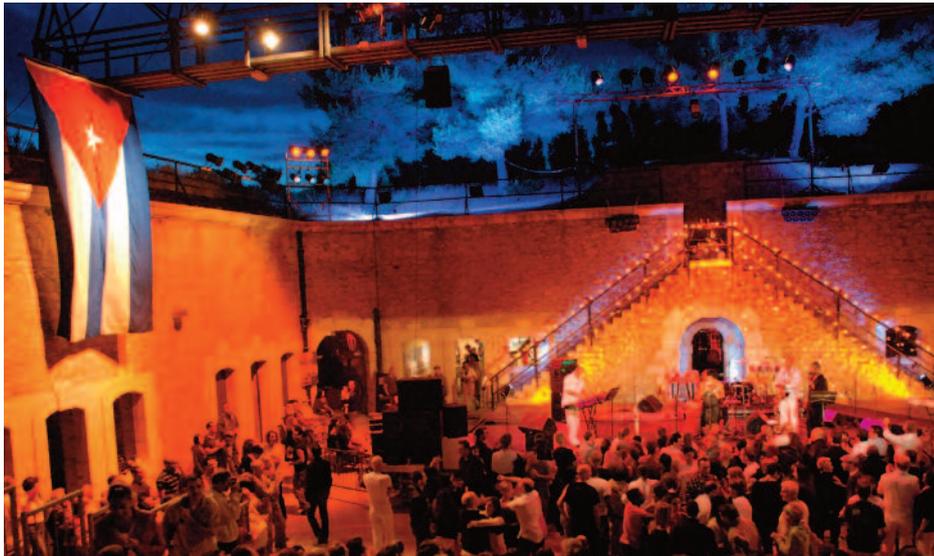


JAZZ À TOULON

► Du 15 au 23 juillet

C'est le seul festival de jazz gratuit et itinérant du sud de la France ! Pour sa 28^e édition, il s'invite une nouvelle fois au cœur de la ville, avec une sélection des plus grands artistes de jazz, régionaux, nationaux et internationaux, comme Richard Bona, Natalia M.King, Ray Hargrove... Du 15 au 23 juillet, 13 concerts vont faire vibrer les places toulonnaises, en centre-ville, dans les quartiers et en bord de mer. Entre les rendez-vous à l'heure de l'apéritif, à 18 h 30, et les soirées jazz, à 21 h 30, il y en aura pour tous les goûts. Des scènes ouvertes permettent à tous les musiciens d'improviser des bœufs, sur les places Puget et Camille Ledeau, du 18 au 21 juillet, de 13 h à 16 h. À ne pas manquer, la parade jazz en centre-ville par L'incroyable Freaks Band, le 18 juillet et le concert coup de cœur par le Yannic Seddiki Trio, le 23 juillet à 18 h sur la place Mgr Deydier.

Toute la programmation sur www.jazzatoulon.com



FESTIVAL CUBAIN BAYAMO À LA SEYNE-SUR-MER

► Du 15 au 23 juillet

Concerts, expositions, conférences, cours de danse... Le festival Bayamo à La Seyne-sur-Mer dévoile, chaque été depuis 2000, les richesses de la culture cubaine. Les rythmes endia-

blés et les sonorités envoûtantes vont résonner au Fort Napoléon, du 15 au 23 juillet. Ce festival, unique dans toute la Région, propose une programmation variée avec, entre autres, des stages de salsa et des concerts avec Rey Cabrera y sus amigos (son), Pachito Alonzo y sus kini kini (salsa), Caña Santa (salsa, nueva trova), NG La Banda (timba). Tarifs : 17 € la soirée et 45 €, les trois soirées.

Renseignements au 06 28 90 24 76 ou sur www.bayamo.fr

FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE DE CALLAS

► Du 16 au 25 juillet

Né en 1991, le festival de musique ancienne de Callas rencontre, chaque année, un succès grandissant. Sa programmation de qualité est essentiellement baroque. Les œuvres sont jouées dans les chapelles et églises de Callas, Claviers, Bargemon et Figanières. Cette nouvelle édition est consacrée à la musique italienne avec à l'honneur des compositeurs comme Pergolèse et Vivaldi. La soirée du 19 juillet à Claviers explore l'univers musical fascinant des castrats.

Le 25 juillet, c'est l'ambiance festive du Venise baroque, Porte de l'Orient, qui est recrée à Callas.

Tarifs : 23 € le concert, 20 € pour les étudiants et groupes, gratuit pour les enfants, adolescents, élèves d'écoles de musique et personnes handicapées ou bénéficiaires des revenus sociaux.

Réservations sur place ou au 04 94 39 06 77 ou callastourisme@dracenie.com



© Patrick Fisher



FESTIVAL THÉÂTRE IN SITU - LA BAYARDE À CARQUEIRANNE

► Du 31 juillet au 11 août

Devenu un des grands rendez-vous théâtraux de l'été, le festival Théâtre In Situ à Carqueiranne a accueilli, depuis sa création, plus de 100 000 spectateurs.

Du 31 juillet au 11 août, huit spectacles, haut en couleurs et en rires, attendent le public au Fort de la Bayarde.

Cette année encore, la comédie est au rendez-vous !

Entre "Molière malgré moi" de Francis Perrin, "La dame de chez Maxim's" de Feydeau, "Les fourberies de Scapin" de Molière, ou encore "Le Schmilblick" de Pierre Dac, tous les univers humoristiques sont explorés. Et pour que la soirée soit plus conviviale, deux espaces, la terrasse et le lounge, accueillent les spectateurs avant les représentations.

Le fort étant situé en pleine colline, des navettes gratuites et obligatoires sont à disposition du public, au départ du centre-ville. Pour des raisons de sécurité, il est interdit d'accéder au festival par ses propres moyens.

Tarifs : de 15 à 35 €.

Plus d'informations sur www.theatreinsitu.com ou au 04 94 01 40 26.

FESTIVAL DE RAMATUELLE ► Du 27 juillet au 11 août

Musique et théâtre sont au programme de la 32^e édition du Festival de Ramatuelle. Les 3 premiers jours sont consacrés à la musique classique avec les Nuits classiques durant lesquels l'orchestre philharmonique de Nice, Natalie Dessay et Anne Quémener se produiront. Ensuite place à 11 soirées avec en ouverture Julien Doré et en clôture Véronique Sanson. Entre ces deux concerts, ce sont des pièces à succès qui vont être jouées comme "L'éveil du chameau", "Politiquement correct", "À droite, à gauche" rassemblant Francis Huster et Régis Laspalès ou encore le show de Michel Drucker "Seul... avec vous".

Réservation sur www.festivalderamatuelle.com ou par téléphone à partir du 1^{er} juillet au 04 94 79 20 50.

FESTIVAL DE LA BD DE SOLLIÈS-VILLE

► Du 25 au 27 août

Plus d'une cinquantaine d'auteurs de bande-dessinée venus du monde entier sont attendus du 25 au 27 août à Solliès-Ville.

La commune devient, pendant trois jours, la capitale mondiale de la BD !

L'auteur David B. sera l'invité d'honneur de cette 29^e édition.

Une grande exposition de 50 dessins, planches et illustrations lui sera consacrée au Musée du moulin à huile.

L'entrée du festival, les animations proposées au public, les rencontres/dédicaces et les tables rondes sont gratuites.

De belles surprises, tel que le concert illustré de musique tzigane arabo-andalouse, attendent le public.

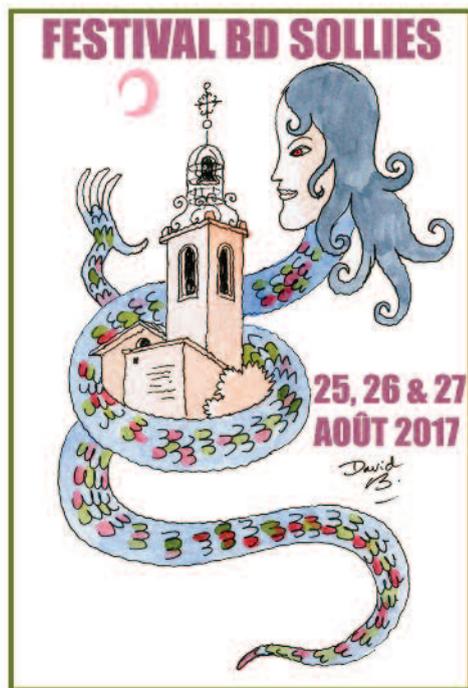
Les "lectures en peintures" sont des rendez-vous passionnants, avec des dessins de Frank Pé et de grands textes classiques lus par Patrick Sirot.

Un concours est lancé aux jeunes dessinateurs amateurs. Et un stage gratuit de BD attend les jeunes varois, âgés de 10 à 20 ans, du 21 au 24 août.

Plus d'infos au 06 12 53 19 08

ou alien@wanadoo.fr

ou sur www.festivalbd.com



ARCHISTRUCTURE : L'ANNIVERSAIRE DE LA LOI SUR L'ARCHITECTURE

► Du 15
au 25 septembre

L'année 2017 célèbre les 40 ans de la loi sur l'architecture qui a reconnu d'intérêt public la création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le respect des paysages naturels ou urbains. À Toulon, c'est sur la place de l'Équerre, que cet anniversaire est fêté du 15 au 25 septembre.

Le Caue* Var, en partenariat avec le Conseil départemental, organise diverses actions, comme des conseils, des ateliers, des expositions, des promenades architecturales.

Un concours d'idées sous forme d'un hackathon est proposé, avec l'aide de Toulon Var Technologie. Et une toute nouvelle application smartphone va être lancée : "Archistoire : Toulon au fil des âges". Elle fait redécouvrir le patrimoine architectural et urbain en utilisant la réalité augmentée. **Renseignements sur www.cauevar.fr**

*Caue : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement





© Mathieu Pernot

SURVIVANCES, PHOTOGRAPHIES DE MATHIEU PERNOT

► Du 4 juillet au 1^{er} octobre 2017
Hôtel des Arts, Centre d'art
du Département du Var

Exposition inscrite
dans la programmation officielle
du Grand Arles Express

C'est une vision inédite du travail du photographe Mathieu Pernot que propose, cet été, l'Hôtel des Arts, centre d'art contemporain du Département du Var. L'exposition, programmée dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles, invite le public à découvrir les clichés réalisés par l'artiste auprès de diverses communautés tsiganes. Des installations,

photographies, enregistrements sonores et documents d'archives établissent un récit protéiforme de l'histoire de cette minorité. Natif de Fréjus, diplômé de l'École nationale de la photographie d'Arles, Mathieu Pernot a, depuis une vingtaine d'années, saisi dans son objectif des portraits, scènes de vies, et rites de cette population. En Roumanie, mais aussi dans les camps de Saliers (Bouches-du-Rhône) et Rivesaltes (Pyrénées Orientales), le travail photographique de Mathieu Pernot interroge. Il interroge sur la tragédie de l'histoire, sur la question du fichage, sur la survivance de certains rites tsiganes. Cette exposition propose des fragments d'histoire et des éclats du réel. Elle rappelle que les images ne valent que par leur usage, une photographie d'identité pouvant finir dans le meuble de la caravane ou conduire à un camp de concentration. Elle nous dit aussi que les Roms ont survécu aux représentations archétypales imposées par nos sociétés et que leurs voix, plurielles, ne se sont pas éteintes.

Hôtel des Arts, Centre d'art du Département du Var - 236 boulevard Maréchal Leclerc - Toulon.
Ouverture du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée libre. Tél. 04 83 95 18 40 et www.hdatoulon.fr

BENTHOS, LE PETIT PEUPLE DE L'EAU

► Jusqu'au 27 août 2017
Muséum départemental du Var

Exposition réalisée par le Muséum départemental du Var
et la Maison régionale de l'eau à Barjols

De taille macroscopique, les petites bêtes aquatiques connues par les scientifiques sous le nom de "benthos" sont souvent méconnues du grand public. Pour y remédier, le Muséum départemental du Var, propose une exposition originale consacrée aux nombreuses espèces qui vivent et se nourrissent au fond des rivières, ruisseaux, mares et étangs. Libellules, vers, écrevisses, limnées et bien d'autres animaux forment "le petit peuple de l'eau". Dès le début de l'exposition, le visiteur plonge dans ce monde et découvre un panorama des principaux groupes d'animaux de la faune benthique des cours d'eau et mares de la région. Des photographies des espèces mettent en valeur leurs formes, attributs et excroissances qui témoignent de leurs mœurs et de leurs adaptations à la vie aquatique. L'exposition met l'accent sur l'utilité de l'étude du benthos : en effet, c'est en observant ce petit peuple qu'il est possible d'identifier d'éventuels impacts humains sur les milieux aquatiques. Ludique, une borne numérique, des dessins et des collections initient le public à la compréhension du benthos des eaux douces de Provence.

Muséum départemental du Var
737 chemin du Jonquet à Toulon. Tél. 04 83 95 44 20. Entrée gratuite.
Ouvert du mardi au dimanche en continu de 9 h à 18 h. Fermeture les lundis et jours fériés - facebook.com/MuseumdeToulon



© DR



Des Dieux & DES HOMMES

► Jusqu'au 17 septembre 2017
Abbaye de La Celle

L'abbaye de La Celle, joyau médiéval et propriété du Département du Var, devient, cet été, l'écrin de pièces archéologiques remarquables rassemblées dans le cadre de l'exposition "Des Dieux & des Hommes". Une cinquantaine d'œuvres, toutes issues de fouilles réalisées dans le Var, et dont certaines sont exposées pour la première fois, ont été rassemblées dans le cadre de cette exposition conçue et réalisée par le service du Patrimoine et de l'archéologie du Département du Var. "Des Dieux & des Hommes" évoque l'histoire des dieux et des croyances dans le Var à l'époque romaine. Durant l'Antiquité romaine, le monde spirituel tenait une place prépondérante dans les sociétés antiques confrontées à des réalités quotidiennes et des phénomènes naturels souvent inexplicables. D'où l'impérieuse nécessité, pour une grande partie de la population, d'obtenir l'intercession d'êtres supérieurs. Les cultes étaient très libres.

C'est à travers ces objets figurant les dieux antiques (sculptures et reliefs en pierre, statuettes en bronze, inscriptions et objets de la vie quotidienne tels que les lampes à huile) que cette exposition choisit d'évoquer ce passé lointain sans

le caricaturer, d'expliquer que les religions polythéistes de l'Antiquité, abandonnées depuis longtemps, avaient à l'époque leurs vertus propres et autorisaient l'expression religieuse dans une grande diversité, laissant aux pratiquants une liberté importante. Quatre grands thèmes articulent l'exposition : le culte impérial, le Panthéon des dieux romains, les divinités secondaires et les cultes locaux, les cultes orientaux. Y sont présentées aux visiteurs des sculptures exceptionnelles comme la tête colossale de la déesse Minerve, datée de l'époque d'Auguste, pièce unique en marbre blanc retrouvée à Fox-Amphoux sur laquelle on peut encore voir les traces de lapidation dont elle a été victime lors de son démantèlement au IV^e siècle après Jésus-Christ. Le torse d'Artémis d'Éphèse, prêté par la Ville de Toulon, est un des points d'orgue de cette exposition.

Abbaye de La Celle - place des Ormeaux - La Celle

De 10 h 30 à 12 h 30 et 13 h 30 à 17 h 30,
du mardi au dimanche.

Des visites commentées sont proposées à 10 h 45 et 15 h 30
(à partir de 4 personnes).

Entrée gratuite. Tél. 04 98 05 05 05 - abbayedelacelle@var.fr

PRIX DES LECTEURS du Var

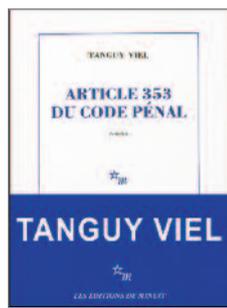
Envie de plonger dans un bon roman ?
Pourquoi ne pas opter
pour un des titres en lice pour
le Prix des lecteurs du Var
qu'organise le Département ?
L'édition 2017 propose

une sélection de trois ouvrages qui ont marqué la rentrée littéraire de janvier 2017.
Chacun peut donner son avis en votant pour son roman préféré.

Le prix sera remis lors de la Fête du livre du Var, du 17 au 19 novembre 2017

à Toulon, où les trois auteurs sont attendus. Leur point commun ?

Sonder, avec talent et subtilité, la complexité de la vie, le poids des circonstances
et les contradictions de l'âme humaine. Extraits des premières lignes.



ARTICLE 353

► Tanguy Viel (Les éditions de Minuit)

“**S**ur aucune mer du monde, même aussi près d'une côte, un homme n'aime se retrouver dans l'eau tout habillé – la surprise que c'est pour le corps de changer subitement d'élément, quand l'instant d'avant le même homme aussi bien bavardait sur le banc d'un bateau, à préparer ses lignes sur le balcon arrière, et puis l'instant d'après, voilà, un autre monde, les litres d'eau salée, le froid qui engourdit et jusqu'au poids des vêtements qui empêche de nager”.

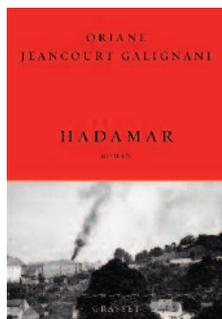
Avec *Article 353*, Tanguy Viel porte la voix d'un ouvrier breton floué par la vie et conduit à l'irréparable. Arrêté pour avoir jeté à la mer le promoteur immobilier Antoine Lazenec, Martial Kermeur retrace le cours des événements au juge devant lequel il est déféré : son divorce, la garde de son fils, son licenciement et puis, les miroitants projets de Lazenec à qui il a confié toute sa prime de licenciement pour investir dans un bel appartement avec vue sur la mer. Encore faut-il qu'il soit construit...

COMMENT PARTICIPER AU PRIX DES LECTEURS ?

Il est possible de voter via la quarantaine de médiathèques varoises participantes (liste sur var.fr ou mediatheque.var.fr).

Elles prêtent les livres, acquis par le Conseil départemental, aux lecteurs. Ils peuvent aussi voter directement auprès du Département à partir du formulaire également en ligne sur le site var.fr.

Les votes peuvent être enregistrés jusqu'au 13 octobre. Les prix seront remis lors de la Fête du livre du Var qui aura lieu du 17 au 19 novembre prochains, place d'Armes à Toulon.



HADAMAR

► Oriane Jeancourt Galignani (Éditions Grasset)

“**A**u matin, la cendre a cessé de tomber du ciel. Les champs, les forêts réapparaissent, et les wagons bombardés, abandonnés sur les rails. Les colonnes d'hommes, de femmes et d'enfants couvrent les routes, longues fuites vers de nouvelles ruines. Certains portent des manteaux de la Wehrmacht qui traînent au sol et des cartouchières vides qui ceignent leurs pantalons troués. D'autres, des costumes de fonctionnaires de la poste ou des gares, laine rincée par la pluie jetée sur les peaux moites. Les femmes tirent des brouettes de nourrissons et d'outils. Un grésillement émane d'eux, une mécanique abanante, d'épuisement, de rancœur. Certains enfants chantent des airs erratiques, abrutis de sommeil. Derrière cette première foule, un groupe en tenues rayées avance, isolé. On ne se mêle pas à leur maigreur, mais on a remarqué leur silence. Un silence de forêt, dit-on ici. Et l'on sait de quelles forêts ils viennent.”

Oriane Jeancourt Galignani témoigne de comment les enfants des Jeunesses hitlériennes, biberonnés par la propagande dans les années 30, vont devenir les meilleures armes des nazis. L'auteure et critique littéraire franco-allemande signe un ouvrage inédit sur un pan ignoré de l'histoire de l'Europe en guerre, celui des centres d'extermination des enfants et des handicapés, que les nazis appelaient les “inutiles”.



LES GARÇONS DE L'ÉTÉ ▶ Rebecca Lighieri (Editions P.O.L)

“J’ai embrassé l’aube d’été. Mieux, je l’ai épousée, je n’ai fait qu’un avec elle, je n’ai fait qu’un avec le ciel virant du rose au bleu, avec la lumière encore fragile mais qui promettait un temps caniculaire, je n’ai fait qu’un avec la houle, avec l’écume, avec l’eau qui clapotait autour de ma planche. J’étais à la Gravière, de loin mon spot préféré dans les Landes. Septembre, en commençant, avait vidé les plages de tous les estivants, ne laissant au line-up que des locaux, comme moi. Et d’ailleurs ce matin, même les locaux étaient restés au lit : à l’eau, nous étions six, six qui avaient voulu profiter de la marée montante – et je les connaissais tous les six.”

Sous le nom de Rebecca Lighieri, Emmanuelle Bayamak-Tam saccage les vacances d’une famille bien sous tous rapports dans un roman sanglant. La romancière inclassable, qui truffe ses textes de discrets alexandrins et de références mythologiques, évoque Thadée et Zachée, les fils d’une famille convenable et convenue, qui ont cru, forts de leurs brillantes études et de leur beauté radieuse, que l’été serait sans fin. Un accident va révéler la folie qui sommeillait.

Douglas Kennedy

INVITÉ D'HONNEUR DE LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

Douglas Kennedy sera l’invité d’honneur de la Fête du livre du Var du 17 au 19 novembre prochains. Né à Manhattan en 1955, l’auteur américain a longtemps vécu à Dublin et séjourne très régulièrement à Londres, Paris et Berlin. Cet éternel voyageur a d’abord travaillé dans le théâtre puis en tant que journaliste free-lance avant de publier, en 1988, un récit de voyage. C’est son premier roman, *Cul-de-sac*, sorti en 1994 puis réédité en 2008 sous le titre *Piège nuptial*, qui lance véritablement sa carrière d’écrivain. Suit *L’homme qui voulait vivre sa vie* (Belfond, 1998), traduit en seize langues puis adapté au cinéma en 2010. Après trois ouvrages qualifiés de thrillers psychologiques, *La Poursuite du bonheur* (Belfond, 2001), marque un changement radical dans son style. Une douzaine de romans suivront parmi lesquels *Les charmes discrets de la vie conjugale* (2005), *La Femme du V^e* (2007) ou encore *Mirage* (2015). L’auteur a déjà vendu huit millions d’exemplaires de ses



© Coupanne/Leemage

titres en France et dans les pays francophones. *Toutes ces grandes questions sans réponse*, a été publié chez Belfond en octobre 2016. La Fête du livre du Var vous invite à découvrir Douglas Kennedy et son dernier ouvrage, une œuvre à part dans sa bibliographie, entre confession intime et essai philosophique.

À LA PLAGE EN FAMILLE...

Les maillots de bain
créés par Kiwi
font partie des
indispensables
de l'été.



Depuis 1985, la société installée à Ramatuelle propose des collections originales dans l'esprit de la marque : "plage et famille". Unis ou à motifs, pour les femmes, les hommes ou les enfants, une pièce ou deux pièces... 1 200 maillots et produits textiles composent la gamme estivale de Kiwi. Parmi eux, le modèle "Perroquet", un des imprimés stars de l'été 2017. Conçu dans une matière douce et légère qui sèche vite, ce maillot de bain a été décliné pour chacun des membres de la famille. **Bikini femme à 104 € (haut et culotte normale droite), boxer homme à 82 €, ensemble deux-pièces fille à 57 € et boxer garçon de 53 à 57 €.** En boutiques et sur internet : www.kiwi.fr

© DR



Dans de beaux draps

Envie de succomber à la berceuse du chant des cigales ? Laissez-vous séduire par celles de Terracada. La toute jeune marque de linge de lit varoise, créée par Marie Jamain au Castellet, revisite les motifs traditionnels de Provence.



Cigales mais aussi lavande, oliviers, rascasses ou sardines ont pris, sous la main de l'ancienne graphiste, un coup de jeune. Luxe ultime, la fabrication, du tissage à la confection, est 100 % française !

À partir de 87 € le drap motif "Cigales" en 180 x 290. Vente en ligne sur terraccada.fr

Plaisir de la glisse

Stable mais avec toutes les sensations de glisse et de vitesse que peut offrir la planche à voile : voilà le pari tenu par la Race Board RB340. Conçue par S2S dont le siège est à Bandol, cette toute nouvelle planche polyvalente et performante vient d'être approuvée par la Fédération française de voile. La petite société varoise, qui partage son activité entre le Var et Hossegor dans les Landes, souhaite avec elle relancer le plaisir de la planche à voile. Pour se démarquer des planches venues d'Asie (90 % du marché), elle mise sur un produit adapté à chacun, accessible à tous et made in France.

La Race Board RB340 existe en version kit "do it yourself" pour les shapers amateurs, "club" destinée exclusivement aux clubs de voile, "hypersport" tout en carbone, "green" fabriquée à partir de produits bio-sourcés, et "custom" réalisée à l'unité. Tous les modèles moulés en série sont produits dans le Var, à Six-Fours, par la société ATN international, spécialiste des matériaux composites. De 2 000 € à 2 900 € selon le modèle. www.shape2sea.fr





UN CHAPEAU UNIQUE

Panama, capeline, bibi ou bijou de tête... Envie du chapeau idéal pour votre été dans le Var ? Il suffit de prendre rendez-vous avec Nathalie Papet, artisan chapelière à Bormes-les-Mimosas depuis 20 ans. "Pour chaque demande, je privatise mon atelier".

Et à tous ceux qui y entrent en se désolant de ne pas avoir "une tête à chapeau", Nathalie Papet répond : "Existe-t-il des pieds à chaussure ou des fesses à culotte?" Pour leur prouver, elle met tout son savoir-faire dans chacune des pièces qu'elle confectionne sous la marque "Les bibis du midi". Des chapeaux uniques, imaginés et créés en fonction de la forme du visage de celui ou celle qui va le porter, mais aussi de sa carnation, de la couleur de ses yeux, du volume de ses cheveux et de sa personnalité.

Création de chapeaux sur mesure, d'avril à septembre.

À partir de 38 €. Parvis de l'église à Bormes-les-Mimosas. www.lesbibisdumidi.fr

Piquants et captivants



© DR

Boules, à raquettes, candélabres, retombants, et même sans épine - ou presque...

Les cactus, champions du graphisme, révèlent des fleurs d'une grande délicatesse entre leurs piques.

Certains poussent même en forme de crête, de cervelle ou de rocher au gré des cristallisations et monstruosité.

Si le coussin de belle-mère garde un succès incontesté, craquez pour ces autres variétés, toutes parfaitement adaptées au climat méditerranéen du Var.

Mais patience !

Elles sont lentes à grandir.

Vous pouvez vous les procurer dans une des pépinières varoises spécialisées.

La plus ancienne de France (1907), les établissements Kuentz à Fréjus, propose plus de 1 000 variétés de cactus et plantes grasses.

À partir de 3 € en pépinières spécialisées.



© DR

LA COUASSE EN LIÈGE impose son style, simple et naturel, cet été sur la table. Idéal pour présenter les poissons de la bouillabaisse, ce plat traditionnel Issu de l'écorce des chênes-lièges du massif des Maures, est aussi parfait pour dresser les fruits, ou les légumes des anchoïades ou aiolis maison.

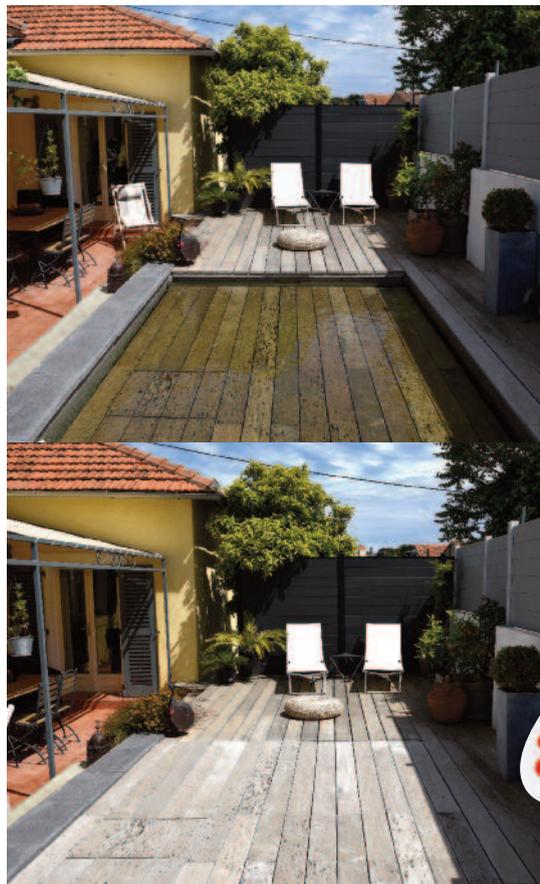
L'entreprise Junqué à Flassans-sur-Issole est la dernière dans le Var à perpétuer cet artisanat. Légère, solide, durable, la couasse est aussi originale : aucune ne se ressemble ! La société produit également des caches-pots et des granulés de liège destinés à l'isolation.

Belle au naturel

De 15 à 35 € la couasse selon la taille (entre 40 et 70 cm).
En vente à l'entreprise et dans certains magasins de souvenirs locaux.
www.liege-junque.com

UN BAIN EN TERRASSE

Caredo est une coque en béton à fond mobile intégré. Concrètement, il s'agit d'un bassin de nage de 10 ou 12 m², dont la hauteur d'eau peut être modulée selon les besoins de chacun. Le système mécanique intégré fonctionne sur le même principe qu'un ascenseur avec un treuil qui monte ou descend le fond du bassin.



Créés et assemblés dans le Var, ils ont reçu, en 2016, le Trophée d'argent de la piscine et du spa dans la catégorie "Innovation, accessoires ou sécurité, procédés ou équipements techniques de construction". Sécurité et gain de place sont les avantages majeurs de ces bassins uniques livrés prêts à l'emploi. Coque béton de 10 m² ou de 12 m². De 39 000 à 49 000 euros. www.caredo.fr

LE BONHEUR EST DANS LE JARDIN

Du mobilier "pop-up" pour votre jardin qui est en plus écolo, éthique, solidaire et fabriqué dans le Var... C'est ce que propose la société Happy Souls Garden qui a remporté, début 2017, le prix Coup de cœur Var Terre d'Innovation, lancé en 2008 par le Conseil départemental du Var et désormais géré par TVT Innovation. Les meubles d'extérieurs, en bois et métal, sont démontables, pliables à plat et donc facilement transportables.

Conçus comme des blocs, ils peuvent, en s'empilant, faire office d'assises ou de mange-debout selon les besoins. Location de meubles pour vos événements. 30 € par jour et par unité. Prix sur demande pour des aménagements d'espaces professionnels.

www.happysouls garden.com



Le retour du boomerang

Fabriqués selon un savoir-faire ancestral, les boomerangs de Stéphane Marguerite, artisan d'art à Hyères, sont des pièces uniques. Façonnés dans du bouleau de Finlande, ils sont peints à la main. Parfaits pour les jeux d'extérieur, ils peuvent aussi s'intégrer dans votre décoration, comme objets d'art contemporain.

Pour les plus jeunes, l'artisan crée aussi des boomerangs en carton, plus légers et plus maniables.



Modèle
Tiwi à 27 €.
Wallaby
boomerangs,
4 rue dela République
à Hyères. Ouvert tous les jours
de 10 h à 17 h.
www.wallabyboomerangs.com

© Patrick Saad

© DR

TRÉSOR CACHÉ

Bargème VILLAGE FORTIFIÉ

Plus haut village du Var. Village perché.
Village de caractère. Village médiéval.
Bargème est tout cela à la fois.
C'est aussi une des plus belles communes
varoises, au patrimoine exceptionnel.
Cinq de ses monuments architecturaux sont
classés. Le village tout entier est protégé.
Un véritable trésor caché du haut Var
qui mérite d'être visité.





On ne passe pas à Bargème par hasard. On s'y rend ! On s'y hisse par la route départementale 37, seul itinéraire jusqu'au plus haut village du Var. On s'y arrête. On s'y attarde. On flâne dans les rues de ce village médiéval du XII^e siècle, niché dans le Parc naturel régional du Verdon, labellisé *Village de caractère* et *Plus beau village de France*. Perché à 1 097 mètres d'altitude, le cœur de Bargème invite à la quiétude et à la contemplation. Dans ce bourg, où le temps semble suspendu, les trésors se découvrent de ruelles en placettes, d'un monument à un autre. La cloche sonne midi. Au loin, on entend le bruit des tirs résonnant depuis le camp d'entraînement militaire de Canjuers. Puis c'est le calme absolu. Aucune voiture dans les rues. Aucune pollution visuelle ou sonore. Le village, tout entier, a été inscrit et classé au répertoire des Bâtiments de France le 15 mars 1964. Trois ans plus tard, en raison du caractère paysager et historique du site, une zone de protection de 250 hectares était établie tout autour. Ces mesures ont permis de préserver l'âme et la beauté de Bargème. Son patrimoine aussi.

Le décor est minéral. Les rues sont pavées et signalées par de jolis panneaux en ardoise. Elles mènent jusqu'aux ruines du château. Au point culminant du village, cet ancien ouvrage militaire jouait un rôle défensif. Avec une vue imprenable à 360 degrés, sur le mont Lachens, la montagne de Brouis, le col de Clavel et sur toute la vallée, il protégeait la population et les membres de la famille de Pontevès, seigneurs de Bargème. Détruit pendant les guerres de religion, le château resta dans le patrimoine des Pontevès jusqu'en 2008. Profitant de son droit de préemption, la municipalité d'alors rachète le château. Elle reçoit pour cette opération l'aide du Conseil départemental. Les constructions

LA FAMILLE DE PONTEVÈS D'AGOULT, PROPRIÉTAIRE DU CHÂTEAU JUSQU'EN 2008

L'histoire de la famille de Pontevès fut étroitement liée à celle de Bargème, du Moyen-Âge jusqu'au XXI^e siècle.

Le château, sur lequel peu de témoignages existent - l'écrit le plus ancien mentionnant l'édifice est daté de 1225 - fut vraisemblablement construit entre le XII^e et le XIII^e siècle.

Son propriétaire, Foulques de Pontevès, seigneur de Bargème, Tavernes, Callas, Sillans, Brovès, Rians, Auriac, Saint-Estève et, en partie, de Barjols et de Montmeyan n'eut qu'une fille, Douceline de Pontevès. Elle épousa, au début du XIII^e siècle, Isnard II d'Agoult, fils du baron de la vallée de Sault.

Cette union marqua le début de la lignée de Pontevès d'Agoult dont les armes sont encore visibles sur une des vieilles bâtisses, en bas du village.



Au XVI^e siècle, un de leurs descendants, Jean-Baptiste de Pontevès, règne en tyran sur le territoire. La population développe de la haine à son égard. Il est assassiné. La plupart de ses fils subirent le même destin ainsi que l'un de ses petits-fils, Antoine de Pontevès, poignardé en 1595 par des gens du village lors de la messe dominicale. De cette période trouble, il ne reste aucune trace si ce n'est, à l'ouest du village, la chapelle des Sept-Douleurs. Classée aux Monuments historiques, elle fut bâtie en 1607 par les habitants de Bargème, condamnés à cette sentence par le Parlement d'Aix après l'assassinat des membres de la famille de Pontevès. Élevée en signe d'expiation, cette chapelle minimaliste offre un beau point de vue vers le château.

intérieures sont en grande partie démolies, mais les éléments défensifs résistent au temps. Ses tours rondes et son donjon carré dessinent la silhouette de ce quadrilatère bâti à flanc de colline.

À proximité des ruines se trouve l'église Saint-Nicolas, datée du XII^e siècle et répertoriée aux Monuments historiques. Elle fut totalement restaurée dans les années 90. Il fallut d'abord reconstruire la toiture en lauzes avant de rénover, durant plusieurs années, l'intérieur du bâtiment. Avec ses murs bleus parsemés de fleurs de lys et d'étoiles dorées, le chœur ressemble à un ciel d'été. Il abrite le retable de saint Nicolas et de saint Laurent, saints patrons du village. Sur le mur face à l'entrée, le triptyque de saint Sébastien est majestueux. Sculpté en 1525, il est composé de trois panneaux dorés, en demi-relief. Autre trésor : un tableau représentant la Vierge et l'enfant, qui fut découvert dans la sacristie de l'église lors de la rénovation du monument. Il avait été totalement recouvert par une autre peinture et a alors fait l'objet d'une belle restauration qui permet, aujourd'hui, de l'apprécier à sa juste valeur. Pour conserver ce patrimoine, la municipalité limite l'accès au lieu, qui n'est ouvert au public que sur demande ou lors de festivités. Une grande messe y est célébrée chaque année, le deuxième dimanche d'août, à l'occasion de la fête de la saint Laurent, fête patronale et votive de Bargème. Elles rassemble autour d'agapes et



de danses folkloriques les 215 habitants de la commune répartis aujourd'hui dans sept hameaux : Barlet, La Graou, L'Estang, Collet, Plan-Cousset, Collet de Leinette et Saint-Laurent. Cette fête est ouverte à tous et notamment aux touristes. ■



ELSA, L'ARTISTE DU VILLAGE

Dans la maison de Gaston, figure emblématique de Bargème qui fut jusqu'à sa mort considéré comme le gardien du village, se trouve désormais la galerie d'Elsa. Cette artiste sculpteur est tombée sous le charme de Bargème, où elle s'est installée en 2006. Depuis, avec l'aide de la municipalité, elle n'a cessé d'animer le village. Et de le sublimer à travers ses œuvres d'art. Plusieurs de ses sculptures dont Shaman, réalisé *in situ*, en bordure de la route départementale, habillent le village. Elsa a aussi réalisé, dans de l'ardoise, tous les panneaux indicatifs sur lesquels sont inscrits les noms des rues. Chaque année, elle organise quatre expositions avec des artistes contemporains de France et d'ailleurs. Cet été, du 1^{er} juillet au 3 septembre, Elsa recevra dans sa galerie les œuvres d'Yzo, une forgeronne.



MATHIEU PERNOT

SURVIVANCES

HÔTEL DES ARTS

CENTRE D'ART DU DÉPARTEMENT DU VAR

4 JUIL. > 1^{ER} OCT. 2017

ENTRÉE LIBRE - TOULON - 236 bd Maréchal Leclerc - Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h - Tél. 04 83 95 18 40 - www.hda.var.fr

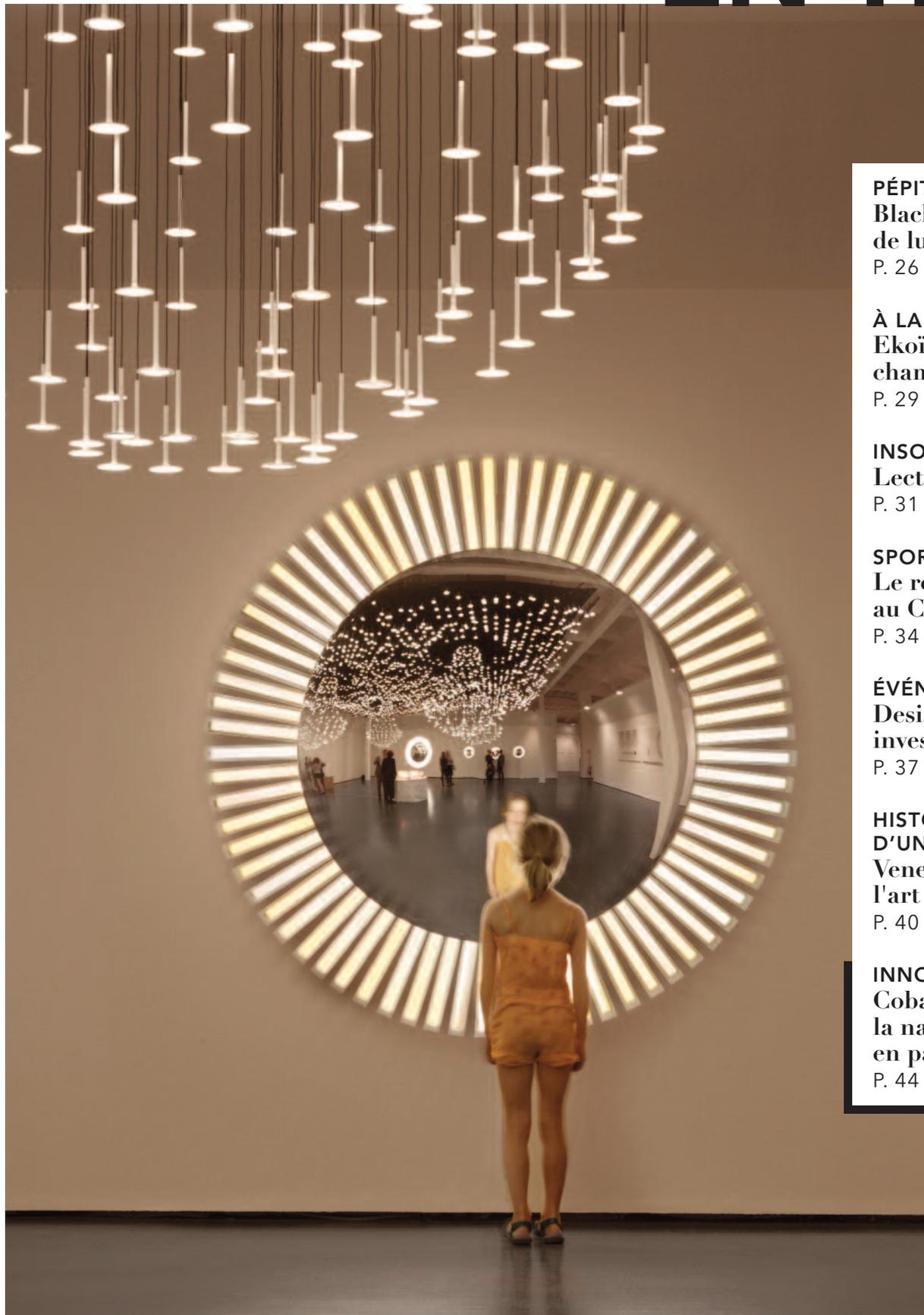
**GRAND ARLES
EXPRESS 2017**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

CENTRE MÉDITERRANÉEN D'ART
Hôtel des Arts
DÉPARTEMENT DU VAR


LE DÉPARTEMENT

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

LE VAR EN TÊTE



PÉPITE
**Blackbody, tailleur
de lumière**
P. 26 à 28

À LA POINTE
**ekoï, équipementier
champion !**
P. 29 & 30

INSOLITE
Lectures animées
P. 31 & 32

SPORT
**Le retour de la F1
au Castellet**
P. 34 à 36

ÉVÉNEMENT
**Design parade
investit Toulon**
P. 37 à 39

**HISTOIRE
D'UN SUCCÈS**
**Venet Foundation,
l'art monumental**
P. 40 à 43

INNOVATION
**Cobaturage :
la navigation
en partage**
P. 44 & 45

© DR

L'applique et le miroir *Lucky eye* de Blackbody

BLACKBODY, *tailleur de lumière*

Avec ses structures lumineuses contemporaines monumentales - la dernière, *Place des étoiles* mesure 90 mètres de long - la marque d'éclairage varoise Blackbody s'est imposée comme leader mondial, grâce à sa technologie unique, l'Oled, appliquée au luminaire. Une innovation qu'elle offre, depuis peu, aux particuliers à travers une gamme prêt à poser.

À 46 ans, Bruno Dussert-Vidalet a encore de belles expériences à mener avec Blackbody.

De la suspension monumentale, à la plus simple lampe à poser, les luminaires contemporains de Blackbody sont empreints de poésie : véritables œuvres d'art, issues d'un savoir-faire à la française. Imaginez, une structure lumineuse de 90 mètres de long par 16 de large, descendant sur les côtés en spirale, formée par 6 500 points lumineux animés par des scénarios de sac et ressac de la mer ou de ciel étoilé. Plus qu'une imagination, cette structure a été installée, en avril dernier, sous la grande verrière de la nouvelle extension du centre commercial Val d'Europe en région parisienne. Vertigineuse !

Cette véritable prouesse technique et technologique a été réalisée de sa conception à son installation, par l'entreprise varoise Blackbody, installée à La Farlède. Cette société incarne le luxe à la française mêlant l'artisanat d'art et une source lumineuse innovante. Mais Blackbody n'en est pas à son premier essai. Depuis moins de 10 ans, la marque s'exporte dans le monde, New York, Londres, Singapour, Hong Kong, Tokyo... *"Parce que les architectes et architectes d'intérieur ont rapidement perçu le potentiel de l'Oled qui libère leur imagination"*, assure son dirigeant Bruno Dussert-Vidalet.

L'ingénieur en micro électronique et en informatique explique : *"L'Oled, ou diode électroluminescente organique révolutionne aujourd'hui la relation que nous avons à la lumière"*, avant de préciser : *"Elle s'apparente à une feuille de lumière"*. Pour en arriver là, il aura fallu quatre ans de recherche par les ingénieurs et industriels de Blackbody. *"Techniquement, c'est une peinture que l'on applique sur du verre, qui sous stress électrique*



Anabell, de Thierry Gaugain, fait partie de la série de la famille Bell. Un bouquet de fleurs en Oled, de 3 à 45 lumières élevées sous une serre de verre soufflé.

Bell Mondo, lampe à poser de Thierry Gaugain, sans fil et rechargeable.





© DR

L'oled ou diode électroluminescente organique, issue des dernières avancées en nanotechnologie est née à La Farlède.

fabrique de la lumière. L'Oled est extra plate, moins d'un millimètre. Elle ne diffuse pas de chaleur. Elle est aussi 100 % recyclable. Sa durée de vie de 50 000 heures, la rend 50 fois plus économique qu'une led".* Du coup, avec de telles performances, elle offre la possibilité de sculpter et manipuler la lumière pure dans une infinité de formes. Autant de créations que l'on peut désormais admirer, puisque l'Oled peut être regardée et touchée sans crainte. *"Blackbody a rendu l'abat-jour obsolète".*

Depuis La Farlède, le made in Var rayonne. *"Tous nos produits sont conçus, fabriqués et testés ici, du composant Oled issu des dernières avancées en nanotechnologie, jusqu'au produit fini dans la pure tradition des lustriers français".* C'est aussi la force de Blackbody de proposer des pièces uniques sur-mesure, créées sur place et instal-

lées par leurs soins : *"Dans le monde du luxe, le hightech a tendance à faire peur. Il est souvent associé à l'obsolescence. Donc, notre prestation prend tout en compte",* nous confie Bruno Dussert-Vidalet.

En plus des projets pharaoniques à plusieurs milliers voire millions d'euros, Blackbody a aussi réussi depuis l'an dernier à rendre accessible sa technologie de pointe à travers une gamme de luminaires contemporains destinés aux particuliers. *"Suspension, lampadaire, lampe de bureau ou de table, miroir lumineux... Pour le design, nous collaborons avec de grands noms comme Aldo Cibic, Hilton Mc Connico, Thierry Gaugain, Bertrand Médas, Philippe Starck..."* Pour faire connaître la marque, l'entreprise a investi *"dans la Rome moderne : New York. Nous avons ouvert un showroom de 800 m² à Manhattan . Et ce n'est pas*

rare de vendre des luminaires pour la France depuis New York. Les gens sont un peu surpris de recevoir des cartons marqués La Farlède", s'amuse-t-il à raconter.

Cette jeune entreprise ne compte pas en rester là. Elle cherche encore à implanter des showrooms à Paris et à Londres. Si la marque attend encore *"son explosion",* elle est garante d'un style de vie à la française, *"une qualité inamovible".* La preuve : il suffit d'allumer un luminaire Blackbody ! ■

**Ce qui représente une durée de vie de 4 ans pour une utilisation 24 h / 24, 7 jours sur 7.*

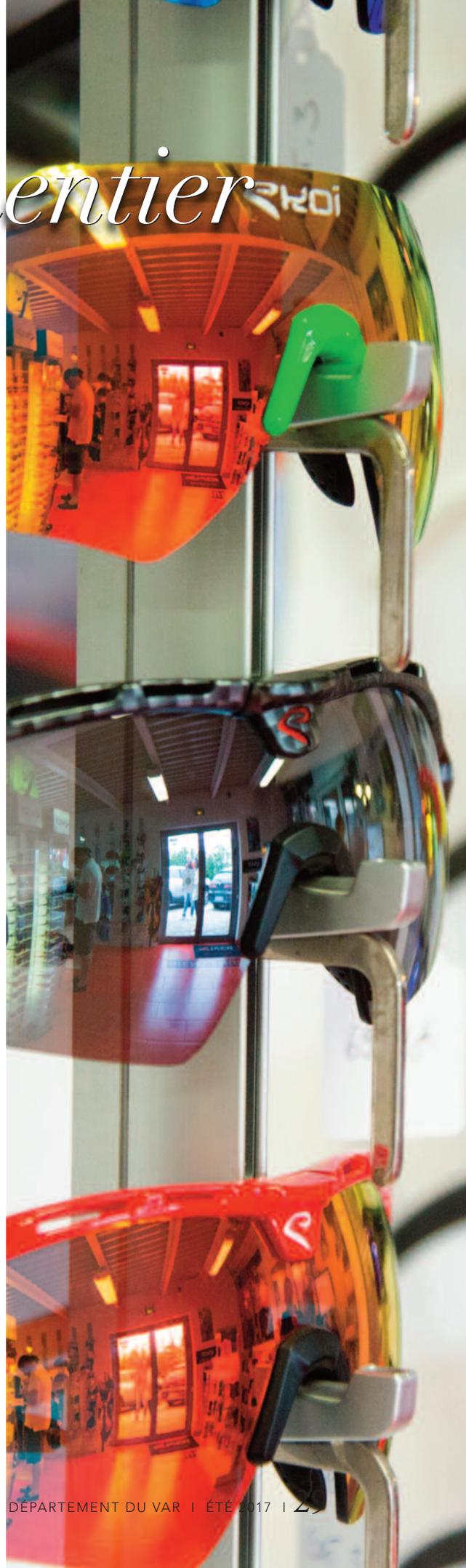
Blackbody
35, rue Pasteur
ZI de Toulon-Est. BP 320
La Farlède Cedex 9
www.blackbody.fr

EKOÏ, équipementier champion !

En une quinzaine d'années, la marque Ekoï à Fréjus est devenue leader en France de l'accessoire cycliste moyen et haut de gamme. La PME varoise affiche chaque année 30 % de croissance et gagne du terrain sur le marché européen. En septembre, elle lance une nouvelle gamme textile pour la course à pied, avec le style et la qualité qui font son succès.

Le Tour de France ne passe pas par le Var cet été. Mais le département y sera visible. Et peut-être même sur le podium ! Ekoï, installée à Fréjus, sponsorise en effet de grands champions. Romain Bardet, 2^e du Tour l'an dernier, porte un casque de la marque varoise. Nacer Bouhanni, Julian Alaphilippe, Fabio Aru, des lunettes. D'autres sportifs de haut niveau, comme le champion du monde de triathlon longue distance Patrick Lange, font aussi confiance à Ekoï. *“La politique de sponsoring est importante pour nous”,* commente Jean-Christophe Rattel, le fondateur de JCR Ekoï. *“Avoir de grands athlètes nous aide à promouvoir notre marque au niveau international et crédibilise l'entreprise. Ils attendent des produits techniques et confortables qui participent à leur performance. On y réfléchit avec eux. Pour Romain Bardet, par exemple, nous avons réalisé un casque sur-mesure très bien ventilé, car il le porte plusieurs heures par jour. Nous avons testé les qualités aérodynamiques en soufflerie. Chaque centième de seconde gagné est important à ce niveau. Le sponsoring nous sert à développer des produits innovants et tire la marque vers le haut.”*

La qualité est, depuis la création de l'entreprise en 2001, la marque de fabrique d'Ekoï. Fondée dans le Nord, l'entreprise est très vite transférée dans le Var, *“pour le cadre de vie”,* avoue le dirigeant qui a travaillé longtemps dans l'univers du vélo avant de se lancer. Elle se positionne d'emblée sur le moyen et le haut de gamme. C'est en 2008 qu'elle décolle vraiment, avec l'ouverture du site Internet. La boutique en ligne génère, dès la première année, 50 000 € de chiffre d'affaires avec une petite gamme de casques et de lunettes... Et dix fois plus l'année suivante ! Jean-Christophe Rattel, comprend très vite le potentiel de la vente en ligne et en fait son business model. *“Aujourd'hui, nous commercialisons quasiment uniquement par Internet. Nous y réalisons 90 % de nos ventes. Nous n'avons conservé que deux show-*





room, l'un dans le Nord, à Roncq près de la frontière belge qui est le showroom historique de la marque, et l'autre à Fréjus dans la zone du Capitou, à côté de nos bureaux”.

Lunettes, maillots, cuissards, gants, chaussettes, casques, et même chaussures depuis deux ans... L'entreprise varoise a développé en quinze ans une large gamme de produits. “Nous pouvons aujourd'hui équiper les cyclistes de la tête aux pieds. Ils peuvent trouver sur notre site, tout ce dont ils ont besoin”, fait valoir le chef d'entreprise. Le rapport qualité-prix, lié à la vente par Internet, fait la force de la marque. Mais son succès repose aussi depuis quelques années sur la personnalisation des produits. Chacun peut créer une tenue à ses couleurs. “Ekoï est la seule marque au monde à proposer un équipement complètement personnalisable. On peut quasiment customiser tous nos produits. Si on veut réussir, on ne peut pas faire comme les autres. Notre différenciation est réelle. Nos gammes évoluent sans cesse. Chaque mois, nous sortons une série limitée. Le but est de mettre sur le marché les accessoires qu'on pense les meilleurs. Avec Internet, on sait

très vite si un produit fonctionne ou pas, alors qu'avant il fallait 6 mois pour avoir un retour sur les ventes”.

Pour le développement technique des produits, la PME varoise s'appuie sur des consultants extérieurs spécialisés, Français et Italiens. Le style, elle le travaille en interne et avec des designers internationaux.

“C'est important d'avoir des talents hétéroclites pour répondre aux différents goûts”, insiste Jean-Christophe Rattel. La fabrication des articles est confiée à des partenaires choisis pour leur savoir-faire. La gamme textile, par exemple, qui représente 50 % des ventes, est réalisée en Italie : “Leurs tissus sont réputés, respirants, doux et très élastiques : ils offrent un confort sans équivalent.

Le casque mis au point par Ekoï sera porté sur le tour de France par les coureurs de l'équipe AG2R La Mondiale



Et les Italiens ont un savoir-faire incroyable. Les peaux de nos cuissards sont positionnées à la main. En plus, la proximité est très pratique”. À Fréjus, Ekoï emploie 25 personnes chargées du web, des achats, de la comptabilité, de l'information client, ou de la logistique - la marchandise part pour toute l'Europe des entrepôts fréjusiens.

La marque a affiché 12 millions d'euros de chiffre d'affaires l'an dernier et poursuit son développement. Déjà présente à l'étranger, elle ambitionne de devenir leader en Europe, se donnant pour objectif de réaliser, d'ici deux ans, 50 % de son chiffre d'affaires à l'export. “Nous sommes une petite marque mais qui grandit vite. Je reste prudent, car il est important de maîtriser notre croissance”, tempère le fondateur d'Ekoï avant de conclure : “Je ne crois pas que j'aurais pu développer autant la société, si j'étais resté dans le Nord. Il y a ici un confort de vie, un climat, une ouverture sur la nature qui donne de l'énergie et nous rend meilleur au boulot. L'équilibre que j'ai trouvé dans le Var fait partie de la réussite d'Ekoï”. Quand l'art de vivre éclaire les bonnes idées... ■

JCR – 90 rue de l'industrie
ZA le Capitou – Fréjus.
www.ekoï.com



LECTURES ANIMÉES

La société hyéroise Turtle prod édite des guides interactifs d'identification et d'observation de la faune et de la flore.

Grâce à la réalité augmentée, les ouvrages s'animent à travers les écrans de smartphones.

Une façon ludique de découvrir les espèces sous-marines d'eau douce et de Méditerranée.

Les petits livres de la collection *Découvrir autrement*, inventés par la société hyéroise Turtle prod sont, *a priori*, des livres comme les autres. *A priori* seulement. Car en y regardant de plus près, ces ouvrages sont à la fois insolites et novateurs. Deux guides d'identification et d'observation ont été édités dans cette collection : *Faune et flore sous-marines de la Méditerranée* et *Faune et flore d'eau douce*. Pour chacun de ces ouvrages, une application mobile gratuite a été développée permettant une lecture interactive du contenu. Très renseignés, ces fascicules peuvent être lus de façon traditionnelle ou avec l'appui d'un smartphone. Grâce à la réalité augmentée et aux *QR Codes* intégrés, le lecteur a

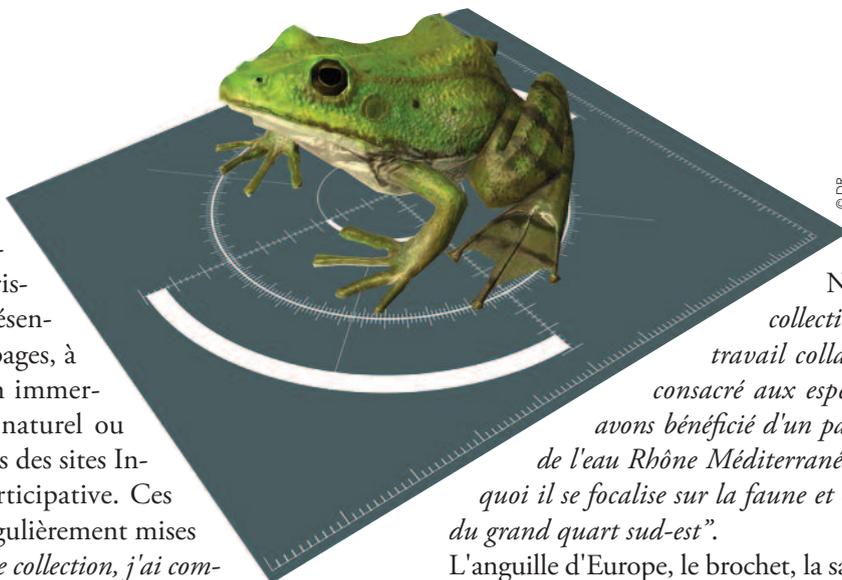
VOTRE MAGAZINE S'ANIME AUSSI !

Pour découvrir en trois dimensions la photographie du sar commun (ci-dessus), il faut suivre les instructions suivantes :

- 1- Téléchargez sur votre smartphone ou tablette l'application "Découvrir autrement Méditerranée".
- 2- Ouvrez l'application.
- 3- Avec votre smartphone, visez la photographie. Elle apparaît dans votre écran puis s'anime.

accès à des informations supplémentaires sur les caractéristiques de l'espèce présentée sur chacune des pages, à des vidéos filmées en immersion dans le milieu naturel ou encore à des liens vers des sites Internet de science participative. Ces informations sont régulièrement mises à jour. *“En créant cette collection, j'ai combiné plusieurs technologies qui existaient déjà mais qui, jusque-là, étaient seulement utilisées comme des gadgets”,* explique l'éditeur, Nicolas Barraqué. *“Dans ces deux guides d'identification et d'observation de la faune et de la flore, elles apportent une vraie valeur ajoutée à la lecture”.*

Pour en profiter, le lecteur doit télécharger sur son smartphone l'application “Découvrir autrement eau douce” ou “Découvrir autrement Méditerranée”. En cadrant l'appareil sur les pages signalées par un pictogramme, l'espèce s'anime à travers l'écran, en réalité augmentée*. Pour comprendre comment cela fonctionne, inutile de tourner le livre dans tous les sens ! Les images qui s'animent en trois dimensions ont simplement été analysées avec précision, afin d'en déterminer les marqueurs de formes et de contrastes permettant à l'application de les reconnaître. *“C'est la société Suboceana qui a développé les applications. Elle a œuvré sur la partie interactive du livre et sur le site Internet qui lui est rattaché. Les images, elles, ont pour beaucoup été fournies par l'association*



© DR

“Déclic bleu Méditerranée”, précise Nicolas Barraqué. *“Cette collection est le résultat d'un travail collaboratif. Pour le guide consacré aux espèces d'eau douce, nous avons bénéficié d'un partenariat avec l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée et Corse. C'est pourquoi il se focalise sur la faune et la flore des cours d'eau du grand quart sud-est”.*

L'anguille d'Europe, le brochet, la salamandre tachetée, les roseaux et les nénuphars sont quelques-uns des poissons, plantes aquatiques, amphibiens, insectes et mollusques décrits dans le livre. Plus de 100 espèces sont répertoriées. *“Il a d'abord fallu toutes les identifier et les photographier. Et, croyez-le ou non, c'est souvent l'animal que l'on pense le plus facile à trouver qu'on a le plus de mal à photographier ! Pour le guide sur la Méditerranée, par exemple, il nous manquait la photo du crabe vert, celui que tout le monde croise sur les rochers près des plages”,* se souvient, amusé, l'éditeur. *“Nous avons déjà une grande banque d'images mais pour les autres, cela a été un lourd travail d'organisation, notamment en eaux douces. Où, il a fallu obtenir des autorisations des fédérations de pêche ou des gardes. Nous avons fait très attention à agir dans le respect des milieux naturels et de l'environnement. Enfin, avant la publication, tous les textes ont été relus par des biologistes. Pas question de nous attribuer des compétences que nous ne possédons pas”.* ■

** Pour essayer, téléchargez l'application “Découvrir autrement la Méditerranée” puis pointez votre smartphone sur la photo page 31.*



© DR

DE LA PHOTOGRAPHIE À L'ÉDITION

Nicolas Barraqué, éditeur et coordinateur de ces livres interactifs, est avant tout photographe.

Spécialisé dans la photographie sous-marine, il a été le premier, en 2006, à réaliser un cliché panoramique subaquatique. Dans son objectif se trouvait le Rubis, sous-marin mouilleur de mines ayant servi dans la Marine nationale, dont l'épave repose en Méditerranée, au large du Cap Camarat entre Cavalaire et Saint-Tropez.

En 2010, il crée la société Turtle prod. Après un échec sur le marché des CD-Roms spécialisés dans le monde sous-marin et les plongées virtuelles, l'entreprise s'oriente dans la distribution de livres et produits multimédias, toujours dans le domaine aquatique et subaquatique. Elle approvisionne de nombreux offices de tourisme, magasins de plongée ou parcs naturels... Touche à tout, passionné par la plongée, Nicolas Barraqué se lance ensuite dans l'édition d'ouvrages, des cahiers de coloriages pour les enfants aux guides techniques pour les plongeurs. Il réalise aussi des habillages visuels pour des centres de plongée, des documents de communication, etc.

“La photographie sous-marine me fait vivre mieux, mais ne me fait pas vivre”, sourit-il. Il y a un peu plus de deux ans, cet ancien de la Marine nationale s'est trouvé un nouveau défi. *“J'ai créé un nouveau magazine, consacré au monde de la plongée sous-marine”.* Plongez ! est disponible dans de nombreux kiosques, en France et dans les pays francophones. Il est tiré tous les deux mois à 25 000 exemplaires.



LE DÉPARTEMENT



**NOUVEAU
DISPOSITIF**
LANCÉ PAR LE DÉPARTEMENT
À LA RENTRÉE 2017

Le Pass "Sport découverte"

À partir de la rentrée 2017, le Pass "Sport découverte" permettra aux **JEUNES DE 11 À 15 ANS** de découvrir et de s'initier à de nombreuses activités pendant les vacances scolaires de la Toussaint, d'hiver et de printemps.

Plus d'INFOS sur www.var.fr

LE RETOUR DE LA F1 *au Castellet*



Le circuit automobile du Castellet, créé à l'initiative de Paul Ricard sur le plateau de Signes, a connu ses heures de gloire de 1971 à 1990 avec l'organisation du Grand Prix de France.

Il a également reçu de nombreuses courses internationales comme 22 éditions du Bol d'Or.

Après des travaux de modernisation qui en font un circuit de pointe, il renoue avec le Grand prix de France de Formule 1, après 10 ans d'absence dans notre pays !

Le Grand prix de France de Formule 1 fait son retour au calendrier du Championnat du monde. C'est au Castellet sur le circuit Paul-Ricard que l'épreuve sera organisée en 2018, et pendant cinq ans au minimum. Cet événement exceptionnel, d'envergure internationale, profitera aux Varois et à l'ensemble du département. 70 000 spectateurs sont attendus chaque année. Les retombées touristiques et économiques sont estimées à 65 millions d'euros.

Le Conseil départemental a adhéré au Groupement d'intérêt public "Grand prix de France – Le Castellet" avec d'autres structures* pour organiser ce Grand prix. Il s'est engagé à verser 219 200 euros en 2017, et 2 millions en 2018, 2019 et 2020. Le Département a toujours soutenu l'organisation de grandes manifestations comme la Tall Ship Race en 2013 ou encore les épreuves qualificatives de l'America's Cup en 2016.

* Membres du GIP "Grand Prix de France – Le Castellet" : la Région Paca, le Département du Var, les communautés d'agglomération Toulon Provence Méditerranée et Sud Sainte Baume, Nice Côte d'Azur Métropole, la Chambre du commerce et d'industrie régionale, la Chambre de commerce et d'industrie du Var et la société Excelis, propriétaire du circuit du Castellet.

Remerciements à Driving center qui a permis la réalisation des prises de vue.



LES GRANDES DATES DU CIRCUIT PAUL-RICARD

- ▶ 19 avril 1970 : après 10 mois de travaux, le circuit Paul-Ricard est inauguré.
- ▶ 1971 : le circuit obtient l'organisation du Grand Prix de France de Formule 1.
- ▶ 1973 : le Grand Prix de France de moto est organisé en alternance au Castellet.
- ▶ 1980 : à partir de cette année, 22 éditions du Bol d'Or se déroulent sur le circuit Paul-Ricard.
- ▶ 1990 : le dernier Grand prix de F1 disputé au Castellet est remporté par Alain Prost.
- ▶ 1999 : cette année marque l'arrêt du Grand prix de moto et du Bol d'Or au circuit du Castellet qui est racheté par la société Excelis. Le circuit, rebaptisé circuit Paul-Ricard High Tech Test Track, est transformé en une piste ultra-moderne réservée aux essais privés.
- ▶ 2001 : les travaux de rénovation démarrent en avril. Le tracé initial du circuit est modifié pour optimiser la sécurité. Le complexe comprend aussi une piste d'atterrissage et un circuit de karting, la Karting Test Track (KTT).
- ▶ 2002 : le circuit Paul-Ricard HTTT devient un circuit avant-gardiste et créatif, grâce au concept Blue Line™ qui associe design et sécurité.
- ▶ 2006 : la piste est homologuée par la Fédération internationale automobile (FIA).
- ▶ 2007 : le circuit est désigné Premier Centre d'Excellence par l'Institut FIA pour la sécurité en sport automobile.
- ▶ 2009 : dix ans après la dernière course, le circuit Paul-Ricard rouvre ses portes au public. Des aménagements sont réalisés pour accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs autour de la piste.
- ▶ 2011 : le Premier ministre, François Fillon, ouvre une commission "Grand prix de France" pour ramener la Formule 1 en France.
- ▶ 2015 : le Bol d'Or est de retour au Castellet.
- ▶ 2016 : la Fédération française du sport automobile annonce le retour du Grand prix de France de Formule 1 au circuit Paul Ricard en 2018.
- ▶ 2017 : le 6 février, se tient le premier conseil d'administration du GIP sur le circuit en présence notamment du président du Département, Marc Giraud.

PALMARÈS DU GRAND PRIX DE F1 AU CASTELLET

- ▶ Jackie Stewart sur Tyrrell-Ford en 1971
- ▶ Ronnie Peterson sur Lotus-Ford en 1973
- ▶ Niki Lauda sur Ferrari en 1975
- ▶ James Hunt sur McLaren-Ford en 1976
- ▶ Mario Andretti sur Lotus-Ford en 1978
- ▶ Alan Jones sur Williams-Ford en 1980
- ▶ René Arnoux sur Renault en 1982
- ▶ Alain Prost sur Renault en 1983
- ▶ Nelson Piquet sur Brabham-BMW en 1985
- ▶ Nigel Mansell sur Williams-Honda en 1986
- ▶ Nigel Mansell sur Williams-Honda en 1987
- ▶ Alain Prost sur McLaren-Honda en 1988
- ▶ Alain Prost sur McLaren-Honda en 1989
- ▶ Alain Prost sur Ferrari en 1990

DESIGN PARADE

investit Toulon

Aménagements d'intérieurs, mobiliers, luminaires, objets, photographies... Du 29 juin jusqu'au 24 septembre, Design parade Toulon, le 2^e Festival international d'architecture d'intérieur, investit la ville dans une dizaine de lieux ouverts au public.

Depuis l'an dernier, la villa Noailles à Hyères - Centre d'intérêt national d'art et d'architecture – propose Design parade Toulon consacré à l'architecture d'intérieur et la décoration. Ce festival a pour ambition de découvrir, promouvoir et soutenir la jeune génération dans ces disciplines complémentaires et de présenter, aux professionnels et au public, des créateurs internationaux à travers, entre autres, des expositions. Pour accompagner la jeune création, le festival aborde autant l'artisanat, les savoir-faire d'exception que l'industrie, notamment grâce au soutien de ses partenaires.

Le festival est aussi l'occasion de parcourir et de redécouvrir le patrimoine de la Ville.

En novembre 2016, un appel à candidatures a été lancé pour le concours Design parade Toulon avec comme feuille de route : un projet d'aménagement et de décoration d'une pièce à vivre. Les candidats ont tous répondu dans le cadre de plans fournis par le festival et dans la contrainte d'un budget de 2 000 € qui peut être complété par les prêts d'objets, de mobilier et de matériaux offerts par les partenaires du festival.

Le jury de la Design parade Toulon est présidé cette année par Vincent Darré, designer et décorateur. Il s'est entouré de professionnels et d'amis passionnés d'architecture et des arts décoratifs. Le jury réuni, en mars dernier à Toulon, a



Une vue de l'architecture toulonnaise par le photographe François Halard.

retenu les dix finalistes parmi les 120 candidatures reçues : Valentine Martin, Paul Brissonnet, Mark Daovannary, Pablo Figueroa et Catherine Ronziere, Mathilde Vallantin Dulac et Victor Levai, Margot Cosyn et Mariam Bouchmane, Nastasia Potel et Mylène Vasse, Romane Curvelier, Caroline Ménager, Martial Marquet.

Le 1^{er} juillet, à l'issue des rencontres avec les dix candidats, le jury attribuera le grand prix Design parade Toulon 2017. Un titre qui est doté, entre autres, d'une collaboration avec le musée national de Monaco, d'une exposition personnelle au musée des Arts décoratifs de Paris, la réalisation d'un papier peint décoratif pour la maison d'édition Moustache...

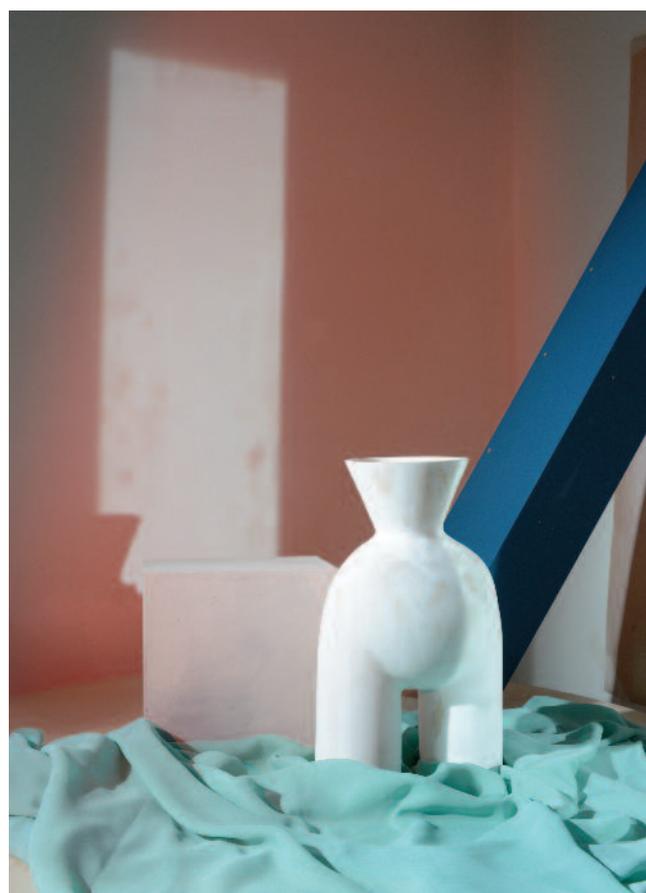
7 LIEUX, 10 EXPOSITIONS

En plus des 10 aménagements intérieurs réalisés par les lauréats du concours, la Design parade investit la ville dans des lieux ouverts à la création : expositions photographiques, objets design... jusqu'au 24 septembre.

MISES EN SCÈNE DES LAURÉATS

Chambre autonome avec son lit cube, salle de bains, salon, salle à manger, une pièce à vivre à dessiner, un décor de déjeuner sur l'herbe romantique... Les 10 aménagements intérieurs des architectes et décorateurs finalistes de Design parade sont mis en scène dans des pièces de l'ancien Cercle naval Vauban. Ils ont chacun réalisé leur projet adapté aux salles mises à leur disposition et enrichi par les aides des partenaires du festival. **Ancien cercle naval Vauban.**

Vase objet par Valentina Cameranesi



© DR



VINCENT DARRÉ, LES SURRÉALISTES AVANT TOUT

Président du jury de la Design parade Toulon 2017, Vincent Darré est aussi son invité d'honneur. Après avoir travaillé tour à tour pour Prada, Fendi, Ungaro, Vincent Darré quitte la mode pour la décoration d'intérieur. Il monte la Maison Darré dans laquelle il s'est entouré de meubles squelettes aux accents surréalistes : un mouvement artistique qu'il affectionne tout particulièrement. Pour la Design parade, ce génie du décor met en scène les collections du Musée d'art de Toulon. **Musée d'art de Toulon.**

AGRICULTURE ET DESIGN

Sous la direction du designer Antoine Boudin et de l'artiste Olivier Millagou, les étudiants en design de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée présentent *Agriculture et design*. Au-delà du matériau, ce sujet est une observation de l'olivier comme ressource (bois, fruits). Les étudiants récoltent, produisent de l'huile de l'olive, dessinent et réalisent les contenants, en partenariat avec le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques de Marseille. Accompagné par le designer Sébastien Coroleani, le chêne-liège est observé avec la même démarche pour produire un ensemble de petits objets et assises. **Galerie de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée.**

MON BEAU TÉLÉPHÉRIQUE

Inauguré en 1959, le téléphérique du Mont Faron est devenu un emblème de la ville. Partant du quartier Sainte-Anne, il culmine à 584 mètres d'altitude. La jeune agence toulonnaise 360 Design vient d'en redessiner les cabines, le mobilier et la signalétique. Cette exposition permettra de découvrir sa réhabilitation, mais aussi son histoire et ses racines au travers de dessins et documents, ainsi qu'un film et des photographies. **Téléphérique du Mont Faron - Gares haut et bas du Mont Faron.**

L'ARCHITECTURE EN IMAGES

Le photographe François Halard, basé à Arles, Paris et New York, parcourt le monde depuis plus de trente ans et capture des architectures et des intérieurs. L'exposition rassemblera de nombreux tirages, des livres et des documents personnels illustrant ses commandes pour des magazines. À voir, son travail autour de la Méditerranée avec la Casa Malaparte, l'appartement de Carlo Molino, Cinecittà, la villa Médicis et l'atelier de Cy Twombly. **Musée d'art de Toulon.**

GRAND PRIX DU JURY DE DESIGN PARADE 2016

Le studio Quetzal et ses trois architectes d'intérieur - lauréats du premier Grand prix du jury Van Cleef and Arpels - reviennent à Toulon un an après avec une nouvelle installation. **Ancien cercle naval Vauban.**

WORKBAYS VILLAGE

Table connectée, bureau îlot, chaise multifonction... C'est le nouveau concept d'aménagement d'un workshop. Un projet mené par les designers Ronan et Erwan Bouroullec et seize étudiants en master design produit de l'École cantonale d'art de Lausanne en Suisse. De ce travail est née la série Workbays produite en 2012 : un mobilier réalisé avec le soutien de Vitra, une société de renom international dans le domaine du mobilier, spécialisée dans la production et la commercialisation de meubles pour le bureau, les lieux publics et l'habitat. **L'Art graphique, place Vatel, centre ancien.**

BRODERIE ARCHITECTURALE

Fondée en 1939, la Maison Montex a développé MTX pour expérimenter la broderie à l'échelle de l'architecture. Paravents et panneaux y sont réalisés grâce à l'exceptionnel savoir-faire de l'artisanat des Métiers d'art Chanel.

Ancien cercle naval Vauban, centre ancien

VASE OBJET

Valentina Cameranesi, une jeune artiste italienne, crée principalement des vases en céramique en lien avec les traditions méditerranéennes. Ces pièces sont entièrement réalisées à la main et produites en petite série par des artisans.

Galerie, place Vincent Raspail, centre ancien.

L'ART S'EMBARQUE !

Mobilier, vêtements, photographies, registres, médailles, sculptures, peintures... Design parade invite un architecte d'intérieur à mettre en scène des pièces de la collection du Musée de la Marine. Surprenant ! **Musée National de la Marine, Arsenal de Toulon. ■**

UN JURY DE PROFESSIONNELS ET DE PASSIONNÉS

Vincent Darré, président de la Design parade 2017, s'est entouré de membres de choix parmi lesquels on retrouve les actrices Amira Casar et Arielle Dombasle, l'artisan Lison de Caunes, fondatrice de Lison de Caunes créations, l'agent des architectes et designers Julien Desselle fondateur de l'agence Desselle & Partners, le directeur du musée des Arts décoratifs de Paris Olivier Gabet, le photographe François Halard, la rédactrice en chef du magazine AD France Arles Marie Kalt, l'artiste Mathias Kiss fondateur du studio Attilalou, le chanteur Benjamin Paulin également éditeur de patrimoine pour la marque Paulin Paulin Paulin, la directrice artistique de la Manufacture d'Aubusson Patricia Racine, l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch pour le studio Quetzal, l'un des trois architectes d'intérieur, lauréats du Grand prix Design parade Toulon 2016.

Broderie architecturale



© DR

VENET FOUNDATION, *l'art* MONUMENTAL



Les œuvres de Bernar Venet sont connues dans le monde entier. Pendant la saison estivale, la Venet Foundation créée par l'artiste sur sa propriété du Muy, en Dracéne, offre l'occasion exceptionnelle de les découvrir au côté d'autres figures de l'art conceptuel et minimaliste.



L'usine avec 165.5° Arc x 24, 2013

C'est une coulée de goudron qui a rendu Bernar Venet célèbre en 1961. Cinquante-six ans après, son travail inspiré par les mathématiques, le développement scientifique et les matériaux industriels, a été exposé dans le monde entier : à New York où l'artiste quasi autodidacte s'est installé à l'âge de 24 ans sur les conseils de son ami Arman et où il a toujours son atelier, mais aussi à Dubaï, à Séoul, à Helsinki, à Tokyo, à Auckland, à Singapour, à Berlin, à Madrid, à Venise... et à Toulon. Le Département du Var lui a consacré deux expositions à l'Hôtel des Arts, son centre d'art contemporain : la première en 2003, la seconde en 2011. Cette année-là, l'artiste signe aussi une exposition au Château de Versailles. Ses immenses arcs d'acier investissent les jardins des derniers rois de France, offrant une perspective inédite sur la place d'Armes et le parterre d'eau. En 2017, ses sculptures sont visibles à Boston et à Londres. Mais c'est dans le Var, à la fondation

qu'il a créé sur sa propriété du Muy, que l'artiste donne à voir la plus large part de son œuvre. Incessant explorateur des concepts d'indétermination, de désordre, de hasard et d'imprévisibilité, c'est là qu'il a choisi de réunir ses principales pièces et les artistes qu'il affectionne.

“Ce lieu rassemble l'essentiel de mon travail et de ma collection”, explique Bernar Venet. “J’ai d’abord cherché un terrain où entreposer quelques sculptures ainsi qu’une dizaine de tonnes de billettes qui encombraient divers entrepôts ou jardins de mes amis, jusqu’au jour où, avec mon épouse Diane, nous avons découvert une usine désaffectée dans le Var. Ses volumes importants et le parc qui l’entourait, dans un site exceptionnel où passe une rivière, m’ont semblé être le lieu idéal pour satisfaire mes souhaits”. Immense, à la mesure du gigantisme de ses œuvres, cet ancien domaine installé sur la rive gauche de la Nartuby, au nord de la commune, deviendra donc l'écrin d'une fondation qui représente l'aboutissement de plus de cinquante ans de création et de ren-

contres artistiques. Quand l'artiste acquiert la propriété en 1989, elle a déjà une longue histoire. Un moulin, datant de 1737, et une scierie y furent exploités jusqu'à la veille de la Grande guerre. Dans les années 60, une nouvelle usine y prospère. Marcel Paulvé, inventeur de systèmes de contrôle d'aiguillage, y installe une fabrique destinée à fournir les Chemins de fer. L'industriel, restaure les lieux et, en amoureux de la nature, plante cyprès, oliviers, mûriers, bouleaux, saules... En 1982, les ateliers sont fermés, les machines démenagées. Le moulin, la coque vide de l'usine de 1 800 m² et le parc sont mis en vente. Les lieux attendaient-ils Bernar Venet ? C'est ce que l'artiste se plaît à penser. Il cherchait “un hangar”. Il trouve, dans le Var, au Muy, mieux qu'à Paris ou New York, un espace qui, le jour venu, pourra accueillir sa fondation. Sur ce site classé, qui n'est pas à l'abri des inondations - la propriété est durement touchée par les crues de la Nartuby en 2010 -, le projet met près de 25 ans à mûrir.

À l'été 2014, après d'importants travaux de transformation et d'embellissement, la Venet Foundation ouvre pour la première fois ses portes au public. Projet de vie de l'artiste, la fondation est conçue comme "une œuvre d'art totale". Elle mêle sur 4 hectares, dans une nature omniprésente, architecture ancienne, industrielle et contemporaine, œuvres historiques et récentes de Bernar Venet ainsi que celles issues de la collection personnelle de l'artiste et de sa femme qui réunit des noms emblématiques de l'art conceptuel et minimal : Judd, Flavin, LeWitt, Andre, Morris, Weiner, Long, César ou Arman.

La chapelle Stella construite en 2014 dans le parc des sculptures de la fondation



© Isabelle Clitchin



Au sommet du rocher de Roquebrune-sur-Argens, Bernar Venet a érigé en 1991 trois croix en hommage à trois grands peintres de la "Crucifixion" : El Greco, Giotto, et Grünewald.

"J'ai toujours aimé m'entourer d'œuvres d'art que je juge significatives. Au début, c'était le fruit d'échanges amicaux, à une époque où les collectionneurs ne se pressaient pas pour acquérir des travaux qu'ils trouvaient trop hermétiques. Puis avec le temps, j'ai pu acheter des œuvres plus importantes en bénéficiant heureusement de prix d'amis très exceptionnels. Avec la Venet Foundation, j'essaye ainsi de faire découvrir l'aventure de mes amis, ainsi que la mienne. Ces œuvres ne m'appartiennent pas. Elles ont été produites pour des raisons culturelles, et à ce titre, elles appartiennent à tous, au regard, au plaisir et à la connaissance de tous".

Dans le parc, la silhouette des arbres fait écho aux courbes et lignes des sculptures. La collection a été enrichie cette année de nouvelles œuvres d'Anthony Caro, Tony Cragg, Philip King, Sol LeWitt, Richard Long, Robert Morris, Larry Bell, et Ulrich Rückriem. Point d'orgue du parcours, la Chapelle Stella créée in situ - et sur mesure - par Frank Stella lui-

même regroupe six de ses *Grands reliefs* produits au début des années 2000. Deux espaces d'exposition se succèdent. L'usine héberge les œuvres de Bernar Venet dont son immense *Effondrement* de 200 tonnes. Quant à la galerie, elle accueille l'exposition temporaire de l'année consacrée en 2017 à Fred Sandback. Connu pour ses sculptures de fils, l'artiste, disparu en 2003, est l'un des sculpteurs les plus originaux du courant minimaliste américain.

EN PRATIQUE

Venet Foundation,
chemin du Moulin des Serres au Muy.
Prévoir 1 heure à 1 h 30 de visite.
Les visites guidées de la Venet Foundation ont lieu les jeudis après-midi, et vendredis, pendant l'été et l'automne.
Tarifs : 10 €/personne, 5 €/étudiant, gratuit pour les moins de 18 ans.
Il est impératif de réserver.
Toutes les informations sur www.venetfoundation.org.

“ L'ART EST UN CHAMP DE CONNAISSANCE QUI NOUS PERMET D'AIGUISER NOTRE SENSIBILITÉ. ”

BERNAR VENET

Que représente la création de la Venet Foundation dans votre parcours artistique ?

Cette fondation est pour moi le meilleur moyen de pérenniser un lieu exceptionnel, de lui céder une grande partie de mes œuvres anciennes et récentes, mais aussi d'y inscrire la mémoire des rencontres exceptionnelles que j'ai faites au cours de ma vie.

Il y a d'une part mes œuvres, oui, mais d'autre part, une collection d'œuvres majeures d'artistes décisifs d'une des périodes les plus créatrices du vingtième siècle, principalement l'art minimal des années 60 et 70.

La fondation est-elle amenée à évoluer ?

Si elle n'évolue pas, elle fermera très vite ses portes. Alexandre Devals qui en est le jeune directeur, saura inviter de nouveaux artistes déterminants et représentatifs des générations à venir. Jusqu'à présent, nous avons exposé des artistes importants de ma génération pour inscrire la fondation dans une dynamique historique et pour rendre hommage à des artistes que j'ai fréquentés en France ou à New York, mais la vocation de la fondation sera toujours de montrer l'évolution des courants les plus créatifs.

Vous avez choisi d'installer cette fondation au Muy. Mais vous avez aussi créé dans le Var. On peut citer les trois croix érigées sur le rocher de Roquebrune-sur-Argens ou les œuvres sonores enregistrées au studio Miraval au Val. Quels liens entretenez-vous avec le Var ?

Le Var, pour moi, c'est la Provence dans laquelle je vis et où je me reconnais.



© François Baillie, Nice

Je suis né tout près, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Créer cette fondation dans notre région, c'est offrir à ce public du Sud un regard sérieux, historique sur une période artistique qu'un des leurs a eu le privilège de vivre. Je suis né dans un contexte social donné, j'ai eu beaucoup de chance et je dois tout à cette société qui m'a permis de me développer et d'acquiescer ces œuvres d'art avec lesquelles je vis. Je dois tout rendre à la société et c'est l'occasion avec cette fondation.

En évoquant vos premières années de création dans les années 60, vous avez dit *“J'étais convaincu que l'art n'était pas fait pour le plaisir, mais pour la connaissance”*. Avez-vous toujours la même vision aujourd'hui ?

Oui, c'est certainement une définition un peu radicale mais j'y souscris

toujours car si l'art a une fonction c'est bien celle d'ajouter de la connaissance, de faire évoluer notre sensibilité, de nous permettre de réagir positivement devant des créations nouvelles.

Si nous avons la chance, la plupart d'entre nous, d'avoir une émotion devant un Matisse, un Rothko, ou un Ryman, c'est bien la preuve que notre niveau de sensibilité a évolué. Pour donner un exemple, je ne suis pas sûr que Cézanne qui était en son temps l'esprit le plus sophistiqué dans le domaine artistique, s'il se trouvait soudainement aujourd'hui devant ces artistes que je viens de citer, aurait une quelconque émotion. Tel que pour les domaines scientifiques, l'art est un champ de connaissance qui nous permet d'aiguiser notre sensibilité et nos réactions en face d'images auxquelles nous n'aurions jamais été sensibles.

Pouvez-vous nous parler des projets sur lesquels vous travaillez actuellement ?

J'ai exposé ce printemps à New York à la Paul Kasmin Gallery, et j'ai actuellement deux expositions parallèles à Londres à la galerie Blain|Southern et dans un parc de sculptures. J'ai plusieurs projets de sculptures monumentales en cours, dont le plus spectaculaire, de 60 mètres de haut, sera inauguré dans un an en Belgique. ■

COBATURAGE : *la navigation en partage*



Créé au printemps 2015
par deux Toulonnais, le site
Internet www.cobaturage.fr
a le vent en poupe.

Pensé et développé sur le modèle
de l'économie collaborative, il permet de partager
des sorties en mer, entre particuliers. Une pratique
qui se développe dans le Var, bien sûr, mais aussi partout
en France et ailleurs dans le monde.

Cobaturage.
Nom masculin.
Utilisation d'un
bateau particulier
par plusieurs personnes effectuant la
même sortie maritime.
Terme inventé par deux Toulonnais :
Aurélian Petit et Guillaume Deloffre.
S'il n'est pas encore référencé dans le
Larousse, ce mot est bel et bien connu
par des milliers de personnes qui, de-
puis trois ans, se sont essayées au co-
baturage via le site Internet éponyme.

Concrètement, www.cobaturage.fr met
en relation capitaines et passagers. Les
premiers, à chaque fois qu'ils projet-
tent de sortir en mer, proposent sur le
site Internet un nombre de places dé-
fini en fonction de la capacité de leur
bateau. Suivant la durée de l'escapade,
la distance qu'ils prévoient de parcou-
rir et le type de l'embarcation, ils dé-
terminent le montant de la partici-
pation financière demandée pour cha-
que passager. "Nous avons fixé un prix
maximum de 50 € par sortie et par per-

sonne, commission incluse", détaillent
les créateurs du cobaturage. "Notre so-
ciété s'inscrit dans un modèle écono-
mique collaboratif, de partage. Il est hors
de question que certains s'en servent
pour faire du profit". Le but est de créer
un échange gagnant-gagnant entre les
utilisateurs du site Internet. "C'est un
service différent de la location de ba-
teau", insistent les deux Varois. "C'est
plus avantageux, moins contraignant et
surtout beaucoup moins cher !" D'un
côté, les passagers peuvent réserver la

sortie en mer qui les intéresse, le jour de leur choix, sur le bateau qui leur plaît, en fonction des sorties inscrites sur la plateforme. De l'autre, les capitaines adeptes du cobaturage, en partageant leur bateau, récupèrent une somme d'argent sur chacune de leurs excursions qui leur permet de financer les frais liés à l'entretien du navire. Au final, c'est tout simplement du covoiturage... sur l'eau !

Pour Marco, un des capitaines adepte du cobaturage, il n'y a pas photo : *"c'est un concept fabuleux"*. Ce Hyérois, jeune retraité, vit six mois de l'année à bord de son bateau, un *Fairline 33*. *"Mais je n'ai jamais aimé sortir seul en mer"*, avoue-t-il. Avec le cobaturage, il fait de nombreuses rencontres et élargit son cercle d'amis. Quand il embarque huit personnes, il est rare que toutes se connaissent mais, à chaque fois, l'ambiance est excellente avec partage d'apéritif et de salades. En plus du relationnel, Marco y trouve aussi un avantage financier. *"L'assurance, l'entretien, les frais de port, les douanes, tout*

cela coûte cher. Mais le poste de dépenses le plus important, pour un bateau comme le mien, c'est le carburant. Il consomme en moyenne 80 litres par heure. Cobaturer me permet donc de payer une partie de tous ces frais en passant des moments en bonne compagnie. Je propose des sorties à la journée et parfois même des mini-croisières".

Comme Marco, 3 000 capitaines naviguent en cobaturant. La plupart sont des propriétaires de voiliers, à Saint-Mandrier et Hyères. Mais le concept varois s'exporte. Après Marseille et la Bretagne, certains ont partagé des bateaux en Grèce, en Espagne, au Portugal mais aussi en mer des Caraïbes. Saison après saison, les Toulonnais ont apporté des améliorations au service qu'ils proposent. *"Désormais, les passagers peuvent payer en ligne, ce qui n'était pas le cas au début. Et les rares annulations auxquelles nous devons faire face sont mieux gérées. Bientôt, les prévisions météo seront accessibles depuis notre site, pour chaque sortie"*, indique Guillaume. Il faut dire que tout est allé très vite pour ces deux trentenaires.

"Mon père avait un bateau, sur lequel nous passions de nombreux moments en famille. Puis il l'a donné. Simplement parce qu'il lui revenait trop cher par rapport à l'utilisation qu'il en faisait", raconte Aurélian Petit. Contrarié par cette situation à laquelle il assiste impuissant, il ne peut s'empêcher de penser que si son père avait pu partager une partie des frais liés à son navire, il aurait pu le conserver. Il se met alors en quête sur Internet de l'existence d'un tel service, d'une idée similaire à celle qui commence déjà à germer dans son esprit d'entrepreneur. Rien. *"J'étais pourtant persuadé que ça existait déjà !"* Il travaille à ce moment là dans l'import-export et en parle à son ami Guillaume, un ancien électrotechnicien reconverti dans le développement de sites Internet. Ensemble, en parallèle de leurs activités professionnelles, ils réfléchissent au projet qui mettra

COBATURAGE EN CHIFFRES :

- 14 000 inscrits sur le site Internet dont environ 20 % de capitaines
- 8 000 sorties proposées et 1 350 échanges réalisés depuis la mise en place du système de paiement en ligne, en avril 2016.
- 54 % des navires proposés sont des voiliers
- 60 % des utilisateurs inscrits du site Internet sont des hommes
- 80 000 € de transactions ont été enregistrés d'avril 2016 à avril 2017

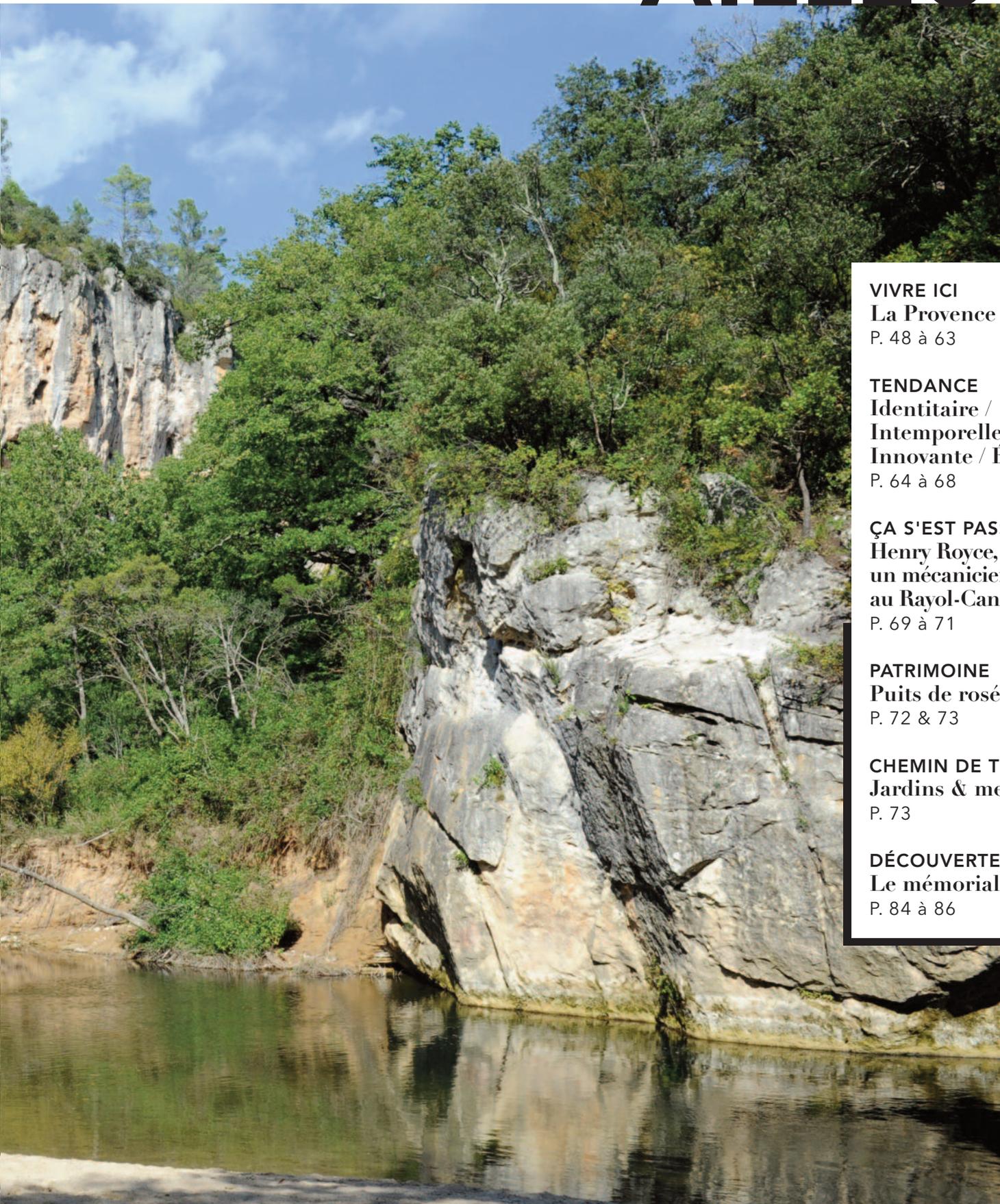


plus d'une année à aboutir. Première étape : trouver un terme qui soit évocateur, facile à prononcer et à mémoriser. Le mot "cobaturage" est déposé. Le nom de domaine sur Internet réservé. Il faut alors développer le site, le rendre accessible et attirant. Il ouvre au printemps 2015. La même année, la société est récompensée par le Conseil départemental lors de la remise des prix Var Terre d'Innovation. L'idée séduit et le site fonctionne. *"Nous sommes complémentaires, c'est pour cela que nous avons réussi"*, sourit Aurélian. *"Mais nous sommes très perfectionnistes avec l'impression qu'au moindre faux-pas, tout va couler !"*

Pourtant, depuis trois ans, les deux créateurs de la société naviguent sur une mer d'huile. Cette année, ils comptent bien prendre leur vitesse de croisière avant, pourquoi pas, d'aller voguer vers d'autres projets. *"On en a plein, toujours sur le modèle de l'économie collaborative !"* ■



NUL VAR AILLEURS



VIVRE ICI
La Provence verte
P. 48 à 63

TENDANCE
Identitaire /
Intemporelle /
Innovante / Éléante
P. 64 à 68

ÇA S'EST PASSÉ
Henry Royce,
un mécanicien de génie
au Rayol-Canadel
P. 69 à 71

PATRIMOINE
Puits de rosée
P. 72 & 73

CHEMIN DE TRAVERSE
Jardins & merveilles
P. 73

DÉCOUVERTE
Le mémorial du Faron
P. 84 à 86

Idéalement située, à 1 heure de Nice et d'Avignon, 30 minutes d'Aix-en-Provence, et 45 minutes de Toulon, la Provence verte offre une qualité de vie qui séduit toujours plus d'habitants.

Souvent inattendue, cette Provence aux portes de la Sainte Victoire et du Verdon,

dispose de beaucoup d'eau avec des rivières, des sources, des lacs et même un fleuve, l'Argens, autour desquels la végétation prospère.

Se trouvent aussi ici, des monts et des plaines, des villages perchés, des joyaux patrimoniaux, des savoir-faire, des traditions, de la créativité...

Une profusion de richesses à découvrir.

L'aire de jeu est vaste :

43 communes forment cette mosaïque colorée.

Ver

L'occupation de la Provence verte remonte loin dans la Préhistoire. À Artigues ont été découverts parmi les plus anciens foyers de peuplement d'Europe. La grotte de La Rigabe atteste de la présence d'habitants 60 000 ans avant notre ère. Dans les gorges du Caramy, les décorations des grottes sont plus récentes, vers la fin du Néolithique (2 500 à 2 000 avant J-C), tout comme les dolmens des Adrets, entre Brignoles et Le Val, où 1 200 dents humaines ont été mises au jour dans les quatre monuments funéraires. Durant l'Antiquité, les Romains s'installent dans les plaines propices à l'agriculture. Ils développent la culture de la vigne, aujourd'hui encore une activité emblématique du territoire.

LA PROVENCE verte

De nombreuses *villae* gallo-romaines – fermes de l'époque – ont été identifiées. La voie Aurélienne reliant Rome à Arles, désormais cachée

sous la nationale 7, assure les échanges. Au début de notre ère, Marie-Madeleine, apôtre des apôtres, très proche de Jésus-Christ, se serait retirée dans une grotte du massif de la Sainte-Baume pour y finir sa vie. Les pèlerinages en son hommage, puis, la construction de chapelles et prieurés au Moyen-Âge, l'histoire des Templiers, l'édification de la basilique autour des reliques de la sainte à Saint-Maximin, marquent le territoire du sceau de la spiritualité. L'époque est également troublée par les invasions répétées des Barbares qui donnent naissance aux villages fortifiés en hauteur. Dans plusieurs d'entre eux, on peut encore voir d'anciennes forteresses médiévales. Certains châteaux se développent jusqu'à la Révolution. Si l'agriculture et l'élevage ont toujours été très présents en Provence verte, l'eau a profité à d'autres activités : la chapellerie à Camps-la-Source, la tannerie à Barjols. À Varages, c'est l'argile qui a permis à la faïence de perdurer. Quant à la bauxite, son exploitation depuis le 19^e siècle jusque dans les années 1970 a joué un grand rôle. Aujourd'hui, ce cadre préservé bénéficie à un tourisme tourné vers la nature et l'authenticité. Trois sites disposent du label Villes sanctuaires : Saint-Maximin, la Sainte-Baume et Cotignac. Et la Provence verte est labellisée *Pays d'art et d'histoire* ainsi que *Vignobles et découvertes*.

Dossier réalisé en partenariat avec l'office de tourisme intercommunal de la Provence verte. Plus d'infos sur www.la-provence-verte.net



1



2

► **L'ABBAYE DE LA CELLE, PROPRIÉTÉ DÉPARTEMENTALE (1).** L'édifice roman, classé, fait l'objet d'importants travaux de restauration par le Département depuis 20 ans. Concerts et expositions gratuites sont organisés dans ses espaces réhabilités (voir page 9, 10 et 15).

► **LES GORGES DU CARAMY À TOURVES (2).** Cascades, sources, roches calcaires, grottes préhistoriques, font de ce site remarquable, en partie acquis et protégé par le Département, un lieu magique à la biodiversité exceptionnelle.

► **LE CIRCUIT DES FONTAINES ET LAVOIRS DE BARJOLS (3) ET LE VALLON DES CARMES.** Sillonnée par trois rivières, l'ancienne capitale du cuir compte une trentaine de fontaines et douze lavoirs. Au sommet du village, le vallon des Carmes - propriété départementale - offre une oasis de fraîcheur.

► **LE VALLON SOURN ENTRE CORRENS ET CHÂTEAUDOUBLE (4).** Cet espace naturel sensible de 220 hectares, acquis par le Département entre 1993 et 1995, est un des plus beaux sites naturels du Var, traversé par l'Argens et dominé par de superbes falaises (voir page 62).

► **LA BASILIQUE ET LE COUVENT ROYAL DE SAINT-MAXIMIN (5).** Troisième tombeau de la chrétienté après Jérusalem et Rome, le monument gothique, édifié à partir du XIII^e siècle, conserverait les reliques de Marie-Madeleine.

► **LE LAC D'ESPARRON ET LES BASSES GORGES DU VERDON (6).** Plus petit que le lac de Sainte-Croix, le lac d'Esparron est aussi plus escarpé, plus sauvage, plus mystérieux. Il offre un accès privilégié aux basses gorges du Verdon.

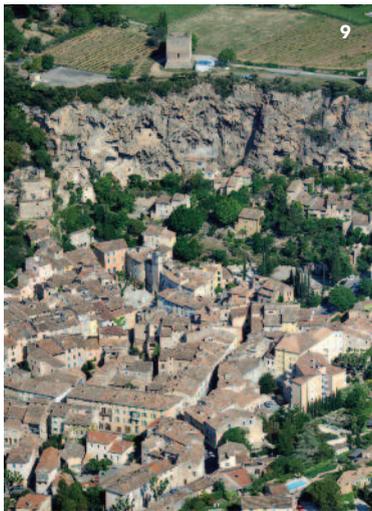
► **LA GLACIÈRE DE PIVAUT À MAZAUGUES (7).** Avant l'avènement des réfrigérateurs, 1 800 tonnes de glace étaient stockées chaque année dans cet édifice, entièrement restauré par le Département.

► **LE MASSIF DE LA SAINTE-BAUME ET LA GROTTES DE MARIE-MADELEINE (8).** Plusieurs rois de France - François 1^{er}, Louis XIII, Louis XV - ont fait le pèlerinage jusqu'à la grotte de la Sainte-Baume où Marie-Madeleine aurait fini ses jours.

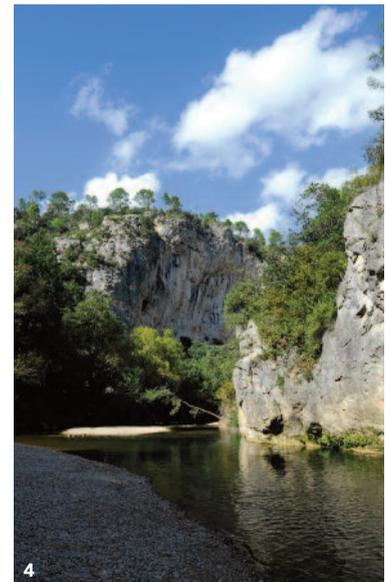
► **COTIGNAC ET SA FALAISE DE TUF (9).** Louis XIV vint au sanctuaire Notre Dame de Grâce, accompagné de sa mère Anne d'Autriche. Le village est aussi célèbre pour ses habitations troglodytes aménagées dans sa falaise.



3



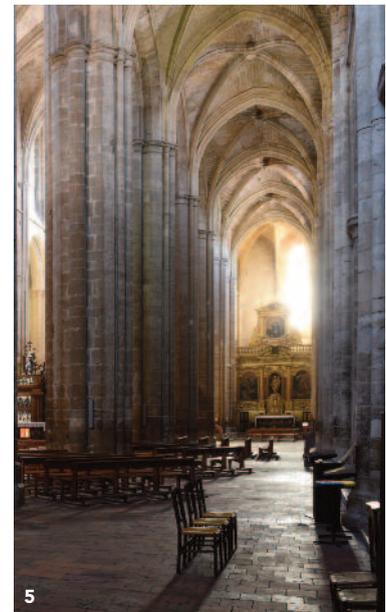
9



4



8



5



7



6

43 COMMUNES, 4 visages

AUX PORTES DU VERDON

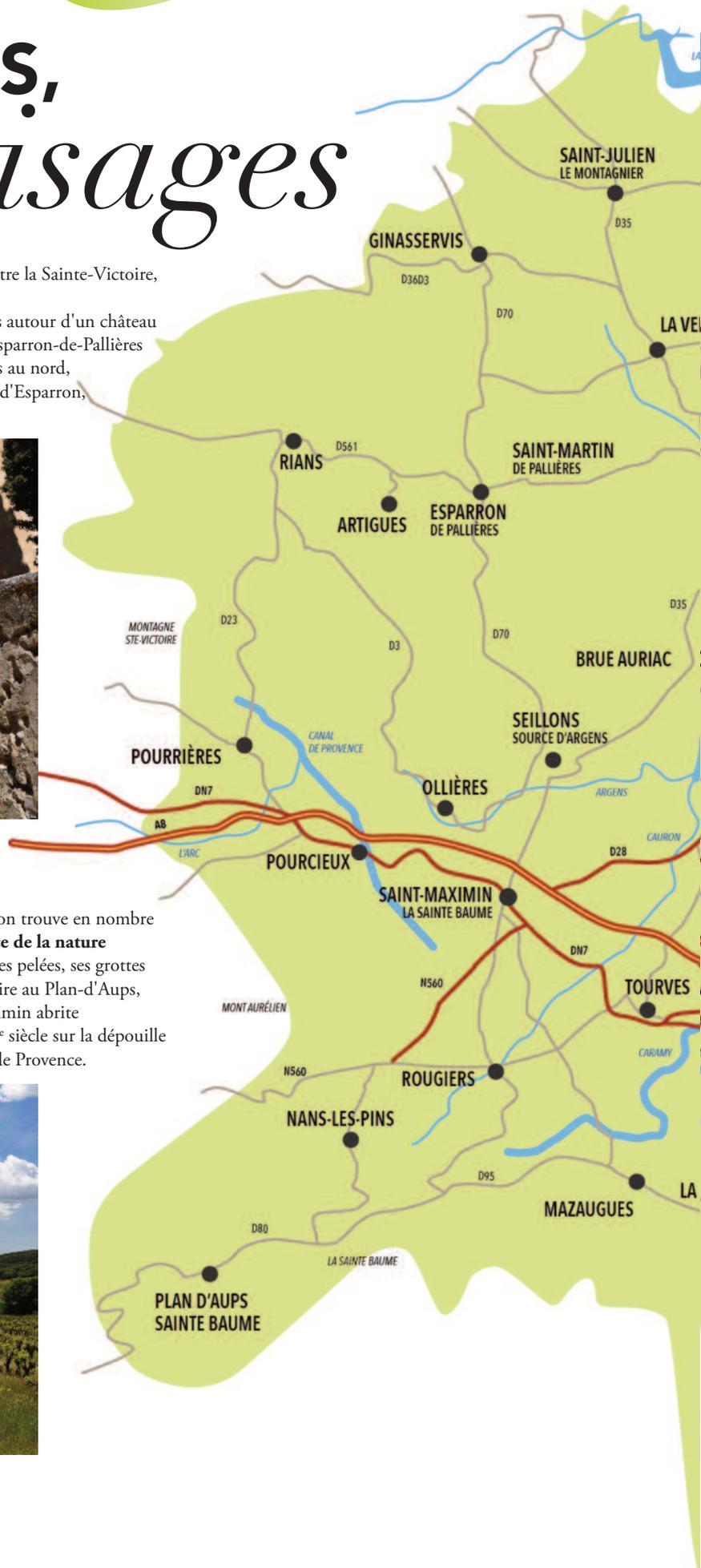
Avec des paysages sauvages aux parfums de garrigue, on respire ici, entre la Sainte-Victoire, labellisée Grand Site de France, et le Verdon, la Provence de Giono.

De nombreux **villages perchés** jalonnent les routes, parfois construits autour d'un château protecteur. Rians, Artigues, Saint-Martin-de-Pallières (*notre photo*), Esparron-de-Pallières offrent une **vue incomparable jusqu'aux contreforts des Alpes**. Plus au nord, Ginasservis, La Verdère et Saint-Julien-le-Montagnier, proche du lac d'Esparron, font partie du **parc régional du Verdon**.



FRONTALIER DES BOUCHES-DU-RHÔNE

C'est la Provence verte des grandes **plaines et des terres viticoles** qu'on trouve en nombre entre Rougiers, Tourves, Ollières et Pourcieux. C'est aussi **la Provence de la nature et de la spiritualité** avec le massif de la Sainte-Baume et ses montagnes pelées, ses grottes – dont la célèbre grotte de Marie-Madeleine –, sa forêt fossile millénaire au Plan-d'Aups, les anciennes glaciers à Mazaugues. Ville incontournable, Saint-Maximin abrite le 3^e tombeau de la Chrétienté. La basilique, construite à partir du 13^e siècle sur la dépouille de Marie-Madeleine, est le plus important édifice religieux gothique de Provence.





AUTOUR DE L'ARGENS ET DU CARAMY

Proches de l'ancien tracé de la voie Aurélienne et de la Nationale 7, les communes sont nombreuses à s'être développées au fil du temps, du Moyen-Âge aux grandes heures des congés payés.



Cette partie de la **Provence verte** est aussi caractérisée par l'**histoire industrielle** avec les Tanneries à Barjols (*notre photo*) ou la production de faïences à Varages. L'eau, abondante dans ce secteur, la culture des vignes ou de l'olivier, et les villages riches en patrimoine, offrent de superbes paysages.

Brignoles, "capitale" de la Provence verte, plonge le visiteur dans l'histoire médiévale et des comtes de Provence.



PROCHE DE L'AGGLOMÉRATION TOULONNAISE

Si elles sont ouvertes sur les grandes villes environnantes, les communes du secteur ont aussi su garder leur authenticité. Autour de Néoules, Garéoult, Forcalqueiret ou La Roquebrussanne, **les grandes plaines cultivées marquent l'importance de l'activité agricole** autour des arbres fruitiers, du maraîchage ou de l'élevage.

Les villages anciens affichent leur typicité. Sainte-Anastasia constitue une étape du train touristique du centre Var qui relie Carnoules à Brignoles. Méounes et Camps-la-Source témoignent du rôle important de l'eau dans leur développement.

EN BLEU & VERT

Avec un environnement naturel exceptionnel, la Provence verte se décline en couleurs.

Bleu comme l'eau partout présente. L'Argens et ses affluents façonnent ici le paysage.

Les lacs de Montmeyan et Esparron proposent des escales de fraîcheur. Vert comme la nature luxuriante et préservée, omniprésente également, et qui forge l'identité du territoire. Ces composantes font de la Provence verte un terrain de jeux idéal pour la pratique de très nombreux sports, nautiques comme terrestres.

EN BLEU

Les lacs et cours d'eau font le bonheur des amateurs d'activités nautiques : bateaux, pédalos, canoé-kayak, pêche ou tout simplement baignade dans les rivières aménagées !

Les eaux limpides des basses gorges du Verdon proposent un parcours idéal. La location d'un bateau électrique, au départ des lacs de Montmeyan et d'Esparron, offre une manière différente de découvrir ce site remontant à la préhistoire. Silencieuse, l'embarcation permet une balade en famille, sans effort et respectueuse de l'environnement. Le permis bateau n'est pas nécessaire et le pilotage, très facile.

Quelques minutes suffisent pour maîtriser le maniement. Il ne reste plus qu'à choisir le temps de la promenade, d'une demi-heure à une demi-journée.

Le plus grand lac de la Provence verte, le lac de Carcès, autrement appelé retenue de Sainte-Suzanne, se révèle être le paradis des pêcheurs d'eau douce. D'une centaine d'hectares, il est réputé pour la pêche au carnassier : perches communes, sandres... C'est aussi l'endroit idéal pour capturer et remettre à l'eau de très belles carpes. Les poissons chats et écrevisses y sont très actifs l'été. Pour le plus grand plaisir des petits et grands pêcheurs, la baignade et la navigation sont interdites.



Les basses gorges du Verdon à Montmeyan



Le golf de la Sainte-Baume à Nans-les-Pins

Le Vallon Sourn, un site de grimpe incontournable !



Les amoureux de la glisse se rendent à Correns pour des circuits en canoë-kayak sur l'Argens. Pour les sportifs en recherche de sensations fortes, c'est une descente de plusieurs kilomètres, ponctuée de rapides, pour une immersion de plus de 5 heures au cœur de la Provence verte. Pour les débutants, des parcours plus courts et plus accessibles invitent à des moments de détente mais aussi à quelques émotions.

EN VERT

La Provence verte porte bien son nom ! Golf, vélo, parcours dans les branches, randonnée pédestre ou à cheval... Une multiplicité d'activités nature sont au rendez-vous !

Les 400 km de randonnées forment 45 circuits, balisés et entretenus, de tout niveau, de la promenade bucolique à la randonnée sportive. Les randonnées à cheval ou à dos d'âne sont aussi une activité répandue. Elles peuvent faire découvrir des trésors cachés et des paysages superbes. Autre idée de balade : le vélo ou le VTT. De nombreux circuits sont très agréables à emprunter, les chemins de campagne et les pistes forestières mais aussi le tour du lac de Carcès et les rives de l'Argens.

Les sites d'escalade sont mondialement connus, comme le Vallon Sourn entre Correns et Châteauvert où 230 voies font le bonheur des grimpeurs, plutôt confirmés ! (*voir p. 62 et 63*). Le rocher de Brauch est également un lieu très apprécié, notamment pour de l'escalade en famille. Composé d'une trentaine de voies qui surplombent le lac de Carcès, il convient parfaitement aux personnes qui veulent découvrir l'activité.

Deux 18 trous, le golf de Barbaroux à Brignoles et le golf de La Sainte-Baume à Nans-les-Pins, sont présents sur le territoire. Ils ont, tous deux,

une renommée internationale. Le premier a été dessiné dans la pure tradition américaine, tandis que le second, situé au pied de la Sainte-Baume, serpente dans les pins et la garrigue. Pour les familles, la Provence verte propose à Ollières un dérivé du golf, le glof qui consiste à jouer avec adresse et stratégie sur un parcours de six trous, en pleine forêt.

À Brignoles, le karting est à l'honneur sur le circuit Jean Vial. Un circuit qui a vu évoluer de grands noms du sport automobile français comme le varois Jules Bianchi, qui a débuté sur cette piste.

Pour connaître l'ensemble de l'offre d'activités sportives, rendez-vous sur www.la-provence-verte.net ou à l'office du tourisme de Provence verte à Brignoles - Tél. 04 94 72 04 21.



Le lac de Carcès, un paradis pour les pêcheurs

Balade VTT à Bras





Avec une qualité de vie propice à la créativité et un riche patrimoine, la Provence verte est résolument terre de culture. Le conservatoire de la Provence verte, installé dans le pôle culturel *La croisée des Arts* à Saint-Maximin, réunit à lui seul plus de 600 élèves autour de la musique, de la danse et du théâtre. Et nombre de galeries, d'ateliers ou de compagnies ont trouvé sur le territoire leur terre d'élection. À titre d'exemple, *Le chantier à Correns* a été le 1^{er} lieu de création dédié aux nouvelles musiques traditionnelles en France. Côté programmation, toujours à Correns, les *Joutes musicales* réunissent, chaque année en mai, des artistes du monde entier.

L'été reste le point d'orgue des manifestations culturelles. Le *Festival de Néoules* met à l'honneur les musiques actuelles, d'ici et d'ailleurs. *Les Nuits musicales de Mazaugues*, les *Soirées musicales de l'Abbaye de La Celle*, et le *Festival de musique de chambre d'Entrecasteaux* comblent les amateurs de musique classique. À Brignoles, le jazz swingue. À Pourrières, Offenbach reste le compositeur fétiche de l'*Opéra au village*. Le Centre d'art de Châteauvert, dont la construction a été financée par le Département, mêle exposition d'art contemporain et festival de films autour de l'art. Et à Cotignac, les films des *Toiles du sud* sont projetés sous la falaise et sous les étoiles. Reste à choisir...



DES TANNERIES RECONVERTIES À L'ART

Grâce à une eau abondante, Barjols a prospéré pendant 4 siècles autour des tanneries, faisant de la cité "la capitale du cuir". Après-guerre, les tanneries fermèrent les unes après les autres, la dernière en 1983. Ces vastes locaux ont depuis été réinvestis par des artistes. Ils ont trouvé dans ces volumes des espaces propices à l'inspiration. Peinture contemporaine, sculpture, céramique, art plastique... Les démarches des artistes – qui ouvrent volontiers leur portes – sont parfois étonnantes. Claudie Lenzi, par exemple, crée des "Machines à Lire" en métal et plexiglas. Barjols est aussi un lieu de convergence culturelle. *Art mandat*, gérée par un collectif d'artistes, s'inscrit en lieu d'expérimentation de l'art contemporain et actuel. L'association organise des parcours d'art et accueille d'autres artistes en résidence. *Plaine page* défend l'écriture contemporaine et anime des ateliers d'écriture. Elle a même créé à Barjols une Zip, zone d'intérêt poétique pour tisser des liens entre poésies et autres pratiques artistiques...

LES GUEULES ROUGES À TOURVES, MUSÉE EMBLÉMATIQUE DU PATRIMOINE LOCAL

Le Musée des Gueules rouges à Tourves retrace un pan important de l'histoire de la Provence verte : l'extraction de la bauxite. Entre la fin du XIX^e siècle et les années 1980, le secteur fut en effet le principal gisement de bauxite français et leader mondial pendant plusieurs dizaines d'années. Exploitée à ciel ouvert ou dans des mines souterraines, la bauxite rouge, destinée à produire de l'aluminium, devint l'or du Var. Le musée retrace la vie de ces mineurs qui travaillaient dans des conditions éprouvantes, rentrant chez eux couverts de poussière rouge, d'où leur surnom de "Gueules Rouges". Ouvert jusqu'en septembre du mercredi au dimanche (fériés compris), de 14 h à 18 h. Tarifs : de 3 € à 6 €. www.museedesgueulesrouges.fr



CÉLÈBRES ET INSPIRÉS

Les comtes de Provence. Dès le XII^e siècle, les comtes de Provence séjournent à Brignoles, amenés par Raymond Bérenger 1^{er}. Il y installe son gouvernement en 1112 dans une demeure habitée jusqu'en 1264 et délaissée au profit d'un nouveau Palais comtal aménagé dans une forteresse, aujourd'hui reconverti en Musée du pays brignolais.

Louis d'Anjou (1274 - 1297)

Petit neveu du roi de France Louis IX (Saint Louis) et fils cadet de Charles II d'Anjou, roi de Sicile et de Jérusalem, comte de Provence, il renonça à ses droits pour se consacrer à Dieu. La chapelle saint Louis, construite en 1566 à Brignoles, où il est mort 3 siècles plus tôt, lui rend hommage. Intégrée au musée du Pays brignolais, elle expose sa chasuble et sa chape.

Joseph Parrocel (1646- 1704)

Il fut le peintre des batailles de Louis XIV qui appréciait sa technique libre et vigoureuse. Ses œuvres les plus connues se trouvent au musée des Armées à Paris, mais il participa aussi aux décors de l'Hôtel des Invalides, du château de Marly et de l'appartement du roi à Versailles. Né à Brignoles en 1646, Joseph Parrocel était issu d'une lignée de peintres. Ses œuvres sont visibles au Musée du Pays brignolais et au Musée d'art de Toulon.

François Raynouard (1761-1836)

Précurseur dans l'étude des langues d'Oc et grand dramaturge, François Raynouard a donné son nom à une rue et un kiosque du 16^e arrondissement à Paris. Natif de Brignoles, ce fervent défenseur des idées révolutionnaires fut élu député à l'assemblée législative en 1791, puis arrêté à Paris durant la Terreur. De son emprisonnement naîtra une de ses œuvres majeures *Le caton d'Utique* couronné par l'Académie Française. Nommé secrétaire perpétuel à l'Académie Française en 1807, le tragédien était très estimé durant la Restauration et l'Empire.

Joseph-Louis Lambot (1814 - 1887)

C'est au domaine familial de Miraval à Correns que Joseph Lambot mit à profit ses talents d'inventeur. Après avoir réalisé des cuves et des jardinières en grillage recouvert de ciment, il décline le procédé pour construire deux barques qui flottaient. L'une d'elles - visible au Musée du pays brignolais - fut présentée en 1855 à l'exposition universelle de Paris. Le "Ferciment", ancêtre du béton armé, fut breveté avant de tomber dans l'oubli puis d'être redéveloppé dans les années 20 par Freyssinet.

Bernard Long (1894-1983)

À Brignoles où il est né en 1894, un boulevard lui rend hommage. Bernard Long est l'inventeur du verre *Securit*. Sa carrière commence après des études à l'école normale supérieure, lorsqu'il est chargé de créer un laboratoire de recherche pour l'industriel Saint-Gobain. Le "magicien du verre" déposera le brevet de la glace *Securit* en 1928/29. En 1945, son équipe compte une cinquantaine de chercheurs. L'ingénieur terminera sa carrière au CNRS.

TERRE *de traditions*

De nombreuses manifestations rythment la vie de la Provence verte. La plus célèbre, la *Foire de Brignoles*, a fêté, en avril dernier, sa 88^e édition. Elle réunit chaque année 50 000 visiteurs autour de 300 exposants. Également en avril, *La foire médiévale de la quinzaine* à Saint-Maximin fait replonger tout un village à la fin du XII^e siècle, avec ses vieux métiers, ses petites gens, ses soldats et ses seigneurs. *Les Trippettes de Barjols* commémorent en janvier, à la Saint-Marcel, l'arrivée dans le village des reliques du Saint protecteur de la cité. À Ginasservis, la *Saint-Eloi* rassemble, en juin, la confrérie de charretiers et muletiers locale pour une cavalcade mémorable, et la *Fête de l'âne* à la Roquebrussane attire des milliers de visiteurs.



© Pascale Porte

Temps fort de l'été 2017 : *Les médiévales de Brignoles* célèbrent leur 20^e anniversaire. Cet événement est devenu, au fil des ans, un des plus importants festivals des arts de la rue en France en fréquentation. Les 12 et 13 août, Brignoles invite à un voyage entre artisanat et féerie moyenâgeuse, entre authenticité et légendes d'autrefois. Au programme : marché médiéval, démonstrations de savoir-faire ancestraux, repas médiévaux, dégustation d'hypocras, l'apéritif de l'époque, animations de rue et spectacles de différentes compagnies théâtrales, conteurs de rue, trouvères, cracheurs de feu, échassiers...

UN BOUCHON À TOURVES Dans les années 60, les embouteillages sur la Nationale 7, lors des départs en vacances, étaient très fréquents. Des heures étaient nécessaires pour franchir certains villages, comme Tourves dont la traversée semblait interminable ! Depuis 2009, sous l'impulsion de Thierry Dubois, le "monsieur Nationale 7" et auteur de plusieurs ouvrages, la ville reconstitue, une année sur deux, le 15 août, le bouchon mémorable. Il ne s'agit pas d'un défilé de voitures anciennes mais bien de reconstituer les encombrements de l'époque. Ne sont autorisés à participer que les véhicules mis en circulation entre 1935, un an avant les congés payés, et 1968, date d'ouverture de la déviation du village. "Les tenues d'époque sont recommandées pour les occupants, tout comme les galeries avec bagages sur les autos, les remorques ou les caravanes anciennes ! La Nationale 7, c'est un état d'esprit qui allie nostalgie, joie et fête, un grand jeu de rôle pour se faire plaisir... Et partager un événement unique !", expliquent les responsables de l'association Nationale 7 Historique, en charge, avec la commune, de l'organisation de la manifestation.

Pour participer : téléchargez le bulletin d'inscription sur nationale7historiqueprovence.e-monsite.com et renvoyez le avant le 31 juillet.

Le nombre de participants est limité à 200 véhicules.

Informations au 06 73 01 66 86, 06 08 53 85 80, 06 98 48 32 92

ou nationale7historiqueprovence@gmail.com



Envie d'un mortier taillé à la main dans la pierre de pays ? D'une toupie en bois tournée artisanalement ? D'un sac en cuir haut de gamme pour votre appareil photo ? D'un stylo au laquage coquille d'œuf ? Ces objets rares existent en Provence verte. Vitraillistes, santonniers, mosaïstes, facteur d'instruments... Une quarantaine d'artisans d'art travaillent ici dans le respect d'un métier et d'une gestuelle. Certains pratiquent un artisanat en voie d'extinction comme la potière d'étain Valérie Debuissou, à Carcès. Formée par son père, elle est à la tête d'un des derniers ateliers de France. À Varages, plusieurs artisans faïenciers sont réunis autour du Musée des faïences (*photo de droite*) perpétuant une production locale ininterrompue depuis 1695. Beaucoup de ces artisans d'art ouvrent leurs ateliers. Certains proposent même des initiations.



TERRE *de savoir-faire*



LA PUISSANCE DU FEU, LA DÉLICATESSE DE L'ART

La chorégraphie, parfaitement maîtrisée, demande de la force, de la précision et une concentration sans faille. Au bout des bras, dans le creuset en carbone, plusieurs kilos de bronze en fusion (autour de 1 200 °C) vont être versés dans le moule en quelques secondes, pour éviter le refroidissement du métal. Le démoulage, point d'orgue de nombreuses heures de travail, *"reste à chaque fois un moment d'émotion et de surprise. Il faudra ensuite polir, patiner et signoler le bronze"*, commente Laurent Inquimbert. Le fondeur d'art s'est installé à Carcès, il y a une vingtaine d'années. Il y a développé une technicité et un savoir-faire qui lui valent d'être reconnu au plus haut niveau.



Meilleur ouvrier de France 2015, catégorie fonderie d'art à la cire perdue, il a largement participé à relancer le métier. L'atelier 960° qu'il a créé dans le village est le seul centre conventionné dans la Région à proposer une formation diplômante. *"Il y a 10 ans nous étions 5 fondeurs individuels en France. Aujourd'hui, il y en a une soixantaine plus une dizaine d'entreprises"*, raconte-t-il. *"Beaucoup se sont formés ici"*. Œuvrant pour des commandes privées et publiques, Laurent Inquimbert a notamment participé à la réalisation de la monumentale sculpture hommage aux héros de l'Armée noire à Reims : 1,4 tonne de complexité ! Le plasticien fondeur poursuit en parallèle son travail personnel. Il a exposé en avril dernier au restaurant étoilé l'Atelier de Jean-Luc Rabanel, à Arles.

Atelier 960, Z.A. Les Praderies à Carcès www.atelier960.fr et www.inquimbert.com

Toute la liste des artisans sur www.la-provence-verte.net



de saveurs

Vins, huiles d'olive, miels, fromages de chèvre, châtaignes, prunes mais également safran ou truffes d'été...

La Provence verte offre des productions riches et variées qui contribuent à sa renommée. Ici, le vin a une longue histoire. Certains vignobles remontent à l'époque romaine ! Le périmètre de la Provence verte est calqué sur celui de l'appellation Coteaux Varois en Provence, même si les Côtes de Provence sont aussi présents. Répartis sur tout le territoire, les éleveurs de chèvres sont nombreux et ont chacun leur spécialité, crotin, fromage frais, tomme, brousse...

TERRE

Une quinzaine de moulins et coopératives oléicoles ont perduré. Il est possible de les visiter pour déguster une huile d'olive traditionnelle ou une tapenade d'exception ! Les producteurs de miel ouvrent également leurs exploitations.

Convertis au bio, pour certains, les agriculteurs accueillent les visiteurs avec bonne humeur et partagent volontiers leur passion pour leur terroir. Pour mettre en valeur les produits varois, le Département participe à la mise en place de routes thématiques en installant des panneaux de signalisation sur les départementales. Celle des vins de Provence réunit déjà un grand nombre de viticulteurs. Celle de l'huile d'olive est en cours d'élaboration.

À CHAQUE JOUR, SON MARCHÉ

Une trentaine de marchés provençaux se succèdent toute la semaine dans les villages de la Provence verte. Les produits du terroir colorent les étals. La convivialité est au rendez-vous !

LA PISTOLE

La prune de Brignoles doit son nom à sa ressemblance avec une pistole, pièce de monnaie de 100 francs. Elle a longtemps fait la renommée de la ville et était même servie à la table des rois de France jusqu'à la fin du 16^e siècle, avant de disparaître. En 1992, après une longue période d'oubli, elle est remise à l'honneur par l'association des amis du vieux Brignoles. Depuis 1997, la fête de la prune et de la pistole, en septembre, est devenue une tradition locale. Le fruit peut y être dégusté sous toutes ses formes, confiture, macaron, tarte...



© Aurélie Prune

BIENVENUE À LA MAISON DES COTEAUX VAROIS EN PROVENCE !

Si beaucoup plébiscitent les Côtes de Provence, les Coteaux varois en Provence, moins connus, méritent pourtant le déplacement. Cette appellation d'origine contrôlée (AOC), emblématique de la Provence verte, s'étend sur 28 communes du territoire. Pour ceux qui souhaitent déguster et choisir une bouteille, la Maison des Coteaux varois en Provence à La Celle est incontournable. Elle regroupe quelque 70 domaines et coopératives sur près de 80 qui compte l'appellation. *"Le périmètre de l'AOC est très restreint. Il se situe vraiment au cœur de la Provence verte, autour de Brignoles et Saint-Maximin allant au nord jusqu'à Pontevès et au sud Néoules et Garéoult. Les vignobles bénéficient d'un terroir et d'un climat assez proches. Cela donne une grande homogénéité à l'appellation,"* indique Rachel qui accueille les visiteurs. *"Les domaines sont relativement petits ici, en moyenne autour de 20 hectares".*

Pour faire découvrir la typicité des vins, la structure propose à la dégustation entre 20 et 28 vins – rouges, rosés et blancs – issus de 8 domaines différents qui tournent chaque semaine. Le nom des domaines est annoncé sur le site Internet une semaine à l'avance. Mieux vaut prévoir un peu de temps pour déguster et profiter des conseils avisés de la maison ! Du lundi au samedi sauf jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h ou 15 h à 19 h en juillet-août.

Tél. 04 94 69 33 18.

www.coteaux-varois.com



DES FÊTES PLEINES DE GOÛT !

À Saint-Maximin, plus de 6 000 personnes débutent l'année autour des vigneronnes durant la Saint-Vincent. La courge est à l'honneur à Rians, le champignon à Saint-Julien-le-Montagnier, le miel à Entrecasteaux, la châtaigne à Camps-la-Source et le coing à Cotignac.

À chacune de ces manifestations, de nombreux producteurs proposent des dégustations, et des animations rendent la fête plus conviviale. Correns, le premier village bio de France, a fait de cette démarche son crédo depuis 1997, avec 95 % des cultures labellisées. Il organise en août sa Fête du bio et du naturel qui rencontre un franc succès. Tout comme la Foire à la saucisse du Val qui a plus de 300 ans. Chaque année, des dizaines de confréries et d'exposants viennent fêter la saucisse le temps d'un week-end. Les moments forts sont l'intronisation des nouveaux membres dans la confrérie et les 2 banquets rabelaisiens à base de charcuterie.



TERRE *de châteaux*



Le château de Saint-Martin-de-Pallières

Le château de La Verdrière



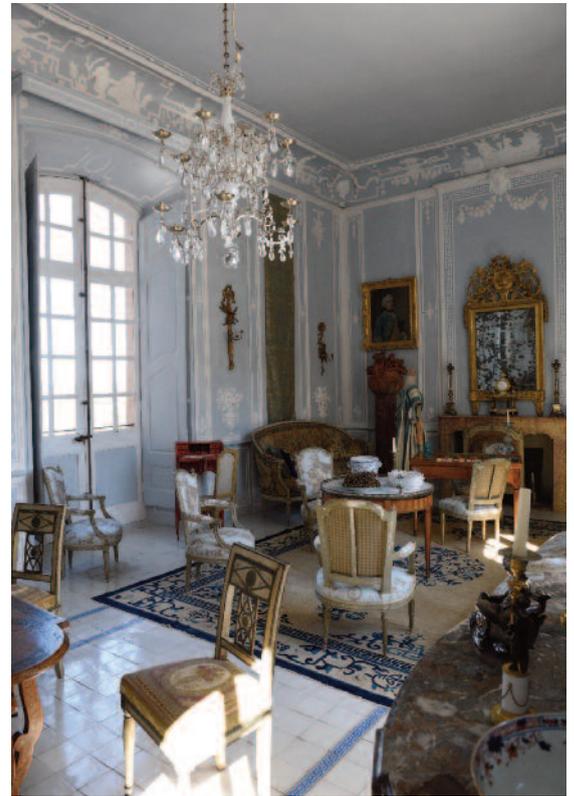
Des seigneurs, la Provence verte en a connu. L'un des plus célèbres, Louis d'Anjou, petit neveu du roi de France Louis IX (Saint Louis) et fils cadet de Charles II d'Anjou, comte de Provence, roi de Sicile et de Jérusalem, renonça à ses droits pour se consacrer à Dieu. S'il choisit de mener une vie humble, d'autres seigneurs régnèrent sur leurs terres. De ce noble passé, la Provence verte conserve de nombreuses traces. Beaucoup d'anciennes forteresses sont aujourd'hui en ruine. Mais certains châteaux ont déjoué l'épreuve du temps. Restaurés, agrandis, remaniés, voire démolis et complètement reconstruits, la plupart de ces monuments sont privés. Quelques-uns se visitent. D'autres se laissent admirer depuis les ruelles du village comme le château de Montfort-sur-Argens, de Saint-Martin-de-Pallières ou d'Esparron-de-Pallières – haut lieu de la fauconnerie au 17^e siècle. Tous ont une histoire à raconter.

LE CHÂTEAU DE LA VERDIÈRE, GIGANTESQUE !

C'est un lieu méconnu, aux portes du Parc naturel régional du Verdon, qui rivalise pourtant avec les plus grands hôtels particuliers de Paris ou d'Aix de la fin du 18^e siècle. Gigantesque, le château de La Verdrière cumule 282 fenêtres, 120 pièces dont 27 salons de réception, une salle à manger de 25 mètres de long, et la plus grande salle de bal de l'époque ! Le monument captive aussi par la richesse de ses décors. Sur les 5 500 m² du château,

3 300 m² sont gypsés, c'est-à-dire décorés par des staffs moulés ou sculptés en plâtre. "Ces gypseries sont, selon les experts, les plus belles de Provence", affirme le guide. "Les décors étaient à la pointe de ce qui se faisaient à l'époque". Difficile d'imaginer ce qui a motivé la construction d'une demeure aussi faste, ici, dans ce petit village situé loin des cercles influents, par Louis-Roch de Forbin d'Oppède ? Natif du village, le marquis fit ériger cette somptueuse demeure sur une ancienne forteresse datant de 980. Il s'y retira en 1756 avec son épouse et mourut de chagrin, en 1789, en apprenant depuis Paris que les habitants de La Verdrière avaient pillé le château et ses collections. Classé depuis 1986, l'édifice est revendu très délabré à une famille d'industriels stéphanois en 2003. Les propriétaires entreprennent une titanesque restauration et redonnent son aura à ce château parmi les plus beaux de Provence. Passionnés d'histoire et de textile, ils ont décoré les salles avec des antiquités remarquables et de très belles pièces d'habillement. La visite aux chandelles, proposée tous les mercredis, plonge dans l'ambiance de l'époque.

Du 2 juillet au 15 septembre. Visites guidées tous les jours sauf samedi à 14 h, 16 h et 18 h. Tarifs : 12 € - gratuit pour les moins de 6 ans. Visites aux chandelles les mercredis à 21 h, suivies d'un cocktail. Tarifs : 25 €, 10 € pour les moins de 15 ans. Réservation au 06 22 78 65 80 ou sur www.chateau-delaverdiere.fr



Les gypseries du château de la Verdrière sont remarquables

À VISITER AUSSI



▲ **Le château de Vins-sur-Caramy**
Sa restauration, entreprise en 1959 par quatre amis parisiens, a redonné son lustre à ce château du XVI^e siècle, révélateur de la transition entre l'époque médiévale et le raffinement Renaissance. Bordé par le Caramy qui se jette plus loin dans le lac de Carcès, l'édifice accueille régulièrement des événements culturels. **Visites commentées d'avril à octobre et toute l'année sur rendez-vous au**

04 94 72 50 40 ou sur chateaudevins.fr. Tarif : 6 € - Gratuit pour les moins de 12 ans. Visite nocturne à la bougie, visite-dégustation de vin ou visite-concert sur réservation.

Le château de Valbelle à Tourves vaut le détour pour sa singularité : une architecture néoclassique représentative de la fin du XVIII^e siècle. C'est Omer de Valbelle, dernier seigneur de Tourves, libertin, amoureux de la philosophie, des arts et des lettres, qui embellit la vaste demeure dont il avait hérité avec des colonnades, une obélisque et des décors inspirés de l'Antiquité et de l'Orient. Il aménage également un parc à fabriques (petits édifices décoratifs), très en vogue à l'époque. La majeure partie du site (5,3 hectares) a été acquise en 1987 par le Département, et est protégée au titre des espaces naturels sensibles. **Visite libre.**

▶ **Le château d'Entrecasteaux**
Au dessus du village s'élèvent 7 siècles d'histoire. Cette ancienne forteresse du XI^e siècle, remaniée au cours des XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles, appartient notamment au comte François de Grignan, gendre

de Madame de Sévigné, qui donna au château sa forme actuelle et le dota d'un jardin "à la française" dessiné par André Le Nôtre. Autre célèbre propriétaire : l'Amiral d'Entrecasteaux qui partit en 1791 à la recherche de *La Pérouse* dans le Pacifique sud, expédition dont il ne revint pas.

Visites libres ou guidées d'avril à octobre. Renseignements au 04 94 04 43 95 et sur www.chateau-entrecasteaux.com. Tarifs : 10 € ou 5 € / enfant ou étudiant.



LE VALLON SOURN, *un havre de fraîcheur*



Acquis en 3 phases par le Département de 1993 à 1995, l'Espace naturel départemental du Vallon Sourn fait aujourd'hui peau neuve.

Répartis sur 220 hectares quasiment à égalité sur les communes de Châteauvert et Correns, il est constitué de plateaux, gorges et prairies.

Recherché par les amateurs d'escalade, l'été il est aussi très apprécié pour la fraîcheur dégagée par le fleuve Argens.

Et au milieu coule un fleuve. C'est ainsi que l'on pourrait résumer l'espace naturel sensible (ENS) du Vallon Sourn. Constitué en partie par les plateaux de Mérindol, de la Sanche et des Bréguières, à la végétation très sèche, il devient 100 mètres en contrebas des falaises, un eldorado grâce à la présence du fleuve Argens sur 3 kilomètres. Très fréquenté l'été, ces dernières années, le site et plus précisément la ripisylve – la forêt en bordure d'eau – avait beaucoup souffert. Les stationnements anarchiques le long de l'ENS rendaient aussi la circulation très dangereuse sur cette petite route départementale. Conscient et parfois impuissant face à cet engorgement, le Département cherche, depuis plusieurs années, des solutions. Des solutions pour répondre à un double objectif : à la fois de préservation de la qualité du site, de ses paysages et milieux naturels... et aussi d'accueil du public. Donc, pour mener à bien les nouveaux aménagements, un plan de préservation, de gestion et d'interprétation a été mis en place par le Département.

Aujourd'hui, l'objectif est clair : rendre l'ENS plus "méritoire" et sécuriser la circulation. Devant le mas de Bagarèdes – une des bases des écocardes départementaux, chargés de l'entretien des ENS du secteur – une aire de stationnement ombragée de 50 places a été créée. De là, après avoir traversé la route, un cheminement guide les visiteurs jusqu'au cœur du site. Sur 800 mètres, ce petit sentier "*qui sent la noisette*", longe la rive gauche de l'Argens. Car, seule cette rive est accessible : sur la rive droite, la falaise plongeant quasiment directement dans l'eau.

Les moins sportifs pourront arriver directement au cœur de l'ENS, grâce à deux nouvelles déposes-minute. C'est ici, que l'Argens est le plus accessible. Des sentiers en platelages bois permettent aussi aux personnes à mobilité réduite de s'approcher au plus près de la rive. Mais attention, les eaux du fleuve sont fraîches. Pas plus de 15°C en plein été. Si la baignade n'est pas autorisée, parce qu'elle n'est pas surveillée, pour autant, elle n'est pas non plus interdite. Des tables de pique-nique permettent aussi de déjeuner en famille.

En descendant sur Correns, les falaises du Vallon Sourn attirent chaque année des milliers de sportifs. 230 voies ont été aménagées par la Fédération française de la montagne et de l'escalade, FFME. Classé comme un site sportif par la FFME, il présente des zones variées d'un très bon niveau. S'y aventurer sans expérience est vivement déconseillé.

Situé en zone Natura 2000 (*lire notre encadré*), le Vallon Sourn abrite une faune et une flore des plus remarquables. Selon les saisons, on peut y découvrir de nombreuses espèces comme les orchidées avec l'Orchis pourpre, la Sabline du Verdon, la Lavatère maritime... sans oublier les arbres en bordure d'Argens, le frêne à feuille étroite, le peuplier blanc, l'orme, le noisetier... D'ailleurs parmi les nouveaux aménagements, pour cicatriser le site, le Département a planté plusieurs centaines d'espèces sur tout le Vallon Sourn. Paradis des oiseaux, il n'est pas rare d'apercevoir le vol d'un Martinet à ventre blanc, un Choucas des Tours, Grand Duc, grand Corbeau et Ciarcète Jean le Blanc sont aussi bien présents. Les prairies sont aussi très fréquentées par les insectes et notamment les papillons, dont certains sont protégés comme la Diane et le Damier de la Succine. Pour redonner de la naturalité au site et apporter plus de sécurité aux usagers, le Département y a consacré près de 600 000 €. Alors, bienvenue au Vallon Sourn ! ■

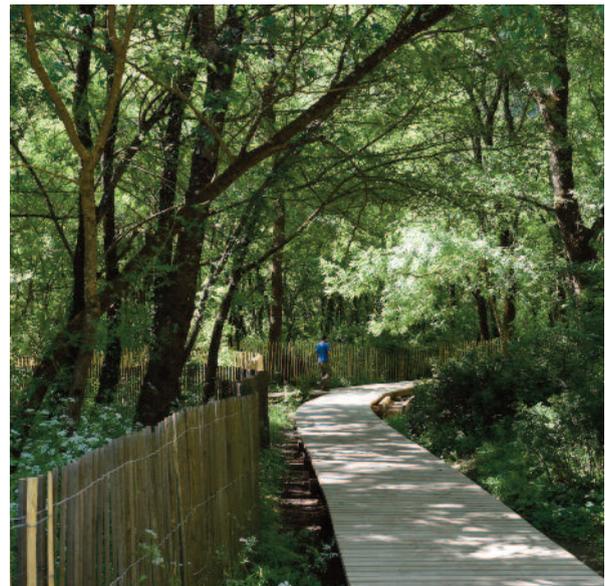
LE MODE D'EMPLOI DU SITE

- Accès au cœur du site depuis le parking : 800 mètres.
900 mètres pour les falaises d'escalade.
- Aire de stationnement ombragée de 50 places à Châteaouvert
- Accès PMR, au cœur du site - 2 déposes-minute.
- Toilettes sèches - Baignade non autorisée - Pêche interdite



Le Vallon Sourn, un havre de fraîcheur en plein cœur de la Provence verte.

Le Département a réalisé de nombreux travaux sur le site.



L'ARGENS, UNE CHAÎNE DE VIE

Principal cours d'eau de la Provence verte, l'Argens traverse le département d'ouest en est sur 114 kilomètres de sa source, à Seillons, jusqu'à son point de chute en mer, à Fréjus. Une pente faible, une eau limpide et toujours fraîche en haute vallée, même en été, le fleuve Argens draine la moitié du département avec ses dix affluents. Le bassin de l'Argens représente 300 000 hectares, soit la moitié de la surface du Var. Dans le droit fil de sa politique de mise en valeur de sites remarquables, le Conseil départemental du Var a acquis plusieurs Espaces naturels sensibles situés sur les berges de l'Argens et de ses affluents. Aujourd'hui, de nombreuses activités économiques, sociales, sportives coexistent en harmonie sur l'eau et les rives de l'Argens. Une harmonie qui a aussi permis de par la qualité des milieux d'abriter 24 espèces d'intérêt communautaire (la chauve-souris Murin de Capaccini, les poissons le Barbeau méridional et le Blageon, la Cistude d'Europe, la libellule l'Agrion de mercure...) et 9 habitats. À ce titre, depuis 2009, le Val d'Argens a été élu Natura 2000 sur 98 km, depuis Châteaouvert jusqu'à Roquebrune-sur-Argens.



© DR

LE PETIT FRANÇAIS DU SUD, *l'identitaire*

Des classiques revisités pour un style décontracté, élégant : c'est le créneau de la nouvelle marque varoise de vêtements pour homme créée à Draguignan. À peine un an après son lancement, son logo, une cocarde tricolore en forme de cœur, voyage à travers le monde grâce aux réseaux sociaux.

La collection printemps été 2017 de la marque Le petit Français du Sud est toujours dédiée à ses classiques revisités, avec un petit supplément, une collection capsule pour femme. Aux couleurs pastels, polos, tee shirts, chemises, marinières mais aussi pantalons, bermudas et maillots de bain, en coton biologique... portent tous, le made in France. Et même les espadrilles fabriquées pour le petit français du sud dans les Pyrénées !

Le ton est donné par Laurent Anot, Dracénois. Après ses études de droit à Aix-en-Provence, ce passionné de mode masculine ouvre sa boutique de prêt-à-porter pour homme Version latine sur l'avenue principale de Draguignan. Parallèlement, il collabore avec un cabinet d'architecture et de design à Milan. En Italie, on l'avait surnommé "*le petit Français*". Pendant 12 ans, il allie ses deux passions, le design et la mode. Il multiplie les allers-retours. Jusqu'au jour, fort de toutes ces rencontres et de ses 22 ans d'expérience dans le prêt-à-porter haut de gamme, il se lance un défi avec un ami : créer une collection de vêtements pour



© DR

Laurent Anot, fondateur de la marque

homme. Même s'il a "une idée toutes les 5 minutes", Laurent Anot est un homme réfléchi et posé, qui apprend de l'expérience de ses aînés. Il s'appuie sur les succès. Sa marque définit un "style de vie", celle qui raconte une histoire... l'histoire d'un style et de l'art de vivre dans le sud de la France.

En homme orchestre, le touche-à-tout apprend à broder, à jouer des réseaux sociaux, à mettre en œuvre des cobranding... Il met en scène sa collection "A southern french way of life" avec des amis, au look affirmé, qui jouent les mannequins dans un magnifique mas provençal prêté pour l'occasion d'un shooting ou au bord du lac de Sainte-Croix. Appliqué, Laurent Anot soigne tous les détails : de l'étiquette apposée sur les vêtements jusqu'au packaging. Tout est impeccable. Ni une ni deux, en trois mois, il lance sa marque l'été dernier.

À sa grande surprise, ses clients sont rapidement au rendez-vous. Et plus encore, "ils s'approprient la marque en la mettant en scène sur les réseaux sociaux. C'est assez incroyable". Et comme un succès arrive rarement seul, "les étudiants de la Kedge Business School de Marseille font appel à la marque pour leurs actions". Elle trouve aussi "des ambassadeurs avec un présentateur et un animateur de télévision, mais aussi un acteur et des blogueurs". Puis, il est contacté par des distributeurs...

Cet été, Le petit Français du Sud est présent dans une superbe boutique sur la plage de Pampelonne à Saint-Tropez. En plus de son magasin à Draguignan, Laurent Anot installe une boutique éphémère sur la place principale du village de Tourtour... sans oublier, évidemment, la version en ligne ! ■

www.le-petit-français-du-sud.fr

Biologiques, traditionnels, soignants, issus du commerce équitable, les produits à base de savon d'Alep de l'entreprise varoise Tadé pays du Levant sont de véritables trésors nés d'un savoir-faire ancestral. Son fleuron, le fameux savon Pain d'Alep, est toujours importé malgré la guerre en Syrie, grâce au courage et à l'engagement du fondateur de la marque : Thaddée de Slizewicz.



TADÉ PAYS DU LEVANT® *l'intemporel*

Tadé Pays du Levant est une maison d'édition de produits cosmétiques et d'articles du bain de vapeur. Proposés autour du traditionnel savon d'Alep et des accessoires de l'art du bain à l'orientale, ils sont issus d'un partenariat avec des artisans de la Méditerranée (Syrie, France, Jordanie, Maroc, Turquie, Égypte...).

Avant tout, "Tadé", c'est l'histoire d'un homme Thaddée de Slizewicz, un Varois né à Ollioules passionné par les pays méditerranéens et leur art de vivre. Fraîchement sorti de l'université, avec un master de géographie en poche, au cours duquel il a étudié les littoraux de la côte syrienne, il revient en Syrie comme coopérant au Consulat de France d'Alep. Là-bas, ses rencontres avec un artisanat authentique et dynamique auront raison de son métier. Deux ans plus tard, il revient à Ollioules avec 200 kg de savon d'Alep. "J'ai commencé à le vendre sur les marchés varois. Il a eu tout de suite un véritable succès auprès des consommateurs. Parce qu'il répondait à une attente de produits naturels avec des vertus soignantes. De plus, il est très économique", explique-t-il. Sur le marché

des savons naturels, il s'impose avec le Pain d'Alep® : un savon mythique à l'huile d'olive et à l'huile de baie de laurier. Toujours en vente, il fête cette année ses 25 ans sans avoir pris une ride : normal, pour le modèle premier de tous les savons du monde.

Premier importateur du savon d'Alep en France depuis 1994, Tadé pays du Levant reste leader sur ce marché en enrichissant son catalogue de plus de 300 références de cosmétiques naturels (savon d'Alep, savon noir, huile de massage, pierre d'Alun...) et d'accessoires du bain (cuivre étamé, pneu recyclé, verre soufflé bouche...) fédérés autour du concept du hammam. Malgré la guerre en Syrie en 2012 engendrant la perte de toutes ses installations bombardées, l'entreprise continue d'importer l'or vert des Aléppins en cube ou en paillottes.

Parce que Thaddée de Slizewicz n'a jamais renoncé à "apporter du soutien à la population et à mes amis. Nous avons réorganisé l'entreprise en nous efforçant de garder la quasi-totalité de notre équipe de Signes, qui s'est montrée très investie et confiante dans ce périlleux exercice de redressement. Nous avons même accueilli au sein de notre siège so-



À gauche, Thaddée de Slizewicz, fondateur de Tadé et son collaborateur Georges Chad, infographiste.

cial à Signes deux collaborateurs syriens d'Alep. Georges Chad notre infographiste prépresse qui édite tous nos emballages depuis 1995 et Razek Kahwati, chargé de la préparation des commandes". Ne pouvant plus réaliser le moulage sur place, "nous les faisons mouler par un savonnier de Manosque", explique-t-il. Les essences pour les savonnettes parfumées

aux senteurs d'Orient, jasmin, fleur d'oranger, rose sont produites à Grasse. Tadé pays du Levant, c'est aussi des sels de bain et beurres exfoliants de la mer Morte, du savon noir, des gants de gommage de crêpe, de chèvre, de soie ou de sisal, des huiles de massage parfumées, des crèmes mains, des eaux de beauté aux suaves senteurs d'Orient, de la pierre d'Alun, l'authentique déodorant 100 % naturel et des pierres ponces, galets de massage, linges de bain, coupelles, portes-savons...

Tous indispensables pour ce moment d'hygiène, de détente du corps et de l'esprit, tous bienfaits de l'ancestral rituel du hammam.

Au-delà de cette passion pour l'artisanat, il y a le profond attachement de Thaddée de Slizewicz à Alep et l'implication de l'entreprise auprès des "Baroudeurs de l'espoir" qui apportent

aux Aléppins une aide médicale d'urgence et un accompagnement aux enfants privés d'école".

Au vu du contexte tragique pour les civils Syriens, aujourd'hui, plus que des produits, l'entreprise apporte grâce au travail, espoir et dignité à plus d'une centaine de familles aléppines. ■

UN SAVON MYTHIQUE

Plus foncé et plus dur à l'extérieur, plus vert et moelleux à l'intérieur, le savon d'Alep flotte dans l'eau. Au Levant, on l'utilise pour la toilette corporelle, y compris cuir chevelu et visage. Il est aussi apprécié pour savonner le linge délicat et comme antimite pour lainages et tapis.

Le Pain d'Alep doit sa notoriété à sa fabrication millénaire : saponification d'huiles d'olive et de baie de laurier exclusivement, suivie de neuf mois de maturation à l'air libre. Durable, naturel, très riche en acides gras indispensables, il ne contient aucun additif de synthèse.

Biodégradable, il respecte l'environnement. "Hypoallergénique, surgras, d'une douceur inégalée, il nettoie efficacement visage et corps, peaux jeunes, délicates, à problèmes..., sans les agresser et maintient leur bonne hydratation. Ses propriétés augmentent avec la teneur en laurier (de 3 à 35 %)", assure le spécialiste.

Retrouvez tous les produits sur le site www.tade.fr ou dans la boutique showroom, récemment ouverte, au 274 av de Paris, Parc d'Activités de Signes, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h - ou encore dans de nombreux magasins, sous les marques Tadé®, Pain d'Alep® et Aleppo Soap Co®, voir la liste des revendeurs sur le site.

SEAGALE, *l'innovant*

C'est sans conteste le short de bain idéal pour les hommes ! La marque toulonnaise Seagale (prononcez "cigale") a révolutionné le marché du maillot pour homme avec son caleçon 2-en-1 : un short avec boxer intégré.



Bertrand Durand-Gasselien, Julien Guerrini et Matthieu Rivory présentent fièrement leur caleçon 2-en-1.

Matthieu Rivory et Bertrand Durand-Gasselien ont grandi dans le Var. Après leurs études d'ingénieur, l'un s'oriente vers la finance à Londres, tandis que l'autre s'envole pour Shanghai. Quelques années plus tard, ils reviennent "au pays" et décident de monter leur entreprise en 2014. Ils commencent par une cible qu'ils connaissent bien, les hommes et par un problème que les deux jeunes créateurs rencontrent chaque été, l'inconfort du filet dans les caleçons de bain. Ils conçoivent alors le short parfait pour la plage, mais également élégant, afin de pouvoir le mettre lors d'une sortie. Et le pari est réussi ! Seagale propose un short habillé avec la performance d'un vêtement de sport.

Qu'est-ce qui fait la différence entre un caleçon de bain classique et celui de Seagale ? Son confort, répondent,

unanimes, les clients de la marque. En effet, le boxer intégré, cousu au niveau de la taille, évite les irritations liées au filet. Il offre une sensation "double peau". Seagale utilise des matières très techniques et performantes, fabriquées exclusivement pour l'entreprise varoise. Il s'agit d'un tissu avec un traitement déperlant qui garantit un séchage ultra-rapide. Sa texture bi-stretch permet de l'utiliser également comme short de sport. Autre plus de la marque, le côté esthétique : la coupe est ajustée avec des finitions soignées.

"Nous avons réussi notre pari en créant un vêtement ultra-confortable, facile à entretenir, et qui peut se porter dans diverses occasions", confie Bertrand. Dès le 1^{er} mai 2014, les 800 premiers caleçons de bain sont commercialisés en 2 couleurs, bleu marine et orange. Cette première collection rencontre un franc succès. Aujourd'hui, les shorts de bain

se déclinent en 9 coloris. La marque a développé toute une collection, "un vestiaire complet pour hommes avec des tee shirts, des chemises, des pantalons, et même des chaussures ! Avec toujours la même exigence au niveau des matières. Nous travaillons ainsi avec des tissus techniques qui ont un coût de revient élevé". C'est pourquoi, afin d'éviter les intermédiaires qui augmenteraient encore les prix des produits, les créateurs sont les seuls revendeurs de la marque. Les vêtements n'étaient jusqu'alors vendus qu'en ligne sur seagale.fr. La première boutique a été inaugurée en décembre dernier, au 24 bis rue Pierre Semard à Toulon. Les deux jeunes hommes viennent d'embaucher Julien Guerrini, responsable de la boutique et du service client. ■

Prix : 98 €. Pour toute commande en ligne, livraison offerte, expédition sous 24 h et retours gratuits sous 90 jours.

MATERN'ÉMOI,

l'élégante

Maude Gouzenes, créatrice de la marque Matern'Émoi, a développé toute une gamme d'accessoires pour porte-bébé. Une collection pratique mais aussi et surtout jolie.

Les mamans adeptes du portage de bébé blotti contre elles ont trouvé en Maude Gouzenes une ambassadrice de choix. Avec Matern'Émoi, cette jeune entrepreneure a développé toute une collection d'accessoires pratiques mais élégants pour porte-bébé. *"En devenant maman, j'ai rapidement adopté le portage physiologique qui a beaucoup d'avantages. Mais aussi des inconvénients : pas très élégant, ni très pratique dans certaines situations... J'avais besoin d'un sac qui puisse s'accrocher facilement à mon porte-bébé, que je voulais joli. Je me suis rendue compte que ça n'existait pas",* explique la Varoise, installée à Évenos. *"Alors j'ai commencé à coudre pour moi".* Très vite, Maude Gouzenes est accostée dans la rue par d'autres mamans qui lui demandent où trouver les jolis accessoires qui habillent son porte-bébé. C'est le début de Matern'Émoi. La jeune femme développe des prototypes, dépose des brevets sur ses créations puis emploie un intérimaire afin de réaliser les 500 premières pièces de sa collection.

Sacs, protège-bretelles, parures de portage, langes et couvertures sont fabriqués de manière artisanale et vite écoulés. En quelques mois il faut alors s'organiser et trouver un atelier de production pour développer l'activité à la hauteur du succès de sa marque. Et c'est à Marseille que Maude Gouzenes trouve son bonheur, en conservant le siège de son entreprise dans le Var, sa terre natale.

"C'est plus viable pour moi. Je peux me concentrer sur le travail d'autres prototypes et sur le développement d'une collection de vêtements, dont j'ai gardé la conception", précise-t-elle. *"J'ai aussi plus de temps pour administrer mon site internet et trouver des tissus de qualité pour les nouvelles collections".* Après avoir tra-

vailé au Mexique, à Paris et à Dubaï comme auditrice financière et consultante en stratégie, Maude Gouzenes s'épanouit totalement dans le Var, et dans la couture. *"J'aime aller au fond des choses, au point que j'ai même démonté une machine à coudre pour comprendre son fonctionnement !"* ■

Sacs à partir de 36,50 €, langes à 20 € et couvertures dès 24,50 €. www.maternemoi.fr





Henry Royce

UN MÉCANICIEN DE GÉNIE AU RAYOL-CANADEL

Peu savent que les moteurs Rolls Royce doivent de leur prestige au Var. Entre 1911 et 1931, Henry Royce, le fondateur de la célèbre compagnie, a vécu chaque hiver dans sa villa du Canadel.

C'est là, qu'entouré d'ingénieurs, il conçut des moteurs qui font, aujourd'hui encore, la renommée de la marque britannique.

A dmirée pour sa fiabilité, son silence, sa souplesse, sa puissance, la marque aux deux R entrelacés a fait le tour du monde. La figure de proue des voitures, *Spirit of Ecstasy*, incarne depuis plus de cent ans l'esprit d'excellence de Rolls Royce. La mythique statuette a été créée en 1911. La même année, Henry Royce s'installe au Rayol-Canadel.



À cette époque, la firme britannique, fondée en 1904 par le génial mécanicien autodidacte avec Charles Steward Rolls, un aristocrate passionné de voitures, a déjà conçu la *Silver ghost 40/50 HP*. Sorti des usines en 1907, ce modèle, que Royce considère comme le chef d'œuvre de sa vie, se déplace dans un silence presque total, produisant à peine "un petit bruit de machine à coudre". La voiture est capable de faire 15 000 miles (24 000 kilomètres) sans aucune panne mécanique. L'originale, toujours en possession de Rolls-Royce, reste en parfait état de fonctionnement affichant 920 000 kilomètres au compteur ! Si la *Silver ghost* est l'une des voitures les plus chères au monde, elle établit aussi, dès la Belle Époque, la réputation d'élite de Rolls-Royce au niveau planétaire. Malgré le décès brutal de Charles Rolls dans un crash d'avion en 1910 – première victime de ce genre d'accident – ,



La villa Mimosa, dessinée par Henry Royce lui-même, a peu changé depuis l'époque

Henry Royce poursuit le développement de la compagnie.

C'est malade qu'il arrive au Canadel en 1911. Le pionnier de l'automobile est gravement affecté par un labeur acharné et une alimentation négligée. Malgré la notoriété et la fortune, il travaille jusqu'à 16 heures par jour pour parfaire les performances de ses moteurs. Une importante opération, qui ne lui donne que quelques mois à vivre, lui interdit toute activité dans l'usine de Derby. Séduit par la douceur de la côte varoise, il décide de s'installer chaque hiver au Canadel, passant

l'été dans sa propriété du Sussex, au sud de l'Angleterre. Il fait acquérir par la société plusieurs parcelles de terrain. Le Canadel et Le Rayol ne sont alors que des lieux-dits rattachés à la commune de La Môle. La route du col du Canadel, reliant La Môle à la mer n'est pas encore achevée – elle ne le sera qu'en 1920. Mais le Chemin de fer du littoral, construit une vingtaine d'années plus tôt pour relier Hyères à Saint-Raphaël, a ouvert la voie aux villégiatures. Point de gare encore, juste une halte sans abri où les voyageurs s'empressent de monter et des-



cendre du train. Qu'importe ! La quiétude et la beauté des lieux séduisent Henry Royce. Il fait construire, au-dessus de la route, quatre villas pour s'installer avec son équipe. Car sa santé fragile n'a raison ni de sa passion, ni de sa philosophie : *"Chercher la perfection en tout. Prendre le meilleur de ce qui existe et l'améliorer. Et quand rien n'existe, le concevoir"*.

C'est donc au pied des Maures, entouré de son directeur Claude Johnson, des ingénieurs et de sa fidèle infirmière Miss Ethel Aubin, qu'il œuvrera chaque hiver jusqu'en 1931 pour innover, organisant le travail à distance de l'unité de production. La Villa Jaune, destinée à Claude Johnson, est la plus grande et la plus élevée. À quelques dizaines de mètres, la villa Mimosa, dessinée par Henry Royce lui-même, sera son havre. En contrebas, le Bureau constitue l'atelier de recherches et de dessins pour les ingénieurs, et la villa Les rossignols les héberge. L'équipe a pour voisin le banquier Alfred Théodore Courmes qui vient d'acheter un terrain de 21 hectares, aujourd'hui le domaine du Rayol (*voir page 76*). Se sont-ils croisés ? Rien ne l'atteste. En évoquant ses souvenirs lors d'une conférence à Nottingham en 1964, Ivan Evendern, un des ingénieurs qui a participé à l'aventure, évoque leur assiduité. *"Le bureau et son vaste atelier, un climat doux, une tranquillité absolue, pas de distractions et un logement délicieux aux Rossignols. Que pouvait être alors la vie des collaborateurs ? Célibataires ou mariés, ils n'avaient guère de liberté. Quelques-uns abandonnèrent. Mais pour ceux capables de s'assumer, d'aimer la nature et la mer, c'était une vie grandiose..."*



L'atelier, où Royce aimait peindre, est toujours dédié à la peinture

" LE MIEUX
EST LE MOINS
COÛTEUX.
ON FINIT PAR OUBLIER
LE PRIX,
ON N'OUBLIE PAS
LA QUALITÉ. "
HENRY ROYCE

Si le Var a sans doute fourni le cadre à l'amélioration des performances de la *Silver ghost*, il a également inspiré la *Rolls-Royce 20 HP*, plus modeste, produite entre 1922 et 1929, et la *Phantom I* qui remplace la *Silver ghost* à partir de 1925.

Royce contrôlait tous les nouveaux projets et dessins des ingénieurs de la société. Mais au Rayol-Canadel furent surtout conçus des moteurs d'avion, une activité lancée en 1914. Pendant la Première Guerre mondiale, la moitié des avions des Alliés furent équipés par Rolls-Royce. À la fin des années 1920, la mécanique aéronautique constituait la part la plus importante de l'activité de l'entreprise, et valut à Henry Royce, le titre de Baronet. La dernière création de celui qui aimait se présenter comme simple mécanicien fut le moteur *Merlin* qui sortit en 1935, deux ans après la mort d'Henry Royce. Issus des premières études faites à la villa Mimosa et au Bureau, ces moteurs équipèrent de nombreux appareils de l'aviation britannique durant la Seconde Guerre mondiale, dont les *Spitfire* et *Hurricane* qui permirent de remporter la Bataille d'Angleterre en septembre 1940.

La villa Mimosa, où vécut Henry Royce pendant 20 ans, existe toujours, comme les autres villas du groupe. Rachetée par une famille irlandaise, elle a peu changé depuis 100 ans, subissant uniquement quelques modifications liées aux dommages de la Seconde Guerre mondiale. À l'intérieur, les propriétaires ont même conservé l'atelier dans lequel Henry Royce aimait peindre. ■

Nos remerciements à Françoise Viala dont les ouvrages, *Le Rayol-Canadel et Villas et paysages de la corniche des Maures* aux éditions La Draye du Patec, ont été une précieuse source d'informations. Et à la famille Kevany qui nous a ouvert les portes de la villa Mimosa.

Une partie des 3 000 ardoises insérées dans la colonne du puits aérien et destinées à récupérer l'humidité sont encore visibles dans le monument.

PUITS *de rosée*

On ne passe pas devant par hasard. Mais le puits aérien de Trans-en-Provence mérite qu'on fasse le détour pour prendre la mesure de son ingéniosité et de sa beauté. Quand on accède au monument, sur les hauteurs du village, on pense à première vue se trouver devant un igloo en pierre, un pigeonnier, voire une ruche géante. En réalité, on est face à un majestueux condenseur d'eau censé récupérer l'humidité ambiante de l'air pour produire de l'eau et lutter contre les périodes de sécheresse.

Le dôme en pierres apparentes, que l'on découvre de prime abord, n'est que l'enveloppe extérieure du système. Une coque destinée à mettre à l'ombre, à ventiler et refroidir le puits lui-même : une colonne de 12 mètres de haut.

Réalisé en 1931, ce puits aérien est l'œuvre d'Achille Knapen, un ingénieur belge. C'est lors d'un congrès de l'eau à Alger, en 1928, que l'inventeur, lauréat de la société des Ingénieurs civils de France et chevalier de la Légion d'honneur, évoque pour la première fois son projet de puits aérien. Il souhaite lutter contre les problèmes de pénurie d'eau. Spécialiste des problématiques d'hygrométrie des bâtiments et de l'assainissement des habitations, il a déjà mis au point un procédé d'assèchement des murs utilisant des siphons en terre cuite pour évacuer l'humidité vers l'extérieur. Le système a fait ses preuves, lui valant le surnom de "médecin des pierres". Conscient des pertes immenses que les sécheresses représentent pour les populations des pays chauds, l'ingénieur met sa science à profit pour inverser le procédé et, cette fois-ci, récupérer l'humidité ambiante en concentrant suffisamment de rosée pour la canaliser vers une citerne de récupération.

C'est un édifice unique en Europe, inscrit à l'inventaire des Monuments historiques. Le puits aérien de Trans-en-Provence, construit en 1931 par l'ingénieur Achille Knapen, est une curiosité écologique à visiter. Son idée : remplir une citerne en récupérant la rosée.

Le gouvernement algérien, séduit par l'idée, offre un terrain pour réaliser un puits expérimental. Mais le projet n'aboutira pas. C'est dans le Var, à Trans-en-Provence que l'expérimentation aura finalement lieu.

Achille Knapen se retire dans le village varois en 1930. Il y fait construire une villa à 180 mètres d'altitude, sur un promontoire. Exposé aux vents de mer et aux vents du soir de la montagne, le lieu semble propice

à l'installation du puits aérien imaginé quelques années plus tôt. L'édifice expérimental prend forme sur le terrain attenant à la villa. Certains Transians se souviennent encore des cargaisons de pierres, montées en carriole par la côte si raide qui mène à la propriété. Le chantier dure un an et demi avant la mise en service du puits. Selon Achille Knapen, il devait pouvoir fournir 30 à 40 m³ d'eau.

Sur quelle théorie repose donc son fonctionnement ? Au cœur du dispositif, le puits lui-même : une colonne creuse évasée vers le haut, en béton et ciment, qui s'élève sur 9 mètres de haut. Au centre de celle-ci, invisible pour le visiteur, se dresse un tube métallique dépassant de 50 centimètres l'édifice pour permettre les échanges d'air, comme une cheminée, et utiliser le refroidissement nocturne de l'air. Des tubes poreux de 3 centimètres parsèment la colonne ainsi que 3 000 ardoises (aujourd'hui pour la plu-



Un dôme remarquable aux murs de 2,5 mètres d'épaisseur

part cassées), fixées telles des ailettes pour permettre la récupération de gouttelettes sur une surface de plus de 100 m².

Autour du puits, l'enveloppe ovoïde en pierres calcaires, a des murs colossaux de 2,5 mètres d'épaisseur ! Ce sont eux qui fournissent la protection et la ventilation nécessaire. Car la circulation d'air est un des points clés du dispositif. Elle est assurée par une multitude d'ouvertures dans le dôme qui confère à l'édifice

son étrangeté. Plus grandes en partie basse, plus petites en hauteur, elles sont des centaines à jalonner le monument. Une porte donne accès à l'intérieur de l'ouvrage pour découvrir son impressionnante conception.

Malgré toute l'ingéniosité du système, le puits n'a pas produit les résultats escomptés. Il n'a donné les meilleures nuits qu'une dizaine de litres d'eau. Achille Knapen tablait sur des variations thermiques allant de - 4°C la nuit à 11°C. Il fut loin du compte à Trans où la différence de température l'été n'est que de quelques degrés. Mais au cœur de l'été, le monument reste un havre de fraîcheur... Il ne faut pas hésiter à prolonger la visite dans le village de Trans pour admirer les cascades de la Nartuby en plein cœur de la cité. ■ Puits aérien de Trans-en-Provence,

Montée de la Cotte. Ouvert en accès libre tous les jours de 9 h à 19 h. Plus d'informations : 04 94 60 62 49.



LE DÉPARTEMENT



Protégeons la forêt
avant qu'il ne soit
TROP TARD

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

Que serait la vie sans jardins ?
Sans ces œuvres vivantes où se mêlent
l'imagination de l'homme, le caractère
des lieux, le hasard du temps, et le prodige
de la nature.
Bienvenue dans les jardins du Var.
Privés, publics, d'ornement, botaniques,
paysagers, naturels...
Ils sont plusieurs dizaines à ouvrir leur portail
au public dans notre département.
Certains, comme le jardin départemental
du Las à Toulon au patrimoine végétal
centenaire, bénéficient du label Jardin
remarquable. D'autres sont plus récents.
Petits ou grands, tous revendiquent
l'amour de la nature et participent à la biodiversité
et à la qualité de vie du Var. Sélection.

JARDINS & Merveilles



Globe trotter

LE JARDIN DES MÉDITERRANÉES AU RAYOL-CANADEL

C'est sans doute le jardin le plus emblématique du Var. Une référence pour de nombreux jardiniers. Le domaine du Rayol-Canadel n'est pas seulement un magnifique domaine au pied des Maures qui surplombe la mer. C'est aussi un jardin à l'éthique modèle et à la curiosité sans frontières. Prenez votre passeport pour le visiter ! Car en pénétrant dans ce petit coin de paradis, on sillonne l'Australie, le Chili, les Canaries, la Californie, l'Afrique du sud, l'Asie subtropicale... Le jardin, qui bénéficie du soutien du Conseil départemental (voir encadré), explore le monde entre les 30° et 45° parallèles de l'hémisphère nord comme de l'hémisphère sud. Ces latitudes ont pour point commun un biome méditerranéen : c'est-à-dire un ensemble de compatibilités de vie, avec peu d'eau et beaucoup de feu.

Le domaine du Rayol-Canadel invite à découvrir d'incroyables aventurières – les plantes – qui se sont adaptées, chacune à leur façon, à ces milieux *a priori* hostiles. Ici pas d'étiquettes pour présenter les espèces. *"Ce n'est pas un jardin botanique, ni un jardin paysager, mais un jardin d'ambiances paysagères"*, fait valoir Olivier Arnaud, le directeur du site. Mais ceux qui le souhaitent peuvent louer un audioguide ou profiter d'une des visites guidées proposées par un des huit jardiniers du domaine. *"Les plantes sont les reines de l'adaptation"*, explique Lenny, l'un d'eux. *"Chacune a sa stratégie. Certaines captent l'humidité grâce à des petits poils, d'autres libèrent leur fruit après le passage du feu. La plupart diminuent leur surface de feuillage, car plus une plante a de feuilles, plus elle s'assèche en transpirant, comme nous, par ses pores qui s'appellent des stomates"*. C'est le cas du caroubier, dont les graines – au poids constant entre 0,19 g à

0,21 g – ont servi de référence à la pesée de l'or et donné le nom de carat. Les cactus ont eux carrément des aiguilles pour "feuilles" et créent entre leur côtes des zones d'ombre. En témoigne le cactus quisco dans le jardin du Chili, qui s'élève au dessus des puyas à la spectaculaire floraison bleu métallique. Il peut atteindre 10 mètres de haut et vivre jusqu'à 3 000 mètres d'altitude. Pour survivre au feu, la bruyère à balai enterre son tronc en développant une racine lignotuber qui concentre suffisamment de réserves pour repousser après l'incendie. C'est à partir de cette racine qu'on fabrique encore les fameuses pipes de Cogolin.

C'est aussi le cas des arbousiers, dont le domaine réunit une superbe collection. Des histoires, il y en tant d'autres à découvrir sur les 7 hectares aménagés du domaine... 750 espèces exotiques prospèrent ici. 90 % d'entre elles ont été plantées après le rachat de la propriété par le Conservatoire du littoral en 1989. En descendant jusqu'à la Maison de la plage, la découverte se poursuit avec la fabuleuse adaptation des espèces marines. Les plus curieux pourront pousser l'exploration, avec palmes, masque et tuba, sur le sentier marin de la baie du figuier, accessible à partir de 8 ans. Attention, la réservation est obligatoire ! Le plaisir du

jardin peut aussi se prolonger autour de la cuisine imaginée avec des produits frais, bio et locaux au Café des jardiniers. Et tous les lundis soirs, entre le 10 juillet et le 14 août, avec les concerts de musique classique ou méditerranéenne proposés durant les Soirées romantiques.

Domaine du Rayol-Canadel

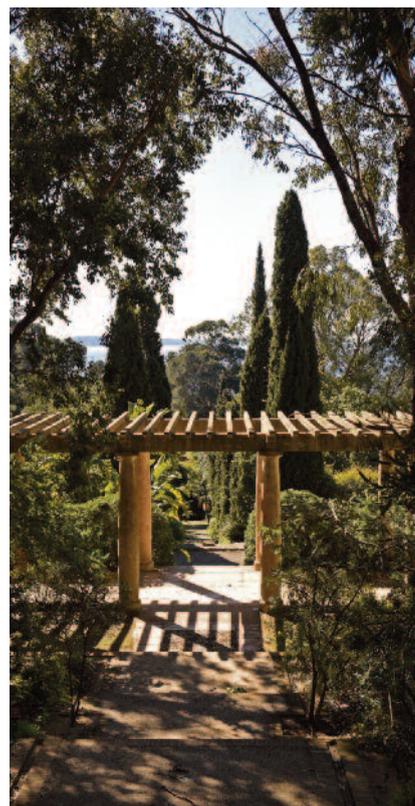
Avenue des Belges.

Tél. 04 98 04 44 00

www.domainedurayol.org.

Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 19 h 30
en juillet-août, jusqu'à 18 h 30
en septembre.

Tarifs de 8 € à 11 €, gratuit pour les
moins de 6 ans. Forfait famille : 26 €.



"FAIRE LE PLUS POSSIBLE AVEC LA NATURE ET LE MOINS CONTRE"

Ce jardin planétaire, le Var le doit à la ténacité des Amis du Rayol qui ont sauvé ces 20 hectares d'un projet immobilier. L'association gère le domaine depuis son rachat par le Conservatoire du littoral en 1989. C'est au paysagiste Gilles Clément qu'elle a confié la conception du jardin. Sa devise : "Faire le plus possible avec la nature et le moins contre..." s'est enracinée ici. Le Département contribue à la gestion éco-responsable du domaine et à ses animations pédagogiques et culturelles. En 2017, il lui a octroyé plus de 60 000 € de subvention.



Inspiré

LE JARDIN D'ORVÈS À LA VALETTE-DU-VAR

Quelle majestueuse allée d'oliviers que celle qui mène au domaine d'Orvès à La Valette ! Elle se prolonge, après le portail d'accès au jardin, par une autre allée, mais de grands lauriers roses cette fois-ci. Qui pourrait imaginer que ces arbres furent tous rasés par les Allemands qui réquisitionnèrent les lieux en 1944 ? C'était sans compter sur la force de la nature qui sut redonner leur dignité à ces centenaires décimés. Des menaces, le domaine d'Orvès en a connu. Mais, heureusement, la propriété familiale que gère aujourd'hui Françoise Darlington-Deval avec ses enfants est désormais reconnue pour sa valeur patrimoniale, et protégée. Les bâtiments qui datent du 17^e siècle sont inscrits à l'inventaire des Monuments historiques et le jardin, labellisé Jardin remarquable.

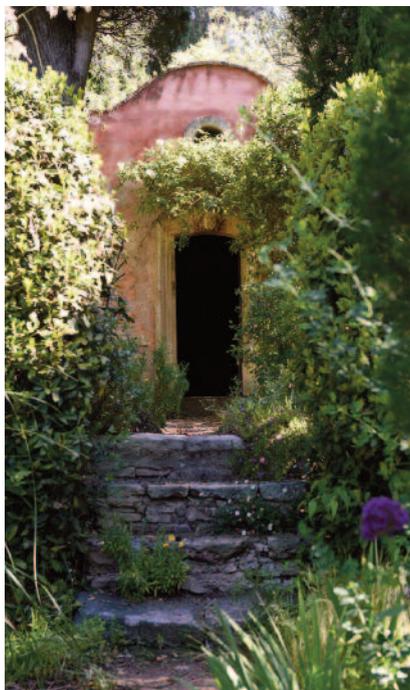


"Mes parents, originaires de Lyon, ont acheté la propriété en 1925. Ils revenaient d'un séjour de deux ans à Alger, où mon père le peintre Pierre Deval avait bénéficié d'une résidence à la Villa Abd-el-Tif, sur le modèle de la villa Médicis à Rome. Ils cherchaient la douceur de vivre méditerranéenne et l'ont trouvée ici", raconte la propriétaire. À l'époque, la bastide qui date de 1695 n'avait pas l'électricité mais disposait d'un grand potager, d'un verger et d'espaces agricoles autour. La Valette-du-Var était un petit bourg maraîcher particulièrement privilégié, protégé du vent par le mont Coudon culminant à 700 mètres. La commune a alors pour spécialité la production de fraises et de violettes. Le domaine d'Orvès, en surplomb du village, bénéficie d'une eau abondante captée par deux norias. Elle arrose cressonnières, champs d'artichauts, de poireaux, d'arums.

"Mes parents ont passé ici le plus clair de leur vie jusqu'en 1993. Après la guerre, ils ont relancé le domaine qui avait beaucoup souffert", poursuit Françoise Darlington-Deval. 1 200 arbres ont été coupés, la chapelle décapitée pour être transformée en abri, les fresques du salon badigeonnées. Aujourd'hui, elles sont de nouveau visibles.

Lorsque Françoise Darlington-Deval s'installe sur le domaine en 1992, il n'a plus de vocation maraîchère, mais subsiste un potager. Le jardin évolue sous son inspiration avec l'introduction de végétaux du monde entier. Sur les 8 hectares qui s'étendent au pied du Coudon, se mêlent plantes emblématiques et plantes rares.

Devant la bastide, le jardin clos s'étage sur plusieurs restanques. Fleurs et arbustes aux feuillages contrastés s'épanouissent autour des canaux et bassins créés en diagonales pour donner de la perspective. On se laisse gagner par le chant des oiseaux, le frémissement des plantes, la mélodie de l'eau. Les quatre immenses érables devant la maison, – épargnés par les Allemands pour leur



ombre généreuse ? – rappellent que la grandeur est l'œuvre du temps. En contournant la bastide, le jardin se fait plus spontané, avec cette simplicité qui suffit à l'harmonie. À l'arrière, l'immense serve, ce bassin qui alimentait

autrefois toute la maison, jouxte les plantes de rocailles qui partent à l'assaut de la colline. Plus loin les restanques en pierres sèches reprennent leur caractère naturel et résolument provençal. En redescendant vers le sous bois du vallon, on découvre de remarquables spécimens. Un arbousier à l'écorce rouge et lisse, virant au vert pistache au changement de saison. Un eucalyptus à la peau d'éléphant. Un arbre bouteille qui conserve l'eau dans son tronc. Un Araucaria araucana, surnommé le désespoir du singe à cause de ses feuilles-piquants. Un palette végétale digne d'une famille d'artiste !

Domaine d'Orvès
 71 avenue de la Libération - La Valette
 Tél. 04 94 20 53 25
www.domainedorves.fr
 Ouvert jusqu'en septembre
 tous les week-ends et jours fériés
 de 8 h à 16 h. Visite libre,
 ou visite guidée à 10 heures.
 Autre jours, sur rendez-vous.
 Tarifs : de 4 à 6 €.



Fossile

LE JARDIN DE VILLECROZE

L est des soirs où les fleurs ont une âme. Des matins où les arbres exhalent la promesse du jour. Des lieux où le printemps s'enracine éternellement. Le jardin de Villecroze est de ceux-là. Il révèle la force du temps, l'alchimie de l'eau, de l'air et de la lumière. Dans ce village du haut Var, labellisé village de caractère, ce n'est pas un jardin que l'on découvre, mais deux.

En bas, sous l'impressionnante cascade de 35 mètres, le jardin de 2,5 hectares a le charme des parcs clas-

siques de grands arbres. Cèdre, magnolias, cyprès cierges, chênes verts, palmiers, plaqueminiers, figuiers et oliviers s'élèvent le long des points d'eau et sur les restanques. L'art topiaire, avec de nombreux arbustes taillés en forme géométriques ou d'animaux, côtoie l'art contemporain. La pergola de roses et de plantes sarmenteuses ajoute au romantisme des lieux.

"Beaucoup d'espèces sont signalées par des panneaux en céramique réalisés par les enfants de l'école. C'était une évidence. Nous sommes ici au cœur de la

tradition de la céramique : Salernes n'est qu'à quelques kilomètres", indique Maud Dumontant la responsable de l'office de tourisme. Racheté par la commune au début des années 1970, le parc a en grande partie été créé par Mr et Mrs Star, un couple d'Américains venu s'installer à Villecroze en 1930 et qui, à l'époque déjà, laissait le public librement profiter des lieux.

C'est un peu plus haut qu'est la vraie curiosité. Sur la falaise de tuf. Un jardin ici ? Et pourtant oui ! C'est un jardin... fossile. La cascade qui s'écoulait



inlassablement le long de la paroi, a lentement emprisonné végétaux, mousses, lichens, fougères qui y poussaient dans sa gangue de calcaire. Le corps pétrifié des plantes est partout visible en regardant de près. "L'eau issue des Alpes se charge en calcaire après la traversée du plateau de Canjuers. Une fois ressurgie, au contact du soleil et de l'air, elle redépose ce calcaire sur la végétation, dans un processus extrêmement lent", détaille Maud. "La pierre de tuf ainsi formée résulte de la fossilisation des végétaux. À chaque nouvelle couche de végétaux calcifiée, une autre couche s'accroche à la colline. Couche après couche, la colline grossit formant des excroissances et sculptant des grottes. La colline de départ date de la période du jurassique alors que les grottes datent de la fin de la dernière période glaciaire locale, il y a 700 000 ans, ce qui est très récent géologiquement parlant".

Uniques dans le Var par leur taille et leur nombre, les grottes de Villecroze ont depuis longtemps attiré les hommes. Au milieu du 16^e siècle, le seigneur du village, Nicolas d'Albertas, les aménage et les fortifie. Grande salle, séjour, réserve, étable... Les pièces s'érigent sur 5 niveaux dans la paroi déployant fenêtres à meneaux et meurtrières. Clous de la visite, la salle des colonnes et la tour de guet. Elle offre un point de vue derrière la cascade coulant toujours actuellement. Fraîcheur garantie ! Car s'il arrive que la cascade s'assèche en été, les grottes gardent une température constante... entre 10 et 12 °C. ■

Parc et grottes de Villecroze.

Tél. 04 94 67 50 00.

Le parc est en accès libre dans la journée.

Les grottes sont accessibles en juillet-août de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h en visite libre.

Visites commentées à 12 h et 13 h.

Tarifs : 4 €, gratuit pour les moins de 12 ans.





Secret

LE JARDIN BOTANIQUE L'HARDY-DENONAIN À GASSIN

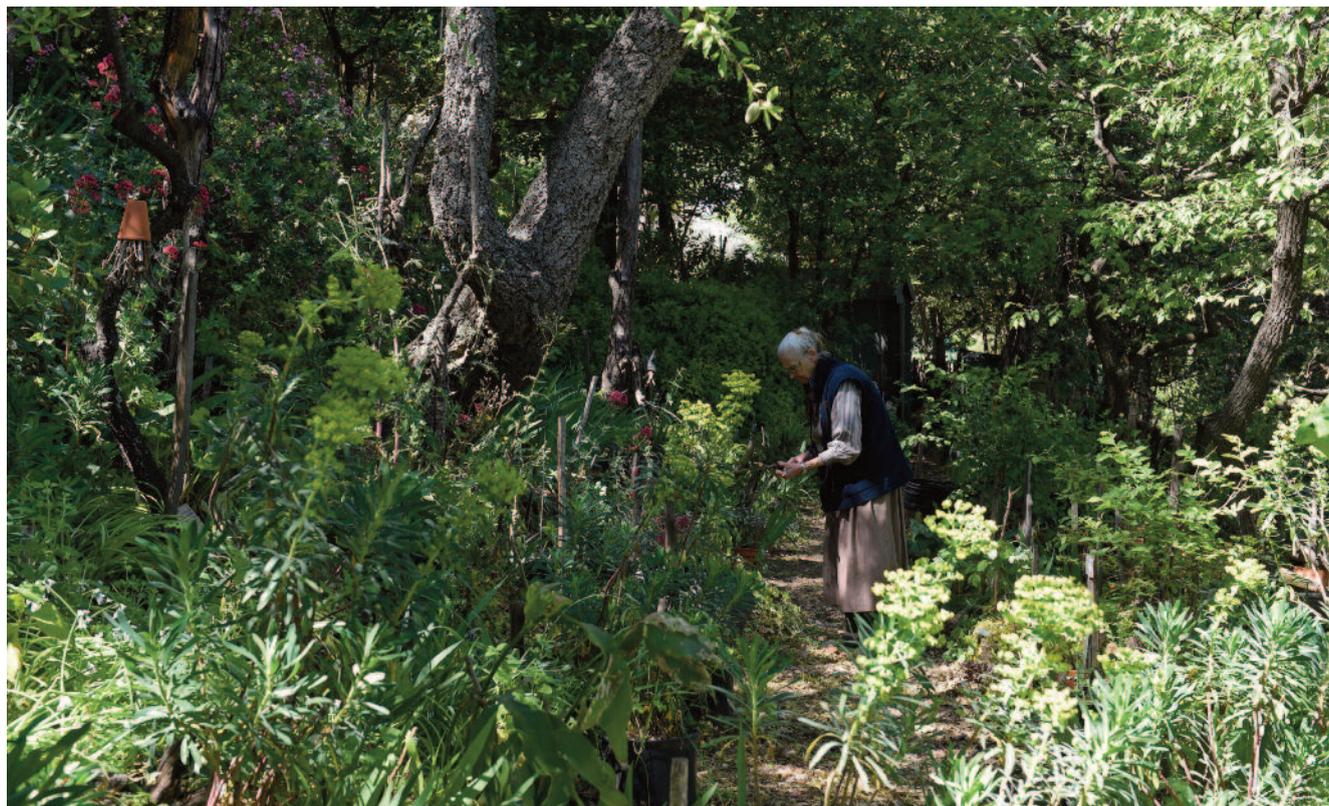
C'est dans un des plus beaux villages de France qu'il faut se rendre pour découvrir ce petit bijou au charme romantique. À Gassin, sur la place deï Barri qui offre une sublime vue sur les vignes et les caps du golfe de Saint-Tropez, l'entrée du jardin reste discrète. Il faut la chercher entre les terrasses des restaurants et ne pas hésiter à descendre les quelques marches qui mènent sous les frondaisons. Un portail, portant les dates 1895-1920, accueille le visiteur. Ici prend racine un jardin qui s'inscrit dans l'histoire. Celle des villageois qui ont longtemps

cultivé ces restanques en jardins nourriciers, essentiels dans la vie d'antan. Puis celle de Germaine L'Hardy-Denonain qui acheta ici une maison de vacances en 1929. En 1973, elle donne une nouvelle dimension à la propriété en acquérant le terrain situé en contrebas de sa maison, de l'autre côté du chemin de ronde qui longeait à l'époque les remparts. Les restanques sont alors à l'abandon, envahies par d'inextricables broussailles. Elle s'attelle à dégager et mettre en valeur les quatre niveaux de planches. Quelque 2 500 m² auxquels elle redonne vie, libérant les mûriers hérités de l'élevage de vers à soie, dégagant les troncs

nouveaux de chênes liège centenaires, plantant de nouvelles espèces. Ici des cyprès, là un genêt blanc, plus loin un arbre de Judée. Sa belle-fille, Marie-Thérèse L'Hardy-Halos, lui prête main forte et hérite de sa passion. En 1987, au décès de sa belle-mère, elle reprend le flambeau, perpétuant l'esprit naturel des lieux. *"Ma belle-mère m'a fait découvrir et aimer le jardin"*, lui rend hommage Marie-Thérèse qui est elle-même botaniste. *"Je tiens à conserver le côté sauvage. À quelques exceptions près, les plantes qu'on croit envahissantes ne le sont finalement qu'un temps. J'aime prendre les choses comme elles viennent, laisser aux plantes leur spontanéité"*.

Clématites, vignes, jasmins, bruyères, euphorbes, fenouils, lavandes, acanthes... Des dizaines d'herbacées, plantes grim-pantes, arbustes et arbres se mêlent librement ici, créant au gré des restanques des ambiances différentes : le sous-bois, le "coin bleu" où bancs et fauteuils d'azur invitent à une pause, le carré des plantes médicinales, le petit bassin où gre-nouilles et crapauds ne perturbent en rien les impassibles poissons... Le chemin est parsemé d'innombrables abris à insectes constitués de fagots de branches mortes et de tessons de terres cuites. Hors du temps, à l'écart du monde, on se laisse gagner par le calme et la sérénité du lieu, labellisé Jardin remarquable. *"Le ressenti des visiteurs intervient dans la syner-gie des lieux"*, fait remarquer Marie-Thérèse qu'on a toutes les chances de croiser au bout d'une restanque. Infatigable jardinière, elle se consacre chaque jour à son jardin avec une générosité qui force le respect. En la prévenant à l'avance, elle fait d'ailleurs volontiers visiter son jardin en personne. Le 17 août, la rencontre Coulacioun consacre l'esprit fécond des restanques autour d'un troc aux plantes et d'une confé-rence thématique.

Jardin L'Hardy-Denonain - Place dei Barris - Gassin
Tél. 04 94 56 18 72 - www.golfe-saint-tropez-information.com
Ouvert jusqu'en octobre les mardi, mercredi,
vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le dimanche
de 15 h à 19 h, le lundi et le samedi sur rendez-vous.
Entrée libre.



Le mémorial du Faron

A ROUVERT SES PORTES

15 août 1944 : 850 embarcations alliées accostent sur les plages varoises pour affronter l'armée allemande. À Toulon, le mémorial consacré à ce débarquement de Provence a rouvert ses portes en avril. Le musée a été intégralement modernisé pour faire revivre la libération !

En visitant le mémorial du Faron, on ouvre une page essentielle de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Propriété de l'État, le mémorial varois est l'un des neuf hauts lieux de la mémoire nationale du ministère de la Défense. En 1963, Jean Sainteny, ministre des Anciens combattants, propose Toulon comme emplacement de ce monument. La Tour Beaumont, située au sommet du Mont Faron, semble être le lieu idéal.

UN MÉMORIAL ENTIÈREMENT REVISITÉ

Dix-huit mois de profonde transformation ont permis de rénover entièrement ce lieu, hautement chargé d'histoire. Débutés en septembre 2014, les travaux ont permis de repenser toute la muséographie. La dimension "résistance et libération de la Provence" est, aujourd'hui, complètement intégrée à la scénographie. Ce projet a été placé sous la responsabilité de la

au débarquement en Méditerranée. Car même si le débarquement de Normandie reste le plus important, celui de Provence a été fondamental. Il a accéléré la libération du pays. Second objectif : rappeler que les forces françaises, dans leur diversité, tout comme la résistance, ont participé à cette libération". Des centaines d'images d'archives mais aussi de multiples objets ayant appartenu aux soldats comme des uniformes, des armes et des munitions, du matériel de sabotage et des



Ce petit fortin datant de 1845 permettait, à l'époque, la surveillance de la ville. Le 15 août 1964, pour le 20^e anniversaire du débarquement de Provence, le Général de Gaulle inaugure le mémorial du Mont-Faron. 50 ans plus tard, c'est François Hollande qui, lors de la cérémonie de la commémoration du 70^e anniversaire, a annoncé sa rénovation. Le 16 mars dernier, en visite à Toulon et à Hyères, il a dévoilé la plaque inaugurale de ce mémorial, désormais ultramoderne.

direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) de la Défense et de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG). Un comité scientifique pluridisciplinaire, présidé par l'historien Jean-Marie Guillon, a guidé les choix, afin de redonner un sens mémoriel au musée. *"Le mémorial est méconnaissable"*, souligne-t-il. *"Je suis émerveillé par ce que je vois : un ensemble moderne et cohérent au niveau historique. L'objectif de cette rénovation était de redonner son importance*

objets du quotidien, sont répartis sur 600 m². Dans chaque pièce, une muséographie moderne, utilisant les outils multimédias, donne aux visiteurs l'impression de vivre la Seconde Guerre mondiale. Des bornes interactives retransmettent les allocutions du Général de Gaulle en 1964 et de François Hollande en 2014, mais aussi de nombreux témoignages des acteurs de la guerre. *"Nous avons fait le choix de raconter l'Histoire également à travers des aventures humaines, nous avons pris l'échelle de l'intime. C'est très poignant !"*,

souligne Jean-Marie Guillon. Le mémorial, toujours consacré à la célébration du débarquement et de la libération de la Provence, rend désormais un bel hommage à tous les soldats, notamment des forces alliées et de l'armée B* du général de Lattre de Tassigny, aux résistants et aux civils qui ont contribué à cette réussite militaire.

UNE VISITE CHRONOLOGIQUE

Un compte à rebours de salles en salles, de J-732 au jour J, entraîne les visiteurs dans la spirale de la guerre qui a conduit à l'accélération de la défaite allemande.

La première thématique touche aux préparatifs du débarquement. Les visiteurs se trouvent projetés en 1942 (J-732). Dans la seconde salle, l'année 1943 (J-365), une année importante pour les Alliés avec la conférence de Téhéran, est mise en lumière. Puis, sont présentées les composantes de l'armée B en 1944 (J-200), la vie quotidienne des Provençaux pendant la guerre (J-120), et la Résistance (J-60). *"En Provence, la Résistance a été fondamentale pour la réussite de l'opération"*, explique Jean-Marie Guillon. *"Grâce à sa connaissance du terrain, elle a guidé les Alliés. Elle les a également renseignés sur l'état des troupes allemandes et a empêché la circulation des Allemands"*. Les visiteurs pénètrent ensuite dans un espace (J-60) dédié à la Première Armée française. Dans un second (J-30), l'armée américaine est mise en valeur avec notamment des témoignages inédits de GI ayant participé au débarquement. La dernière pièce (J-1) reconstitue le bureau d'un officier d'état-major. On y découvre un plan en relief de la côte varoise



3,2

MILLIONS D'EUROS
ONT ÉTÉ
NÉCESSAIRES À
CETTE RÉNOVATION

mais aussi différentes cartes détaillées qui ont permis de préparer au mieux l'attaque.

Enfin, c'est le jour J, le 15 août 1944 ! Dans une salle de 214 m², les visiteurs deviennent de réels spectateurs : sur un écran de 17 mètres de long, un film d'une dizaine de minutes plonge le public au cœur du débarquement de Provence. Une plage de sable noir a été recrée au pied de l'écran pour renforcer l'impression de réel. Une frise chronologique rétro-éclairée fait face à l'écran. Cette expérience immersive apporte une compréhension

des enjeux et faits militaires qui ont contribué à la libération de la région.

Dans la salle Provence, les visiteurs sont emportés dans l'ambiance et la liesse de la libération. Des fanions et des drapeaux bleu blanc rouge sont partout présents. Des journaux de l'époque sont reproduits. La reconstruction du pays est également mise en valeur, tout comme la poursuite des combats jusqu'à la capitulation de l'Allemagne nazie.

La visite se termine avec une salle consacrée au Mont Faron comme haut lieu de la mémoire nationale. *"Ce projet rénové comporte un espace pédagogique dédié. Il permet d'expliquer ce que furent les sacrifices et le courage des soldats de la libération. Le mémorial doit consolider sa vocation d'hommage et de transmission des valeurs citoyennes"*, expliquent les responsables du lieu.

À découvrir en famille ! L'utilisation des nouvelles technologies est très appréciée du jeune public. L'accès se fait en empruntant la pittoresque route du Faron ou le fameux téléphérique de Toulon. ■

** Français libres, soldats venus d'Afrique, résistants évadés de France, volontaires du Pacifique et des Antilles.*

Informations pratiques

En été, le mémorial est ouvert tous les jours de 10 h à 19 h 15.

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 2 €

Gratuit pour les - de 10 ans,

les anciens combattants

et victimes de guerre, les militaires,

le personnel de la défense et ONAC-VG.

Plus d'informations au 04 94 88 08 09

ou sur le site

www.cheminsdememoire.gouv.fr

ENVIE DE VAR

CARNET D'AVENTURE
Le sentier du littoral,
de Saint-Cyr
à Saint-Mandrier
P. 88 à 98

CRÉATION
Cie Kerman
P. 99

EN FAMILLE
La vigne à vélo /
Du kart... en bateau
P. 101 & 102

MUSÉE
L'Annonciade
à Saint-Tropez
P. 103 à 105

STYLES
Duwel, paille design
P. 106 & 107

INTERVIEW
Mister Chocolate
P. 109 & 110

ÉVASION
La plage Notre-Dame
à Porquerolles
P. 103 à 105

À DÉGUSTER
Basilic,
l'indispensable
de l'été
P. 114 & 115

ACCENT
Bières varoises
P. 117 à 120



LE SENTIER

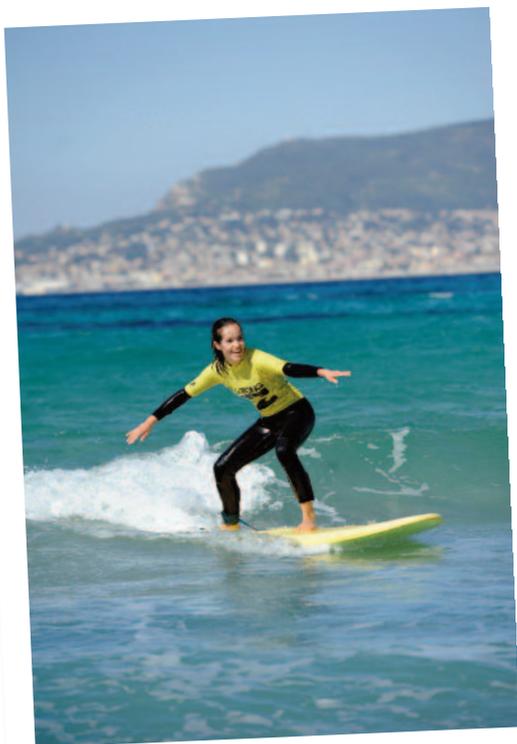


DU LITTORAL DE SAINT-CYR À SAINT-MANDRIER

Vues panoramiques, criques cachées, paysages naturels diversifiés...
Longer le bord de mer par le Sentier du littoral est une aventure assurément sportive, mais exceptionnelle.
Le Var propose de le découvrir à travers des tronçons réalisables en une journée, le plus souvent en famille...

Ancien sentier des douaniers, créé sous le Premier Empire, le Sentier du littoral était autrefois utilisé pour déjouer la malice des contrebandiers et pour surveiller les côtes. Aujourd'hui, il est utilisé par les randonneurs, amateurs de marche sportive. Il se développe sur plus de 190 kilomètres de Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël. Très soumis aux intempéries, le Sentier du littoral demande chaque année des attentions particulières. Pour mener à bien les travaux, le Conseil départemental subventionne les communes et les intercommunalités, qui se sont saisies de la compétence par convention avec l'État. Chaque année, entre 120 000 € et 150 000 € y sont consacrés. Pour le découvrir plus aisément, *Le Var* propose des tronçons réalisables à la journée : de Saint-Cyr-sur-Mer à Bandol, de Sanary à Six-Fours-les-Plages, de Six-Fours-les-Plages à La Seyne-sur-Mer et enfin de La Seyne-sur-Mer à Saint-Mandrier... Au total 51,1 kilomètres de sentiers balisés. Pour autant, marcher dans un milieu naturel impose de respecter certaines règles de sécurité. Pour les connaître et s'informer de l'état du Sentier du littoral ainsi que de l'ouverture et la fermeture des massifs liés aux conditions météorologiques, il est vivement conseillé de consulter l'office de tourisme des communes concernées (*lire page 98*). Pour ceux qui souhaitent le réaliser en plusieurs jours, *Le Var* vous propose une sélection d'activités organisées à proximité du sentier. Des activités sportives, aux visites guidées en passant par du pécaturisme... sur chaque tronçon, le visiteur découvre leur spécificité.

DE SAINT-CYR-SUR-MER À BANDOL : Le sentier gourmand



► DU SURF AUX LECQUES

Saint-Cyr possède une immense plage de sable fin dans la baie des Lecques. Elle est idéale pour l'apprentissage du surf. L'école de surf, Lecques énergie club, propose tous les jours des cours individuels ou des stages à la demi-journée. Pour ceux qui préfèrent affronter seuls les vagues méditerranéennes, il est possible de louer du matériel. **Contact au 06 64 61 58 5.**



► UN PETIT DÉTOUR PAR L'ŒNOTHÈQUE DES VINS DE BANDOL

Le nom de Bandol est connu dans le monde entier. Et il se décline en trois couleurs : rouge, rosé et blanc. L'œnothèque des vins de Bandol, située au bout du port en direction de Sanary, mérite d'y faire un arrêt. 300 références de vins, ce qui représente une soixantaine de domaines, sont proposées à la vente ou à la dégustation. Les vins sont quasiment tous vendus au même prix qu'au domaine. "Nous sommes la vitrine de l'AOC Bandol", explique le responsable. "Notre but est de faire connaître et déguster les vins, mais aussi d'expliquer les conditions de fabrication". C'est pourquoi, la structure accueille, chaque jour de juillet et d'août, un vigneron différent pour présenter sa production aux visiteurs. **Ouvert tous les jours (sauf dimanche après-midi) de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Tél. 04 94 29 45 03.**

LE SENTIER DU LITTORAL

Port de La Madrague – Anse de Renécros
Durée du parcours : 4 h
Distance : 12 km
Dénivelé : 150 mètres
Niveau : facile à sportif
Balisage : jaune
Point de départ : du Port de La Madrague à l'extrémité sud-ouest, avec un stationnement sur le parking du port.
Point d'arrivée : anse de Renécros. Possibilité de retour à pied par le même itinéraire. Retour possible en car au départ du port de Bandol.

LE CIRCUIT

Le sentier est sinueux, parfois un peu escarpé, mais n'offre aucune difficulté. Il oscille entre des criques et des calanques, propices à la baignade. Une pinède longe une grande partie du circuit ce qui permet une balade ombragée. De nombreuses pointes - Grenier, Fauconnière, des Trois-Fours, du Défens - permettent d'admirer de très beaux points de vue. La vue sur la Méditerranée est spectaculaire. À mi-parcours, la calanque, idyllique, du Port d'Alon entourée de pins d'Alep offre une halte apaisante. L'anse des Engraviers et son étrange îlot La galère, rebaptisée par les locaux le sous-marin, est aussi à ne pas manquer ! Attention, de mauvaises conditions météorologiques peuvent rendre le sentier dangereux et celui-ci peut être fermé par endroits.



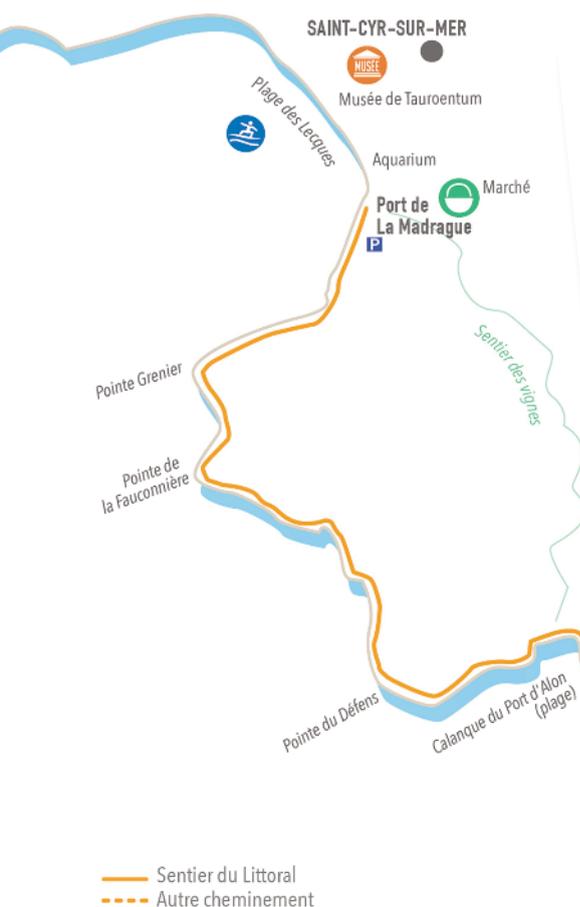
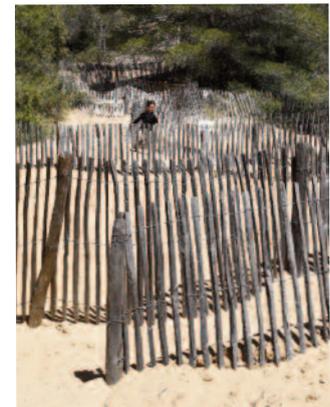
À VOIR ÉGALEMENT

- Le musée gallo-romain de Tauroentum à Saint-Cyr-sur-Mer, situé dans la villa Maritima, qui atteste d'une implantation romaine du 1^{er} au 3^e ou 4^e siècle.
- L'aquarium sur le port de La Madrague, qui, en libre accès, fait découvrir aux petits comme aux grands, la faune et la flore des fonds sous-marins de Méditerranée.



► LE SENTIER DES VIGNES, À PARCOURIR EN FAMILLE

Moins sportif que le Sentier du littoral, le sentier des Vignes relie La Madrague à Port d'Alon en passant par les terres. Ce circuit, labellisé Sentier varois de qualité en 2014 par le Département, mène les promeneurs à travers le vignoble AOC Bandol, mais aussi jusqu'à l'un des endroits les plus surprenants du Var, la colline de sable, une dune éolienne plaquée, amenée par le mistral depuis le littoral. Il faut prévoir entre 1 heure et 1 heure et demi pour parcourir tranquillement ces 4 km de découverte. Les plus courageux pourront aller jusqu'à Bandol par le sentier du littoral.



► LOCATION DE VOILIER À LA CARTE !

Envie d'une halte nautique ? Rendez-vous à la société nautique (SNB) de Bandol. Dans cette structure, soutenue par le Département, il est possible de louer, pour une heure ou plus, des planches à voiles, dériveurs, catamarans, et même des kayaks des mers, paddle et pédalos. Pour les personnes voulant s'initier ou se perfectionner avec un professionnel, mais sans s'engager dans un stage à la semaine, il y a possibilité de prendre des cours particuliers ou de faire une demi-journée de découverte.

Le petit plus de la SNB : son club-house et sa vue panoramique sur la baie de Bandol ! Tarifs : à partir de 14 € l'heure pour un paddle, 39 € l'heure pour un catamaran. Cours particulier : de 38 € à 72 €. Séance découverte : de 35 € à 45 €. Horaires de location : 9 h – 19 h.

Contact au 04 94 29 42 26.



DE SANARY À SIX-FOURS :

Le sentier géologique

LE SENTIER DU LITTORAL

Plage de Portissol – Corniche des Baux

Durée du parcours : 30 min

Distance : 1,1 km

Niveau : difficile

Balisage : jaune

Point de départ : Plage de Portissol

Point d'arrivée : Corniche des Baux, port de Sanary. Le sentier peut être parcouru dans les deux sens.

Une boucle est réalisable par le chemin de la colline.

LE CIRCUIT

Ce parcours est très sportif. Il longe la mer, dans les roches, entre la pointe de Portissol et le port pittoresque de Sanary. Très court mais très beau, il est surtout dangereux et peut être impraticable par mauvais temps.



► À LA DÉCOUVERTE D'UN SANARY INSOLITE

Depuis plus de 10 ans, Jean-Pierre Cassely parcourt les rues de Sanary pour faire découvrir les petites histoires et les personnages qui font la grande histoire de la ville. La promenade dure plus de deux heures. C'est avec humour et dynamisme que le conteur de rue explique le parcours de Georges Galli, le "Alain Delon du cinéma muet" qui devint le curé de la ville. Il revient également sur le passé culturel de la cité qui a abrité dès les années 30 près de 80 auteurs allemands, parmi lesquels Thomas Mann, ou les Hessel, les parents de Stéphane qui a écrit *Indignez-vous*. Il délivre aussi pourquoi Aldous Huxley a choisi Sanary pour y séjourner et y écrire son chef-d'œuvre, *Le meilleur des mondes*. En passant devant la maison de Michel Pacha, il met en lumière ce navigateur devenu pacha, titre décerné par le sultan de Turquie, et qui a lancé Sanary sur la route du tourisme.

D'autres très belles surprises sont au rendez-vous !

Dates des visites commentées :

11 et 18 juillet, 1^{er}, 15, 22

et 29 août, 12 septembre

à 10 h. Tarif : 10 €,

gratuit pour les enfants.

Inscription à l'office

du tourisme au

04 94 74 01 04.

À FAIRE AUSSI :

La Balade botanique à Six-Fours-les-Plages autour de la presqu'île du Gaou est très facile.

Accessible à tous en 1 h 30, elle offre de nombreuses criques et des aires de pique-nique parfaites pour y déjeuner en famille.

► SANARY, CITÉ HISTORIQUE DE LA PLONGÉE SOUS-MARINE

Sanary occupe une place importante dans l'histoire de la plongée autonome. La ville a vu naître le premier masque. Les premières plongées autonomes ont eu lieu entre Bandol et Sanary. Frédéric Dumas, qui forme avec Jacques-Yves Cousteau et Philippe Tailliez les mousquiers, a découvert le monde sous-marin à Portissol. Cette plage est toujours reconnue comme étant un site de plongée intéressant dans le Var. C'est aussi à Sanary que l'on trouve l'unique musée consacré à la plongée sous-marine en France. Situé dans deux bâtiments, il rend hommage à Frédéric Dumas, dont il porte le nom. La Tour romane regroupe essentiellement des pièces archéologiques. La salle Maurice Fargues rassemble une collection impressionnante d'objets rares et de nombreux prototypes d'équipements liés à la découverte autonome du milieu sous-marin. Géré par des bénévoles, ce musée est gratuit et ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 15 h 30 à 19 h.



LE SENTIER DU LITTORAL

Plage de Bonnegrâce – Le Brus

Durée du parcours : 2 h aller

Distance : 6 km

Dénivelé : 10 m

Niveau : facile (quelques passages délicats)

Balisage : jaune

Point de départ : Plage de Bonnegrâce (Port de la Méditerranée) – Stationnement parking tout le long de la plage

Point d'arrivée : Le Brus – Possibilité de retour en bus

LE CIRCUIT

En crapahutant le long du sentier, le nom de Six-Fours-les-Plages prend tout son sens. Le randonneur en traverse pas moins de 7.

D'une crique à l'autre, l'itinéraire est assez plat avec une végétation basse. Cette randonnée considérée comme "facile" peut être perturbée par les diverses incidences climatiques (vent, pluie, embruns, vagues...)

ATTENTION

LE BRUSC - PLAGE DE BONNEGRÂCE : Utiliser l'itinéraire de contournement par la D616 entre la plage du Rayolet et le port de la Coudoulière, ainsi qu'au droit du Parc de la Méditerranée.



► PAUSE PIQUE-NIQUE SUR UN ESPACE NATUREL SENSIBLE

L'Espace naturel sensible (ENS)* départemental Victorin Blanc à Sanary est un

havre de paix, un petit bout de paradis ! Situé en bord de mer, il surplombe une falaise de 30 mètres d'où l'on peut admirer la baie de Portissol, de Six-Fours, les îles des Embiez et du Grand Rouveau. Ombragé, il est l'endroit idéal pour une pause déjeuner. De nombreuses tables et bancs y ont été installés par le Département.

*Les Espaces Naturels Sensibles (ENS) sont des sites naturels propriétés du Département, présentant une richesse écologique (faune, flore, minéraux) et paysagère.





DE SIX-FOURS-LES-PLAGES À LA SEYNE-SUR-MER

Les sentiers panoramiques

LE SENTIER DU LITTORAL D'OUEST EN EST

Le Brusac - Notre-Dame du Mai

Durée du parcours : 4 h 30 • A/R

Distance : 12 km • A/R

Dénivelé : 360 m

Niveau : sportif à très difficile (court tronçon présentant des difficultés importantes)

Balisage : jaune et blanc

Point de départ : Port du Brusac avec la possibilité de partir de la pointe du Mouret.

Point d'arrivée : Notre-Dame du Mai.

Parking : ENS du Mont Salva (20 places environ).

Le retour se fait obligatoirement à pieds par le même sentier ou par la route fermée à la circulation des véhicules à moteur.

LE CIRCUIT

C'est assurément l'itinéraire le plus sportif voire périlleux de ce carnet d'aventure. C'est aussi sûrement le plus vertigineux, à la démesure étonnante. Graver les 360 mètres du Cap Sicié apporte aussi son lot de récompenses : la découverte à son sommet de la petite chapelle de Notre-Dame du Mai et surtout la vue panoramique à 360 °C.

Avant d'y arriver, la randonnée évolue entre mer et colline sur un sentier, non continu, mais très sinueux s'éloignant quelquefois du bord de mer pour suivre la crête du massif. Pour autant en été (du 15 juin au 15 septembre) l'accès au massif est interdit aux véhicules motorisés. Ce qui laisse un véritable boulevard aux piétons et cyclistes.



► D'ARBRE EN ARBRE

À Six-Fours-les-Plages, dans le bois de la Coudoulière et à La Seyne-sur-Mer, dans la forêt de Janas, deux parcs aventure offrent plusieurs parcours accrobranche. Tyrolienne géante de plus de 1 200 mètres au total, lianes, filets, arbre escalade, grand saut sur élastique... Ces parcs sont équipés pour toute la famille.

► HALTE ! UN ESPACE NATUREL DÉPARTEMENTAL

Le Mont Salva, un espace naturel sensible départemental, offre de multiples possibilités : halte pique-nique, sieste à l'ombre de ses grands pins. C'est aussi le point de départ de belles balades...





► COUCHER DE SOLEIL EN PADDLE

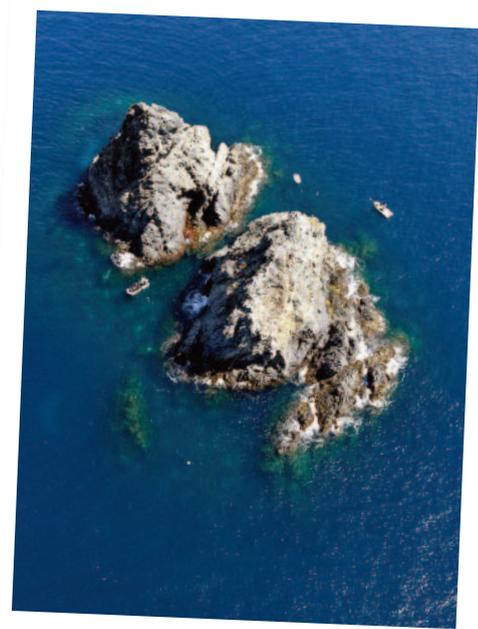
Profiter de la baie des Sablottes à La Seyne-sur-Mer, en toute tranquillité : c'est possible en stand up paddle. L'association du Yachting Club organise des stages en fin d'après-midi. Une belle expérience à vivre avec un panorama sur les plages de la baie au coucher du soleil.
Base nautique Saint-Elme.
Tél. 04 94 40 52 49.

► ET À VÉLO !

Deux circuits de découverte à vélo sont suggérés : le circuit du littoral, le plus facile, sur piste, se développe sur 12 km. Le second d'un niveau plus élevé, le circuit du Mont Salva, offre une balade sur 13 km.

► LES DEUX FRÈRES : UN SITE DE PLONGÉE EXCEPTIONNEL

À moins de 10 minutes de navigation de la côte, le site des Deux frères est un spot de plongée bouteille très prisé. Successions d'éboulis, tombants et plateaux, il est idéal pour tous les niveaux du débutant au plongeur confirmé. De 1 à 37 mètres de profondeur, il dévoile une faune et une flore très diversifiées avec des spécimens de belles tailles !



LE SENTIER DU LITTORAL D'EST EN OUEST

Plage de la Verne - Notre-Dame du Mai

Durée du parcours : 6 h à 7 h • A/R

Distance : 14 km • A/R

Dénivelé : 360 m

Niveau : facile à sportif

Balisage : jaune

Point de départ : plage de la Verne – possibilité de se garer sur le parking de l'ENS de l'Oïde

Point d'arrivée : Notre-Dame du Mai.

LE CIRCUIT

De ce côté, plusieurs criques se succèdent avant de gravir le Cap Sicié. Là aussi, cette randonnée est réservée aux marcheurs bien équipés et entraînés sur certains tronçons.

Pour autant, elle offre aussi des points de vue panoramiques sur la mer, avec en premier plan les rochers des Deux Frères et en fond les îles d'Hyères.

Attention : un tronçon est interdit définitivement à la circulation piétonne par arrêté municipal au sein du massif de Sicié. Un itinéraire de contournement est proposé par la corniche merveilleuse entre les aires du Bœuf et du Jonquet.

► ART DE VIVRE

Tomate, melon, pastèque, basilic...

Les fruits et légumes biologiques du Domaine de Fabrègas sont à déguster sans modération. Au pied du Cap Sicié, cette propriété du Conservatoire du Littoral, de 67 hectares, offre au maraîcher Bruno Oberti 3,4 hectares d'anciennes friches agricoles. Pour la pause pique-nique, à deux pas de là, en bordure du Sentier du littoral, quartier de la Verne, l'Espace naturel départemental l'Oïde est bien aménagé. À l'ombre de grands pins, tables de pique-nique, terrains de boules et même un point d'eau, apportent un confort assez rare en bordure de plage. **Domaine de Fabrègas**
1 409 route de Fabrègas - Tél. 04 94 93 54 27.



Le sentier de l'architecture

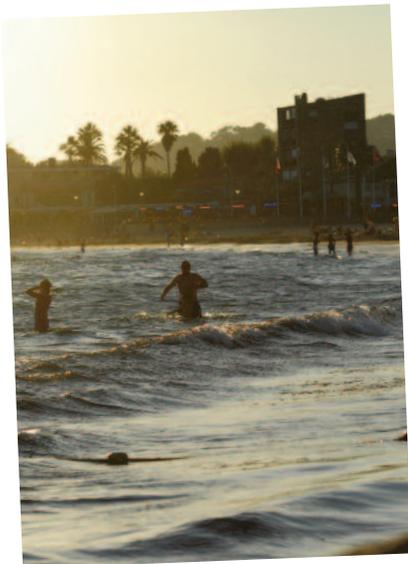
DE LA SEYNE-SUR-MER À SAINT-MANDRIER :

► TAMARIS, LE RÊVE ORIENTAL

L'ancien grand hôtel, la villa de Georges Sand, l'institut de Michel Pacha... À quelques centaines de mètres des Sablettes, la baie de Tamaris abrite des villas luxueuses à l'architecture orientale. L'histoire de ce quartier, un temps ville saisonnière au XIX^e siècle, créé sous l'impulsion de Michel Pacha, est racontée par Fanny Théry, guide conférencière. Les enfants se mettent en quête du *"trésor oublié de l'incroyable Michel Pacha avec un carnet d'indices !"*, explique-t-elle. Et de préciser : *"même si je révèle les secrets de ce quartier. Les villas ne se visitent pas. Ce sont des propriétés privées"*.

Durée de la visite 2 h – Les 6, 14 et 27 juillet. Les 10, 17, 24 et 30 août. Le 30 septembre.

Inscription auprès de l'office du tourisme au 04 98 00 25 70.



► LE HAMEAU DES SABLETTES, SIGNÉ FERNAND POUILLON

Labellisé "Patrimoine du XX^e siècle" par le ministère de la Culture et de la Communication, le hameau des Sablettes, construit entre 1950 et 1953, livre son histoire à travers une visite guidée. Ce quartier offre une vue exceptionnelle sur le Cap Sicié et les Deux frères, qui dévoileront leur légende. Durée de la visite 1 h 30. **Inscription auprès de l'office du tourisme au 04 98 00 25 70.**

LE SENTIER DU LITTORAL

Pinède Sainte Asile - Plage de Cavalas

Durée du parcours : 2 h aller

Distance : 6 km

Dénivelé : 30 mètres

Niveau : Facile à sportif

Balisage : jaune

Point de départ : parking de la pinède Sainte Asile au Pin Rolland.

Point d'arrivée : plage de Cavalas. Possibilité de retour à pied par l'intérieur des terres. En bus depuis le port de Saint-Mandrier.

LE CIRCUIT

C'est certainement l'une des plus belles balades sur le sentier du littoral.

Ce circuit alterne des portions en balcon avec de nombreux pins suspendus au-dessus du rivage, des points de vue privilégiés et des cheminements en forêt.

Saint-Mandrier étant en grande partie en zone militaire, le sentier dévoile le fort du Gros Bau et le fortin de la Coudoulière.

Il permet aussi de relier trois plages, Sainte Asile, la Coudoulière et Cavalas où sont possibles des pauses bien méritées.

Pour le retour, les plus sportifs peuvent emprunter un itinéraire menant au cimetière franco-italien pour y découvrir la pyramide Latouche-Tréville avant de revenir à Pin Rolland par l'intérieur des terres.

De la plage de Cavalas, les marcheurs peuvent rejoindre en moins de 20 minutes le port de Saint-Mandrier pour récupérer une ligne de bus. Pour ces deux options, une halte au domaine de l'Hermitage jouxtant la plage de la Coudoulière est incontournable.

ATTENTION

SAINT-ELME - PLAGE DE CAVALAS :
 Pour raisons de sécurité, le tronçon entre Saint-Elme et Sainte-Asile est fermé par arrêté municipal pour une durée indéterminée.

— Sentier du Littoral
 - - - Autre cheminement
 — Fermé



ART DE VIVRE

Marché de plein air sur le charmant port de plaisance de Saint-Mandrier, les samedis matins.



► INSOLITE

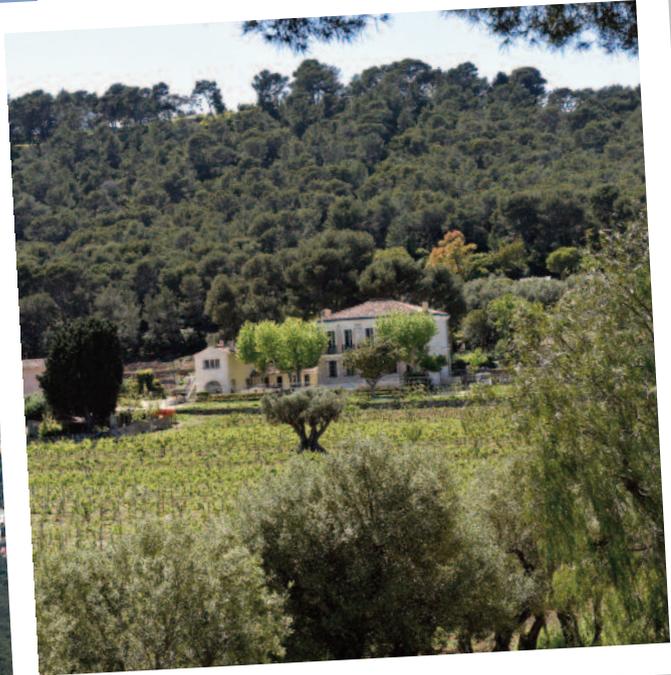
Au cœur du cimetière franco-italien, le tombeau pyramidal du vice-amiral de Latouche-Tréville s'élève sur une butte. Ce mausolée en forme de pyramide de 8 mètres et protégé par deux sphinx renferme la dépouille du commandant de la flotte de la Méditerranée lors de la Seconde Guerre mondiale.

► PATRON PÊCHEUR D'UN JOUR

Le petit port de pêche de Saint-Mandrier ne faillit pas à sa réputation. Plusieurs marins pêcheurs proposent cet été de faire partager leur métier à bord de leur bateau de pêche traditionnel. De l'émotion au moment du relevage des filets au partage des connaissances sur la mer... C'est une vraie opportunité de connaître les coulisses de ce métier ancestral de la pêche en mer !

Inscriptions auprès de l'office du tourisme 04 94 63 61 69.





► LE DOMAINE DE L'ERMITAGE

Jouxtant le Sentier du littoral derrière la plage de la Coudoulière, le domaine de l'Ermitage est une ancienne exploitation agricole de 9 hectares, datant de la fin du XIX^e siècle. Acquis en 2008 par le Conservatoire du littoral, et réhabilitée en partenariat avec la commune, elle offre une belle halte aux promeneurs avec des expositions dans la Maison du patrimoine, la vente de produits maraîchers... **Ouverture de juin à septembre, du mardi au dimanche de 16 h à 19 h.**

INFOS PRATIQUES

Ce carnet d'aventure a été réalisé en partenariat avec les offices de tourisme. Des balades, aux visites patrimoniales, culturelles... toutes les activités proposées sont ouvertes à tous sur réservation auprès des offices de tourisme de Bandol, La Seyne-sur-Mer, Saint-Cyr, Saint-Mandrier et Six-Fours. Y faire un passage est incontournable avant toute balade dans un milieu naturel !

- Saint-Cyr : Place de l'Appel du 18 Juin - Tél. 04 94 26 73 73
- Bandol : Allées Vivien - Tél. 04 94 29 41 35
- Sanary : 1, Quai du Levant - Tél. 04 94 74 01 04
- Six-Fours : Promenade Général de Gaulle - Tél. 04 94 07 02 21
- La Seyne-sur-Mer : Corniche G. Pompidou - Tél. 04 98 00 25 70
- Saint-Mandrier : Place des Résistants - Tél. 04 94 63 61 69

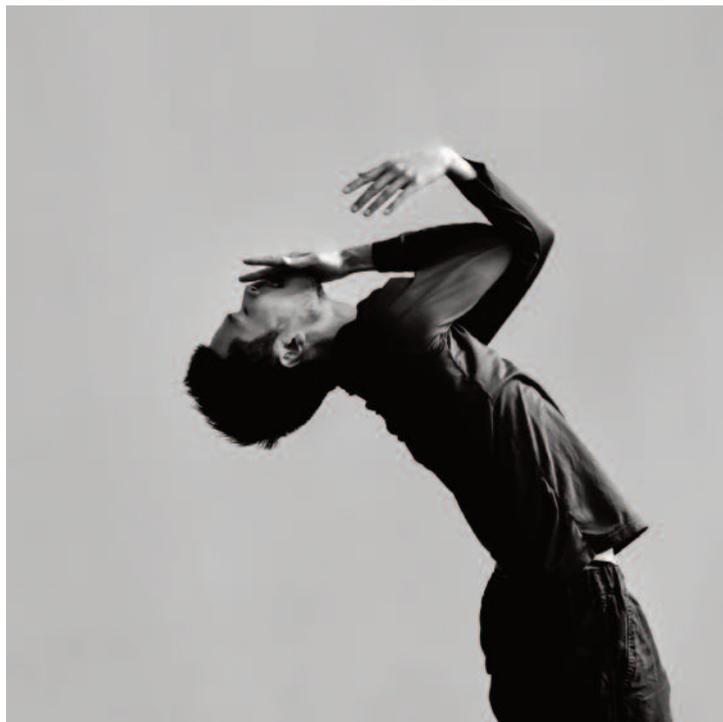
CIE KERMAN

Le dialogue en mouvement

Danseur formé au CNDC d'Angers et chorégraphe, Sébastien Ly est le fondateur de la Cie Kerman. Il vit à Saint-Aygulf, la ville où il a grandi avec ses parents d'origines sino-franco-vietnamiennes. Il travaille à Toulon où la compagnie a élu domicile. Et il voyage beaucoup ! Ses créations ont conquis le monde. Cette année, pièces et performances ont trouvé leur public à Paris au théâtre de L'étoile du nord, à Düsseldorf en Allemagne pour la Tanzmesse, une des plus importantes rencontres internationales de danse contemporaine, à Avignon au festival Les hivernales, à Nice à la villa Arson, au Musée des beaux arts d'Hô-Chi-Minh-ville et à Hanoï, au Vietnam. Le Var n'est pas en reste puisque la jeune compagnie, qui est subventionnée par le Département depuis 2011, s'est produite en septembre dernier au festival Constellations proposé à Toulon par une autre grande compagnie varoise de danse contemporaine, Kubilai Khan investigations. Avec l'échange artistique pour philosophie et une scénographie minimaliste, Sébastien Ly imagine des projets à géométrie variable. Solos en silence ou pièces à plusieurs danseurs mêlant performances vidéo ou sonore, ses créations sont données sur des scènes traditionnelles mais aussi *in situ*.

Elles investissent à l'envi différents lieux culturels : des bibliothèques, des musées, des espaces d'expositions, des lieux de patrimoine, invitant les "spectateurs" à être aussi les "acteurs" de la rencontre.

Le lieu, le moment, le lien aux autres sont des éléments déterminants de la proposition artistique de Sébastien Ly. *"Le danseur n'est pas en représentation : il est juste présent. Il fait corps avec l'ensemble des éléments autour de lui, dont le*



© Sébastien Ly

spectateur. J'invite vraiment chaque spectateur à aborder nos propositions comme une expérience personnelle plutôt que comme un spectacle", commente l'artiste. Sans emphase et avec une grande délicatesse, le chorégraphe prête, à ceux qui l'entourent, beaucoup d'attention.

Sa dernière création *Aux portes de l'oubli*, troisième volet d'un cycle consacré à la mémoire*, s'appuie sur des mots. Ceux de Sébastien, se remémorant ses grands-parents vietnamiens. Et ceux du public, collectés lors d'ateliers-rencontres proposés dans la ville, faisant des souvenirs un bien universel précieux.

"Le thème de la mémoire, du lien aux ancêtres est un thème qui m'est cher. Je travaille beaucoup autour de ces sujets. L'avant nous ramène au temps présent, à sa préciosité, à la question de comment la dynamique de ce qui nous a précédé reste vivante en nous. Ma démarche chorégraphique s'appuie fortement sur le rapport au public et sur l'interaction", explique le chorégraphe.

L'interaction, la compagnie l'éprouve aussi avec les jeunes varois. Depuis le début de l'année, dans le cadre des résidences d'artistes au collège initié par le Département, elle est régulièrement accueillie au collège Frédéric Mistral de Besse-sur-Issole. Outre le plaisir d'embarquer une équipe pédagogique et des élèves dans sa démarche, la compagnie a proposé, sur la scène de l'établissement, cinq spectacles ouverts à tous ! ■

**Au-delà de l'absence #1 et #2 sont les deux premiers volets*

www.ciekerman.com



LE DÉPARTEMENT

EXPOSITION

BENTHOS

LE PETIT PEUPLE DE L'EAU

du 21 avril au 27 août 2017

MUSÉUM

D'HISTOIRE NATURELLE
DE TOULON ET DU VAR



ENTRÉE GRATUITE

Jardin départemental du Las • Toulon • Tél. 04 83 95 44 20 • www.var.fr
Ouvert du mardi au dimanche en continu de 9h à 18h. • Fermeture les lundis et jours fériés • facebook.com/MuseumdeToulon



PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

LA VIGNE à vélo

A vélo ou à pied, en roller, en trottinette, en skate et même avec une poussette... La vigne à vélo est un itinéraire de voie verte dans l'agglomération dracénoise, pour toute la famille. Interdite aux véhicules à moteur, elle est idéale pour une immersion dans la nature en toute liberté et sécurité. Les enfants peuvent gambader sans risque. Les personnes âgées ou à mobilité réduite, se promener à leur rythme. Et les sportifs, s'adonner à leur pratique préférée. La pente, très faible, et la végétation environnante permettent une balade agréable et ombragée. Le revêtement goudronné est également très confortable pour tous les promeneurs. Des tables de déjeuners et des bancs sont installés tout au long du cheminement pour des pauses pique-nique ou goûters.

Entre le centre-ville des Arcs-sur-Argens et le rond-point de Sainte-Roseline au Muy, la balade s'étend sur 4,5 km. Un patrimoine riche jalonne le circuit avec Le Parage, la cité médiévale des Arcs, le musée historique de la ville, mais également des chapelles comme la chapelle Sainte-Roseline du Muy, classée monument historique. Il ne faut pas hésiter à quitter le tracé pour visiter les domaines viticoles !

Depuis le mois d'avril, l'aménagement d'un second parcours propose 3,5 km supplémentaires entre Draguignan et Trans-en-Provence. Connu des Dracénois, sous le nom de Trouée verte, il rejoint la route du plan à Trans, en partant de Draguignan, au boulevard du Comté Murair. Cette ancienne voie ferrée du train des Pignes, désormais goudronnée, offre le plus grand plaisir aux promeneurs. Pour Judith, une dracénoise qui fréquente régulièrement cette voie : *"C'est vraiment un régal ! Avant, il y avait des cailloux, ce n'était pas du tout agréable. Maintenant, c'est magnifique, on peut s'arrêter, car il y a des bancs et des tables en bois"*. Son amie Sophie confirme : *"Pour moi qui suis avec une poussette, c'est parfois difficile de se balader dans la nature. Avec cette voie, c'est parfait. Les enfants peuvent courir sans risque. On est en plein centre-ville, mais on a vraiment l'impression d'être au milieu de la nature. C'est formidable !"*

D'ici à la fin de l'année, un nouveau tronçon de 5 km permettra de joindre les deux premiers circuits créés.

Le parcours reliera à terme, sur 42 km, certaines villes de la Dracénie : Vidauban, Taradeau, Les Arcs-sur-Argens, La Motte, Le Muy, Trans-en-Provence et Draguignan. ■

POUR UNE EUROPE À VÉLO

La Communauté d'agglomération dracénoise, qui réalise ce projet, a la volonté de le relier au parcours cyclable européen l'Eurovélo 8 (EV8), La Méditerranée à vélo, dont le Conseil départemental du Var est partenaire. Il prévoit, à l'horizon 2020, l'aménagement de 70 000 kilomètres de voies cyclables dans toute l'Europe. Dans le Var, 24 communes, de Rians à Montauroux, seront traversées, soit 140 kilomètres de voie cyclable. Le Département a déjà réalisé 22 km entre Salernes et Flayosc. La traversée de Draguignan, carrefour entre La Méditerranée à Vélo et La Vigne à vélo, sera assurée par la commune.



**Une percée verte
au cœur des villes.
La vélo-route La vigne à vélo,
initiée par la Communauté
d'agglomération dracénoise
avec le soutien du Département,
offre une bouffée d'oxygène
en pleine ville. À découvrir
en famille ou entre amis !**



DU KART...

en bateau !

Pour les amateurs de sensations fortes, rendez-vous aux Issambres, à Roquebrune-sur-Argens, pour découvrir le seakart, une invention varoise qui permet de goûter aux joies du jet-ski... mais à 4 sur une même embarcation.

Hybride entre le jet-ski et le bateau semi-rigide, le seakart a été inventé par un Varois, Patrice Liotier.

L'aventure démarre quand ce propriétaire d'une base de jet-ski souhaite que parents et enfants puissent faire, sur une même embarcation, une balade pleine de sensations, comme sur un scooter des mers. *"Comme on est à deux maximum sur un jet-ski, ça limite un peu l'accès, notamment pour les familles avec des enfants, qui sont alors séparées"*, explique-t-il. D'où l'idée de cette nouvelle embarcation. Le seakart peut accueillir à son bord jusqu'à quatre personnes, deux adultes et deux enfants.

D'apparence très proche d'un semi-rigide, il rivalise avec un jet-ski au niveau de la puissance, avec des pointes de vitesse à plus de 100 km/h... Mais la sécurité et le confort en plus ! Il présente une stabilité équivalente à celle d'un bateau grâce à ses dimensions : 3,5 mètres de long par 2 mètres de large. Contrairement au jet-ski, il est impossible de se retourner en seakart. Et sur cet engin, tous les passagers sont dans le sens de la navigation et ont un champ de vision à 180°. Chacun ressent ainsi les mêmes sensations.

Patrice Liotier souhaite se rapprocher d'associations de personnes handicapées afin de leur proposer cette activité, tant la sécurité et le confort sont optimisés. ■

EN PRATIQUE

Les conditions pour une navigation idéale : un plan d'eau relativement plat, sans fort clapot et vagues.

Pour faire du seakart, une seule adresse en France : la base Seakart Jet Adventure au port San Peire des Issambres.

L'équipe de Patrice Liotier propose des randonnées encadrées d'une durée de 40 minutes à une heure, pour des tarifs allant de 140 à 200 €.

Le permis bateau est, pour l'instant, obligatoire. Un moniteur accompagne les personnes qui ne l'ont pas.

Plus d'informations sur www.seakartjetadventure.com ou au 06 60 14 64 45.



L'ANNONCIADE,
*le plus beau
des petits musées
de France*

L'Annonciade, propriété de la Ville de Saint-Tropez, accueille chaque année entre 40 000 et 60 000 visiteurs. Labellisé Musée de France, premier musée d'art moderne français, ce haut-lieu culturel du Var est connu et reconnu internationalement.

Il dispose d'une collection d'œuvres remarquables, la plupart léguées par Georges Grammont, son créateur.

C'est une ancienne chapelle entièrement dédiée à l'art. L'Annonciade, sur le port de Saint-Tropez, est un temple où se côtoient les œuvres de Braque, Matisse, Bonnard... Ce sont même, pour la plupart, des chefs-d'œuvre que le monde entier envie au "plus beau des petits musées de France", comme il est souvent surnommé.

Tout commence à la fin du XIX^e siècle, avec l'arrivée de Paul Signac à Saint-Tropez. Le peintre, héritier de l'impressionnisme, découvre la ville varoise en 1892. Il en capture la lumière pour la sublimer sur ses toiles et contribue à faire connaître la cité tro-

pézienne à ses amis parisiens. À l'invitation de Paul Signac, qui vit à Saint-Tropez la moitié de l'année, de nombreux artistes viennent dans le Var et aiment à s'y retrouver. Parmi eux, Henri Person, André Turin et Carlos Reymond, qui décident de créer un musée pour garder, sur place, le témoignage de leur passage à Saint-Tropez. Paul Signac, bien sûr, soutient la création de ce musée, véritable collection publique, d'abord accueilli dans une des salles de la mairie. Henri Person devient, en 1922, le premier conservateur du *Museon Tropelen*.

L'année 1937 marque un tournant dans l'histoire du musée qui devient, en même temps que son déménagement

au premier étage de la chapelle éponyme, le Musée de l'Annonciade. Ces changements sont l'œuvre de Georges Grammont, riche industriel et amateur d'art qui, répondant à l'appel de la veuve de Henri Person, se charge de donner un second souffle au musée municipal. Après la Seconde Guerre mondiale, Georges Grammont obtient de la municipalité d'occuper la totalité de la chapelle. Il entreprend alors, à ses frais, la rénovation et l'aménagement du lieu qui, tout entier, est désormais dédié à l'art. Le musée de l'Annonciade, tel qu'il est connu aujourd'hui, est inauguré le 10 juillet 1955. La même année, Georges Grammont lègue à l'État 55 pièces majeures de sa collection afin qu'elles soient exposées à Saint-Tropez. "Parmi elles, 50 sont des chefs-d'œuvre", affirme Jean-Paul Monery, conservateur en chef depuis 1992.

"Je suggère à tous les visiteurs de commencer la visite par l'étage, où sont rassemblées les œuvres remarquables de la collection", indique-t-il. Quatre espaces présentent les courants majeurs qui composent l'identité de l'Annonciade : néo-impressionnisme, nabi, fauvisme, l'entre-deux-guerres et, dans une moindre mesure, le cubisme. Les toiles de Paul Signac côtoient celles de Georges Seurat et Henri-Edmond Cross, tous maîtres du pointillisme. Sont exposés aussi, parmi les nabis, Vallotton, Bonnard et Vuillard. Dans la salle consacrée au fauvisme, "une des plus belles de France", précise le conservateur, le visiteur ne peut que s'extasier. Les maîtres du mouvement sont ici rassemblés : de Camoin à Matisse, en passant par Manguin, Marquet, Derain et même Braque dans sa période "la plus fauve"... Enfin, le musée de l'Annonciade, qui au fil d'acquisitions et de nombreuses donations dispose d'une collection de 350 œuvres, présente aussi dans son exposition permanente des tableaux de Matisse dans sa période

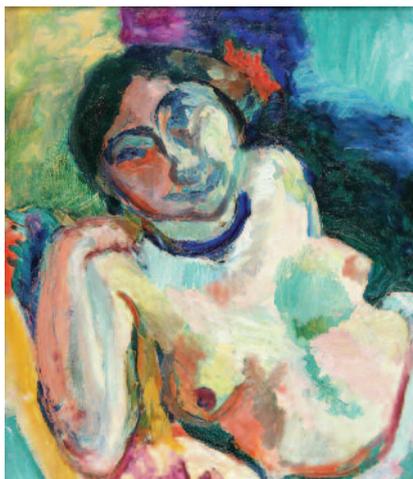


À VOIR DANS L'EXPOSITION PERMANENTE
(de haut en bas et de gauche à droite)

Paul Signac
Saint-Tropez, le quai, 1899
Huile sur toile.
Don de Bethé Signac en 1942
© Jean-Louis Chaix

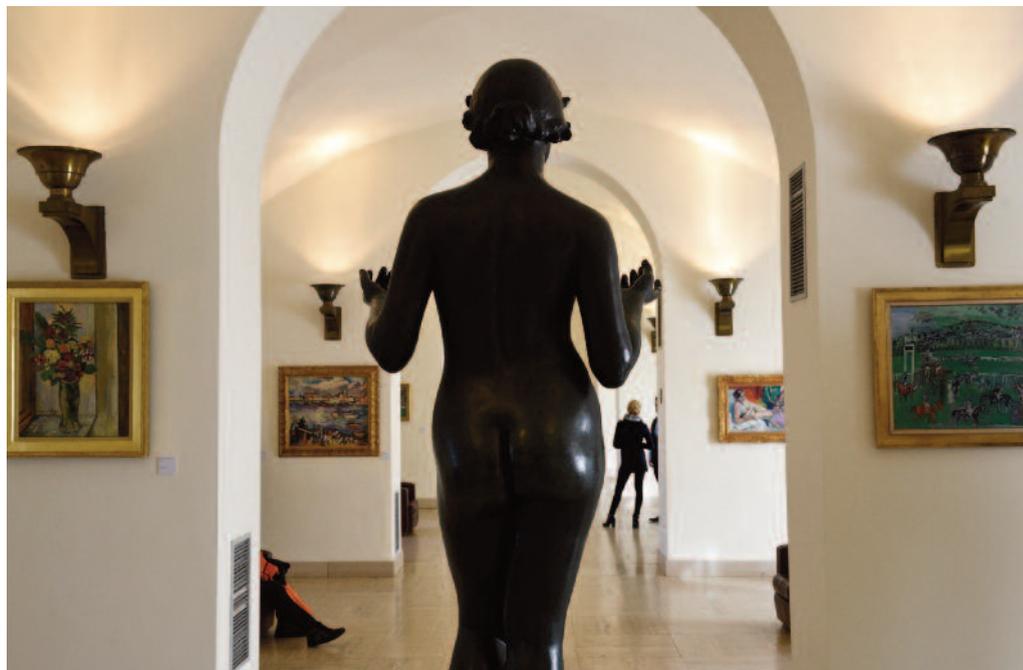
Henri Matisse
La Gitane - 1905-1906
Huile sur toile. Legs Grammont, 1955
© Pierre-Stéphane Azema

Robert Delaunay
Femme à l'ombrelle ou La parisienne, 1913
Peinture à la colle sur carton.
Don de Jacqueline Grammont
et René de Montaigu, 1996
© Pierre-Stéphane Azema



niçoise. *La femme à la fenêtre* symbolise ce moment de la vie du peintre durant lequel il s'attache à sublimer le réel. Entre réalité et abstraction, il faut aussi s'arrêter sur *Le Rameur*, de Roger de la Fresnaye, un des quelques cubistes exposés à Saint-Tropez aux côtés, notamment, de Delaunay.

Le cubisme aura la part belle, cet été, pour la dernière exposition du conservateur des lieux. "Elle sera consacrée au peintre Georges Braque et au sculpteur Henri Laurens", détaille Jean-Paul Monery qui prendra sa retraite après l'été. "Les deux artistes étaient très liés et ont entretenu une profonde amitié dès leur rencontre, en 1911". Laurens démarra son œuvre sous l'influence de Braque. "Ils ont suivi des trajets souvent parallèles, bien que distincts. Au début ils utilisent les mêmes sources, surtout le même besoin d'expérimenter l'espace et le rythme, le même désir de renouveler la forme et la matière, le même intérêt pour une grande simplification nécessaire pour atteindre l'extrême pureté de l'expression plastique". Le peintre et le sculpteur traverseront côte à côte plusieurs périodes marquées par un renouvellement de leur style dans les années 30 puis par la guerre pendant



laquelle ils mèneront une vie reculée, plus austère. "À travers 67 œuvres, l'exposition propose un regard croisé sur le travail de deux artistes qui n'ont cessé tout au long de leur vie de dialoguer", ajoute Jean-Paul Monery.

Pour monter cette exposition, l'Annonciade a fait appel à des musées nationaux, des galeries de prestige et des collectionneurs privés. Connue et reconnue par ses pairs, le musée varois peut s'appuyer sur les plus grands aux-

quels, lui aussi, prête des œuvres. Dernièrement, plusieurs de ses tableaux ont été exposés au *Museum of Modern Art* de New York, au *Tate Modern* de Londres ou encore au Centre Georges Pompidou à Paris. ■

L'Annonciade,
place Grammont à Saint-Tropez.
Ouvert tous les jours de 10 h à 13 h
et de 14 h à 18 h sauf le lundi.
Tél. 04 94 17 84 10. Tarifs : 6 € et 4 €
(réduit et groupes). Gratuit pour les
moins de 12 ans.

À VOIR JUSQU'AU 8 OCTOBRE 2017 AU COURS DE L'EXPOSITION "GEORGES BRAQUE & HENRI LAURENS, QUARANTE ANNÉES D'AMITIÉ"
(de gauche à droite)

Georges Braque
Grande nature morte brune
1932 - Huile sur toile,
collection du Centre Pompidou,
MNAM/CCI, Paris.
Don de Madame
Georges Braque, 1965
© Centre Pompidou/
Bertrand Prevost

Henri Laurens
Amphion - 1937 - Bronze,
collection du Centre Pompidou,
MNAM/CCI, Paris.
Donation Claude Laurens,
1967. En dépôt depuis
le 20 mars 1974
au musée de Grenoble
© Musée de Grenoble/
Jean-Luc Lacroix



Duwel, PAILLE DESIGN



Avec Campagne chic, une gamme basée sur la mise en valeur de la paille et le travail soigné du cuir, Nathalie Duwel et Frédéric Goutorbe se sont fait un nom dans le domaine du mobilier d'intérieur et du design.

Ces deux artisans d'art, très attachés à la qualité, ont trouvé dans le Var, à Montauroux, une terre d'inspiration.

Duwel. Un nom simple à prononcer, quel que soit le pays dans lequel on se trouve. Un nom international. Un nom qui sonne bien. Mais c'est d'abord et avant-tout le nom de Nathalie Duwel, créatrice, avec Frédéric Goutorbe, de la marque de mobilier éponyme. *"Ce nom s'est imposé naturellement"*, précise ce dernier. De Montauroux dans le Var, où le couple a installé son atelier en 2011, au Canada, en passant par l'Italie, la Suisse ou le Mexique, pays dans lesquels leurs créations s'exportent, Duwel est désormais un nom connu et reconnu. Tout a commencé en 2011 au salon parisien Maison&Objets, rendez-vous incontournable pour les designers français



et internationaux. Nathalie et Frédéric y participent afin de présenter leur marque. Cela fait alors cinq ans qu'ils travaillent à leur compte, après leur rencontre sur un plateau de cinéma. Elle était tapissière, servant notamment les décors de la Comédie Française, l'Opéra Bastille et les plateaux de télévision. Lui travaillait dans l'agencement et la construction de décors après avoir fait les Beaux-Arts et les Arts Appliqués. Sans trop y croire, ils installent sur le salon parisien un banc de deux mètres, en PVC, garni de paille. *"Jusque-là, cette pièce n'avait été exposée qu'en galerie d'art. Nous avons voulu nous réapproprier cet objet que nous avons imaginé pour la décoration d'intérieur d'un client. Cette année-là, sur notre petit stand, nous n'avons vendu que ça ! Et le prix Découverte du salon nous a été attribué"* se remémore Frédéric Goutorbe. C'est le début du succès. Quelques mois plus tard, la marque est sélectionnée pour participer à la Paris Design Week. Ses bancs et poufs sont alors exposés dans les vitrines des Galeries Lafayette. Une vraie reconnaissance pour les décorateurs varois qui, depuis, n'ont cessé de gagner en notoriété dans le monde de la décoration d'intérieur. En 2017, ils sont choisis pour habiller le décor de l'émission phare de la chaîne de télé-

vision M6, *L'amour est dans le pré*, diffusée cet été. Bancs, poufs et coussins composent la gamme *Campagne chic* de Duwel. En PVC, cuir ou peau et garnies de paille, ces créations représentent l'essentiel de l'activité des décorateurs. *"Cela occupe 70 % de notre temps de travail"*, précise Nathalie Duwel.

Lui dessine, structure, élabore la bonne technique de fabrication. Elle coupe, coud, colle. Un vrai travail à quatre mains, complémentaire. *"Un mélange de couleurs"*, ajoute Frédéric Goutorbe. *"Malgré notre expérience, qui nous a permis de gagner en rapidité, ces objets restent compliqués à fabriquer. Il y a tout un travail de traitement de la paille, qui prend du temps. D'autant plus que nous avons un regard attentif sur la qualité de cette matière première, que nous souhaitons locale"*. Qu'elle soit issue d'une récolte d'orge, de blé ou d'avoine, récoltée le matin, le midi ou le soir, la paille n'a pas la même couleur, ni la même texture. C'est avec la même exigence que Nathalie Duwel manipule ses rouleaux de cuirs ou de peaux et choisit les morceaux qui habillent ses compositions. *"Pour chaque commande, il faut compter plusieurs semaines d'attente"*, avoue la décoratrice qui, pourtant, ne compte pas ses heures, ni les soirs, ni les week-ends.

Chaque année, 1 000 pièces de la col-

lection *Campagne chic* sortent de leur atelier varois. 80 % d'entre elles sont vendues à l'étranger. *"L'essentiel de notre chiffre d'affaires est réalisé à l'export. Il est difficile de valoriser le travail français à un prix français"*, analysent-ils. *"Nous avons d'abord développé un réseau international avant de développer un réseau local"*.

Depuis un an, leur nom s'affiche sur une jolie vitrine, à Montauroux, derrière laquelle se cache une partie de leur atelier. Dans cet espace façonné à leur image, les pièces phares de la collection *Campagne chic* côtoient d'autres créations de la marque. Canapé, tête de lit, créations de rideaux ou capitonnage, les deux décorateurs associent quotidiennement leurs compétences pour donner vie aux commandes de leurs clients. Ils sont aidés par une salariée qui, auprès d'eux, parachève leur apprentissage. *"Pour nous, qui restons des artisans, des créatifs, la transmission de notre savoir-faire est quelque-chose d'important. Même si nous avons fait des erreurs et que nous en faisons encore, nous avons tout créé nous-même"*, s'excuse presque Nathalie Duwel qui refuse de perdre son identité pour du profit. ■

Pouf en paille à partir de 250 euros.
www.duwelinside.com
 469, chemin de Fondurane,
 à Montauroux.



LE DÉPARTEMENT

Découvrir le Var autrement !



BALADES ET
RANDONNÉES
PÉDESTRES

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

Comment tout a commencé ?

Mon histoire avec la pâtisserie débute à Bandol dans la pâtisserie Frangipane. À 15 ans, je me suis fait embaucher pour travailler les mercredis, samedis et dimanches. C'est là que je tombe fou amoureux de la pâtisserie. J'ai su que j'allais en faire mon métier. Tout naturellement, j'ai fait mon apprentissage là-bas. Puis, c'est pour rejoindre ma petite amie que je suis parti à Nice. En passant devant le Negresco, je fais le pari d'y travailler. Et je réussis ! J'y suis resté 8 ans. C'est pendant cette période que je passe

**Comment êtes-vous devenu Mister Chocolate ?**

En 2000, au moment du décès de mon père, j'ai eu besoin d'un changement radical de vie. Et j'ai quitté le Cirque. Comme j'aimais beaucoup travailler le chocolat et que le secteur n'était pas très concurrentiel, j'ai monté une entreprise autour du chocolat. J'ai trouvé un local dans Brooklyn, complètement désaffecté depuis 30 ans. Et j'ai réussi mon pari. Les clients sont venus jusqu'ici. Je suis le 1^{er} chef à être sorti de Manhattan pour m'installer dans Brooklyn. Aujourd'hui, c'est à la mode, tout le monde le fait.

MISTER CHOCOLATE

un Varois à New York

le concours de meilleur ouvrier de France. Je deviens le plus jeune MOF. C'était formidable mais quand même, inespéré. J'avais 26 ans.

Qu'est-ce qui vous a conduit jusqu'à New York ?

Encore un challenge ! Je voulais partir à l'étranger. Le patron des Ritz Carlton américains me contacte. Et je me retrouve à Atlanta en tant que chef pâtissier de tous ses établissements. On est en 1989. Au bout de 6 mois, je suis démarché par le chef du Cirque à New York.

Mais New York me faisait peur, ça me paraissait trop grand, trop gros, trop impersonnel... C'est Alain Ducasse, que je connaissais par ailleurs, qui m'a

Jacques Torrès vit chaque jour, depuis 30 ans, son rêve américain.

Le Varois est connu à New York sous le nom de Mister Chocolate. Après une enfance passée à Bandol, direction Nice et le Negresco avant de s'envoler vers les États-Unis et d'y poursuivre une carrière époustouflante !

convaincu d'y aller. J'accepte et c'est le début d'une belle aventure de 12 ans. J'avais une grosse brigade, 12 personnes en pâtisserie. J'ai même animé une émission de télévision pendant cette période.

Mais à l'époque j'étais le seul. Personne n'y croyait, à part moi. Et j'ai eu raison : tous les matins, il y avait la queue devant mon magasin.

Vous êtes aujourd'hui, à la tête de 8 boutiques dans New York.

Comment s'explique votre ascension ?

Je veux faire de la qualité. Et surtout je suis à l'écoute de ma clientèle. Quand j'ai ouvert ma seconde boutique, j'ai décidé de mettre le magasin au centre d'un atelier. Comme l'espace est vitré, les clients peuvent observer la fabrication du chocolat. Ils voient comment nous travaillons. Pourquoi ? Parce que je viens d'un endroit, Bandol, où

quand je fais mes courses, je connais le boucher, le boulanger, le maraîcher, tous les commerçants. Je sais d'où viennent les produits que j'achète. J'ai voulu reproduire ce que j'ai connu dans mon enfance. Aux États-Unis, c'est fini, tout est sous plastique. Je suis persuadé que mon succès est dû à cet état d'esprit. Depuis, j'ai ouvert plusieurs autres magasins. J'ai aujourd'hui une centaine d'employés. Il y a quatre ans, j'ai trouvé grâce à la municipalité new-yorkaise un local de plus de 4 000 m², un ancien building de l'armée, dans lequel

j'ai installé une immense fabrique sur six étages.

Vous lancez-vous encore de nouveaux challenges ?

Oui, je n'arrête pas... Eddy Van Belle, président du groupe Puratos qui fabrique exclusivement mon chocolat en Belgique, démarre, au Mexique, une plantation de cacao rares et notamment, de Criollo blanco qu'on ne trouve qu'à l'état sauvage. Il m'a proposé de me louer une partie de la plantation, afin que j'ai ma propre

exploitation. Nous sommes en train de planter nos arbres. C'est très excitant ! Nous nous sommes également associés pour ouvrir, en mars dernier, le musée du chocolat à New York. Nous l'avons créé à Manhattan, dans mon ancienne fabrique. Ce musée, Choco Story, raconte l'histoire du chocolat en partant des Mayas jusqu'à aujourd'hui. Il retrace aussi le processus de fabrication, de la fève à votre assiette. Nous l'avons voulu très pédagogique, interactif mais également ludique. Il offre une expérience sensorielle. À la fin du circuit, les visiteurs découvrent les différentes étapes de préparation d'un chocolat chaud. Ils peuvent même moudre les fèves de cacao à la main, les goûter et fabriquer leur chocolat.



© Jacques Torrés

Pourquoi cette envie d'aller toujours de l'avant ?

Savoir d'où cela vient, c'est assez compliqué. J'ai fait d'énormes sacrifices dans ma jeunesse pour réussir. J'ai travaillé très dur. Je n'ai jamais baissé les bras. C'est ce que je répète à mes élèves, car je suis responsable d'une formation à New York, *"fais le toi-même, car personne ne le fera pour toi. N'attends pas, c'est maintenant que ça se passe !"* Et, il faut l'avouer, j'ai eu, plusieurs fois dans ma vie, la chance d'être au bon endroit, au bon moment !



© Jacques Torrés

Et le Var, que représente-t-il pour vous ?

Mes parents son arrivés à Bandol quand j'avais 3 ans, j'ai grandi ici sur le port, j'adore la mer et les bateaux... Je me sens vraiment chez moi ici ! Un chez moi que j'aime retrouver tous les ans. Les odeurs, les saveurs, les produits du terroir. L'huile d'olive, par exemple, c'est exceptionnel ! Mon cœur est ici, c'est certain. ■



LE DÉPARTEMENT

2023

Le Très Haut débit
partout dans le Var

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN



La plage Notre-Dame

À PORQUEROLLES

Élue plus belle plage d'Europe par European Best Destinations, l'organisation européenne de promotion de la culture et du tourisme en Europe, la plage Notre-Dame sur l'île de Porquerolles est un joyau varois.

Cachée derrière une vaste pinède, cette grande plage de sable blanc invite au farniente, à la contemplation du paysage et bien sûr, à la baignade.

Ses eaux turquoise, très claires, séduisent les baigneurs qui sont, ici, à l'abri du vent.

L'accès à ce cadre préservé par le Parc national de Port-Cros se mérite.

Il faut compter entre 45 minutes et une heure de marche depuis le village pour rejoindre la plage.

Elle est aussi accessible à vélo, en une vingtaine de minutes.

Basilic, LE GOÛT DE L'ÉTÉ

Écrasé, il sublime une salade de tomates, en feuille, il révèle une simple tartine de fromage de chèvre, pilé avec de l'ail il devient pistou...

Le basilic est le "roi" des herbes aromatiques estivales dans la gastronomie méditerranéenne.

Présent sur tous les marchés varois, il est facile à cuisiner, un peu moins à cultiver.



Aux saveurs chaudes et épicées, *Ocimum basilicum* est une plante de la famille des lamiacées, originaire d'Inde. 4 000 ans plus tard, en condiment, il se positionne en n°1 sur les tables provençales devant la menthe. Plusieurs variétés sont proposées aux consommateurs. Après la plus courante, le basilic grand vert, on retrouve les parfumées aux notes citronnées ou anisées et enfin le coloré avec ses nuances pourpre.

Thierry Recouvrot, Midiflore, est producteur de plantes aromatiques médicinales à Hyères. Le basilic *"est une herbe, comme on dit dans le métier, difficile à cultiver. Fragile, il aime la chaleur, mais pas le soleil direct. Il déteste le vent. En plein champ, il est sensible au mildiou. Ses feuilles devenant inconsommables après une attaque, tous les plans doivent être détruits. Donc, nous le cultivons sous serre et tunnel"*. Cette plante annuelle s'épanouit de mai à octobre dans le Var, *"exceptionnellement l'an dernier nous en avons coupé jusqu'en novembre. Cette année, nous l'avons semé début avril, avec 15 jours de retard au vu des mauvaises conditions météorologiques. C'est vraiment une herbe saisonnière. En été, elle dévoile toute sa puissance. Ses feuilles, d'un vert tendre, légèrement gaufrées sont charnues et très parfumées"*. En plein cœur de la saison, *"la demande est tellement importante que mes 2 hectares dédiés au basilic ne suffisent pas. Il représente 85 % de notre volume de vente. Le reste se partage entre 30 autres espèces de plantes aromatiques"*.

Alors, il est temps de le consommer. *"Bien frais"*, insiste le producteur. *"Nous le coupons la veille pour le lendemain"*. Il conseille même *"d'humidifier ses feuilles pour lui donner un peu de peps avant de les consommer"*. Et puis, comme son odeur a tendance à se volatiliser au contact de

mets très chauds, il est préférable de l'incorporer au dernier moment pour préserver au maximum son arôme. Si, il est le plus souvent utilisé pour des recettes salées, le basilic est aussi étonnant en version sucrée. À la *Vague d'or* à Saint-Tropez, le seul restaurant gastronomique 3 étoiles dans le Var, le chef Arnaud Donckele met en valeur le basilic dans un dessert. Il accompagne les épicuriens du verger aux douceurs sucrées avec une spécialité, son "*Feuille à feuille aux fraises des bois de Collobrières : Chiboust au sudachi, la Mara des bois en brunoise, glace de brebis douce au basilic de plein champ, un jus centrifugé au moment*".
Bon appétit !

LA SOUPE AU PISTOU *de tante Marie*

45 minutes - Cuisson : 2 heures - Facile

INGRÉDIENTS

500 g de haricots coco blancs,
500 g de haricots coco rouges,
500 g de haricots pape,
500 g de haricots verts ou beurre,
4 courgettes,
4 pommes de terre,
4 carottes,
1 tomate bien mûre,
2 oignons,
3 gousses d'ail,
2 bouillons cubes aux légumes,
1 bouquet de thym et laurier,
400 g de pâtes type coquillettes.

Pour le pistou :

1 pied de basilic à grosses feuilles de préférence,
7 ou 8 gousses d'ail moyennes,
1 tomate juteuse, huile d'olive,
parmesan râpé.



PRÉPARATION

De la soupe : Écosser les haricots coco blanc et rouge. Enlever les fils des haricots plats et les couper en morceaux d'un centimètre. Peler et tailler les courgettes et les pommes de terre en dés, et les carottes en rondelles. Émonder et égrainer la tomate avant de la couper en morceaux. Hacher les oignons. Peler les gousses d'ail.

Faire revenir dans une très grande marmite, l'oignon, l'ail et la tomate dans de l'huile d'olive. Puis ajouter tous les légumes. Couvrir d'eau. Déposer le bouquet d'aromates, les cubes de bouillon. Saler et poivrer. Laisser cuire à feu doux au moins deux heures. 10 minutes avant la fin de la cuisson, ajouter les pâtes. Avant de servir ajouter une bonne poignée de basilic haché et rectifier l'assaisonnement.

Du pistou : dans un mortier, mettre les gousses d'ail en les écrasant l'une après l'autre. Effeuille le pied de basilic. Rincer les feuilles à l'eau et bien les sécher avec du papier absorbant. Puis les ajouter dans le mortier et les broyer à l'aide du pilon. Une fois le mélange bien écrasé, faire couler l'huile d'olive en filet pour faire monter la sauce en ajoutant peu à peu le parmesan. Servir cette pommade à part. Il revient à chaque convive d'agrémenter sa soupe de pistou. À table ! ■



LE DÉPARTEMENT

120 km

de pistes cyclables sur le littoral
de Six-Fours à Saint-Raphaël



PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

BIÈRES VAROISES

L'effervescence

La bière artisanale varoise est partout. De Toulon à Esparron, en passant par Camps-la-Source, Saint-Raphaël ou l'île de Porquerolles, des brasseries ouvrent aux quatre coins du département. Il en existe 13, dont plus de la moitié ont été créées ces trois dernières années. Chacune a une identité marquée. Il y a les brasseurs qui insistent sur le côté local de leur bière, d'autres qui espèrent valoriser l'image du Var à l'international, ceux qui misent tout sur le goût original de leur breuvage et ceux qui ont fait du marketing leur atout numéro un.

Chacun a trouvé un créneau afin de se faire une place au soleil sur le marché des bières artisanales. Ils ont tous, pour point commun, la volonté de brasser une bière de qualité.

La Bas Varoise, à La Cadière-d'Azur

"Je fabrique des bières sans amertume, légères, faciles à boire, qui vont bien avec la chaleur du Var", décrit Michel Anchini, brasseur à La Cadière-d'Azur. Dans sa micro-brasserie, il brasse la Bas Varoise, déclinée en quatre variétés : ambrée, blanche, blonde et brune. Sa bière ambrée, la seule de la gamme contenant quelques épices, a été distinguée par une étoile dans le Guide Hachette des bières. Une vraie reconnaissance pour cet ancien électrotechnicien reconverti dans le domaine brassicole après avoir obtenu, en 2014, le diplôme universitaire d'opérateur en brasserie à l'Université de La Rochelle.

Bouteille de 33 cl à 3,20 € à la brasserie. Avant votre visite, il faut contacter Michel Anchini par téléphone au 06 20 69 71 16.

La bière de la Sainte-Baume, à Nans-les-Pins

La bière de la Sainte-Baume est le fruit d'une amitié entre deux couples, Agnès et Ollivier Artuphel et Évelyne et Yves Walter. Un goûteux mélange entre deux terroirs, les uns étant originaires d'Alsace, les autres profondément attachés au Var. Ils se sont lancés le pari d'allier le meilleur de leurs régions pour créer un produit d'exception. Trois recettes sont nées : blonde, blanche et ambrée. La blanche, aux écorces d'agrumes, laisse apparaître un léger goût citronné en fin de bouche. Idéale pour l'été.

3,20 € à la boutique, 10 route de Brignoles, à Nans. Ouverte le week-end. Et chez quelques revendeurs locaux.

La Bière de la Rade, à Toulon

Lorsque Charles Doerr et Simon Chevillot ont cherché un local pour installer leur brasserie, il n'était pas question pour eux d'aller ailleurs qu'à Toulon. *"Notre bière s'appelle la Bière de la Rade, il fallait que nous restions ici !"*, insiste l'un des co-gérants. Toulonnais, les deux amis ont mis quatre ans à monter leur projet et créer leur entreprise. Et ne s'attendaient pas à un tel succès en si peu de temps. Commercialisées depuis décembre 2015, leurs Girelle, Daurade, Rascasse et Murène ont rapidement connu le succès. 800 hectolitres ont été produits en 2016. Le double est prévu en 2017. La star du comptoir, à la Brasserie de la Rade, est la Girelle.

Une bière blonde, pas très gazeuse et très houblonnée.

Bouteille de 33 cl vendue 3 € à la boutique, 300 rue Amiral Nomy à Toulon.

Hypaea, à Porquerolles

"Naturellement porquerollaise". C'est ainsi que Guillaume Bilbault définit sa bière, l'Hypaea, née en mai 2016 sur l'île de Porquerolles. À base de produits bio et exclusivement français, blonde ou ambrée, elle est aromatisée avec quelques herbes locales. *"Elle n'est ni filtrée, ni pasteurisée"*, précise son créateur. *"La blonde, très appropriée à l'été varois, car peu alcoolisée, est très aromatique"*.

Bouteille de 33 cl à 3,50 € chez les revendeurs locaux et sur le marché artisanal de Porquerolles tout l'été.

La Trop, à Hyères-les-Palmiers

Mathilde et Thomas Carteron viennent d'ouvrir leur brasserie au public. Depuis le début du mois de juin, ils organisent des visites pour tous ceux qui souhaitent découvrir l'univers brassicole et comprendre la conception de la bière artisanale.

Installés en avril 2016

à Hyères, ils ont investi dans du matériel haut de gamme qui leur permet de produire, sur place, l'ensemble de leurs recettes originales. *"Nos bières sont rondes, délicates, pas trop alcoolisées"*, précise Thomas Carteron. Leur dernière création est



une blonde, équilibrée et rafraîchissante. Idéale à l'apéritif ou pour accompagner un plat de crustacés.

Bouteille de 33 cl à 2,50 €
à la brasserie, parc d'activités
Saint-Martin,
412 rue Laugier à Hyères.
Disponible aussi en grandes surfaces
et chez certains cavistes.
Visite gratuite du mardi au vendredi
à 11 h et 17 h.

La Sortilège, à Saint-Maximin-la-Sainte- Baume

Les bières de la Brasserie des Sortilèges sont toutes brassées avec au minimum cinq malts différents. "Ce sont des bières complexes, pour lesquelles je privilégie des malts de grande qualité", explique Virginie Robert, brasseuse et dirigeante de cette brasserie artisanale installée à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume depuis avril 2016. "J'ai mis deux ans pour me former et mettre au point mes recettes avant de quitter mon travail et de me lancer complètement dans ce projet", raconte-t-elle.

Sa fierté ? Sa cerveoise aux plantes ancestrales refermentée au miel. Sans houblon, elle n'est pas amère et laisse donc beaucoup de place aux arômes naturels des plantes

utilisées dont "la sauge, pour ses vertus antiseptiques. Pour le reste, c'est un secret".

Bouteille de 33 cl à 3,20 €.
Disponible à la brasserie,
772 av. des 5 ponts
ZA du chemin d'Aix à Saint-Maximin,
en caves et sur de nombreuses
foires artisanales.

La Brasserie d'à côté, au Beausset

Madame Dusse est le nom original donné à la bière de la Brasserie d'à côté, au Beausset. "Il vient du surnom que me donnaient mes anciens collègues", sourit Hélène Lefevre, qui a mis sa carrière dans le marketing entre parenthèses afin de créer sa brasserie, en mai 2016. Le temps de recevoir tout son matériel et de trouver un local capable, à terme, d'accueillir du public autour de grandes tablées et de bonnes bières, Hélène Lefevre a commencé à brasser en janvier 2017.

Une blonde et une blanche sont désormais commercialisées chez quelques revendeurs locaux. Des bières typées. "Je n'aime pas les bières passe-partout", explique-t-elle. "La blanche, à base de malt d'orge et de blé contient des écorces de citrons et d'oranges amères. Elle est très parfumée".

Bouteille de 33 cl à 3 €,
consigne incluse.
Plus de renseignements sur le site :
www.madamedusse.com

La bière des Îles d'Or, à Hyères

"On ne pensait pas que les Hyérois seraient si chauvins et qu'ils aimeraient tant le fait d'avoir "leur" bière", avoue Sandrine My, à la tête de la Brasserie des Îles d'Or avec son mari Marcel. Installée depuis septembre 2015 dans la zone du Palyvestre, la brasserie du couple s'est notamment fait connaître grâce aux étiquettes de leurs bouteilles créées par Monsieur Z. Dans leur gamme "Virée à Porquerolles", Sandrine et Marcel proposent 4 bières dont une ambrée "subtile sur le malt et pas sur le houblon", précisent-ils.

Ce qui donne une bière qui peut très bien se marier avec du fromage et de la charcuterie.

Bouteille de 33 cl vendue 3 €
à la brasserie, ZA du Palyvestre,
81 rue Nicéphore-Niepce à Hyères.
À déguster aussi à la pression
dans le Brew pub,
à deux pas de la brasserie,
tous les soirs
dès 17 h.

LES RECETTES DU SUCCÈS

Eau, malt, houblon et levure sont les ingrédients communs à quasiment toutes les bières. En fonction du dosage de ces matières premières, elles seront plus ou moins alcoolisées, plus ou moins amères, plus ou moins aromatiques. En réalité, il existe une infinité de recettes ! Dans le Var, on dénombre plus de trente bières différentes. Il y a les blondes, les brunes, les ambrées et les blanches, développées dans quasiment toutes les brasseries.

Et aussi, de plus en plus, des India Pale Ale (IPA) très houblonnées, des bières aromatisées, des "éditions spéciales" ou de saison... Chaque brasseur répond ainsi aux demandes des consommateurs qui sont avant tout Varois. Les touristes, aussi, apprécient de goûter une bière locale sous le soleil varois. Toujours avec modération.



L'Esperluette, à Esparron-de-Pallières

À Esparron, dans l'ancienne coopérative vinicole, les cuves de bières ont remplacé les cuves de vins. C'est ici, dans ce vaste local installé en bordure de RD 561, que Robert Christoph brasse ses bières depuis une dizaine d'années. Ce qui fait de lui le plus "ancien" des brasseurs varois. Il met son expérience au service de plusieurs bières labellisées bio dont une ambrée, aromatisée à la figue et au miel. *"Elle se marie bien avec du gibier"*, conseille-t-il. *"Sans sucre résiduel, c'est une bière plutôt sèche"*.

Bouteille de 33 cl à 2,9 €. Disponible à la brasserie, ancienne cave coopérative d'Esparron-de-Pallières, en Amap et points de vente collectifs.

Chez le brasseur, à La Valette-du-Var

Pour tout connaître de la fabrication de la bière, du concassage du grain de malt à la fermentation en passant par le houblonnage, rendez-vous Chez le brasseur, à La Valette.

Dans ce restaurant, chaque repas peut être accompagné d'une des six bières brassées sur place, toute l'année. Une bière spéciale s'ajoute à la sélection, au gré des saisons et des envies du brasseur des lieux, Quentin Baranger. Il brasse à la vue du client trois fois par semaine. Il échange volontiers sur son métier.



"Le petit plus, ici, c'est la bière à la figue varoise", sourit-il. "Elle est assez sucrée, et plaît donc au plus grand nombre".

4,10 € la bouteille de 75 cl.
Avenue 83, 300, avenue de l'Université
à La Valette-du-Var.

La Riviera beer, à Saint-Raphaël

Chez Riviera beer, à Saint-Raphaël, chacun des co-fondateurs a un poste clé. Olivier Poulard, brasseur et président, s'occupe de la finance et de la gestion. Maud Patriarca, brasseur, est en charge de la communication et François Woiselle assure la partie commerciale. À trois, ils ont créé en août 2015 une petite société qui a vite grandi. La brasserie a, dès 2016, produit près de 300 hectolitres et affiche, pour 2017, un objectif de production entre 1 000 et 1 500 hectolitres. Leur bière blonde, *"à contre-courant des autres bières, est très peu amère"*. Leur petit plus ? La possibilité de réaliser, pour les professionnels comme les particuliers, des étiquettes personnalisées pour leurs bouteilles.

Bouteille de 33 cl entre 2 € et 2,50 €
chez de nombreux cavistes et en
grandes surfaces. Tél. 06 70 25 83 29.

L'Élégante, à Camps-la-Source

Une grosse marmite posée sur un réchaud, du malt, du houblon, de l'eau et beaucoup d'huile de coude ! Voici la recette de L'Élégante, produite dans la micro-brasserie La Source, à Camps-la-Source. Devant les fourneaux, Julien Ottaviani et Julien Galdeano, deux amis varois expliquent brasser *"pour le plaisir"*. *"Nous produisons 50 litres par brassin, dès que nous avons un peu de temps libre, en plus de nos activités professionnelles"*.

respectives". Cette production occasionnelle et artisanale a donné naissance à une bière blonde commercialisée dans des bouteilles sur lesquelles ils collent eux-mêmes, à la main, les étiquettes !

3,50 € chez quelques cavistes et épiceries à Camps-la-Source et Brignoles. bieredelasource@gmail.com

La Blonde et la Brune, à Néoules

Sylvie Chantraine, originaire de Belgique, a adopté le Var depuis 30 ans. À Néoules, elle s'est fait connaître avec son restaurant spécialisé dans les moules, ouvert d'avril à octobre. Depuis l'été dernier, elle propose aussi à ses clients ses bières brassées sur place, une blanche et une ambrée.

"J'ai monté ce projet avec une amie, Corinne Lonhienne, qui est brune. Moi je suis blonde. Alors nous avons appelé notre brasserie La blonde et la brune !", explique-t-elle.

"Tous nos grains sont bios et notre bière est commercialisée uniquement sur place, à la pression ou en bouteille de 50 cl".

Bouteille de 50 cl à 5,90 €.
En vente à Néoules,
6 place du Château. ■





LE DÉPARTEMENT

Le Var

Première destination touristique de France
www.visitvar.fr

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN



LE DÉPARTEMENT



DES DIEUX & DES HOMMES

POLYTHÉISME ET CROYANCES À L'ÉPOQUE ROMAINE DANS LE VAR

ABBAYE DE LA CELLE du 15 avril au 17 septembre 2017

 ENTRÉE LIBRE du mardi au dimanche (fermé le lundi) - 10h30-12h30 / 13h30-17h30 - Tél. 04 98 05 05 05

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN